



N° d'ordre NNT : 2019LYSE2066

THESE de DOCTORAT DE L'UNIVERSITÉ DE LYON

Opérée au sein de

L'UNIVERSITÉ LUMIÈRE LYON 2

École Doctorale : ED 483 Sciences sociales

Discipline : Histoire

Soutenue publiquement le 7 octobre 2019, par :

Jean-Marc LEJUSTE

Novices et noviciats en Lorraine du XVIIe au XVIIIe siècle.

Devant le jury composé de :

Bernard HOURS, Professeur des universités, Université Jean Moulin Lyon 3, Président

Daniel Odon HUREL, Directeur de Recherches, C.N.R.S., Rapporteur

Marie-Elisabeth HENNEAU, Professeure, Université de Liège, Examinatrice

Corinne MARCHAL, Maîtresse de conférence non HDR, Université de Besançon, Examinatrice

Philippe MARTIN, Professeur des universités, Université Lumière Lyon 2, Directeur de thèse

Contrat de diffusion

Ce document est diffusé sous le contrat *Creative Commons* « [Paternité – pas d'utilisation commerciale – pas de modification](#) » : vous êtes libre de le reproduire, de le distribuer et de le communiquer au public à condition d'en mentionner le nom de l'auteur et de ne pas le modifier, le transformer, l'adapter ni l'utiliser à des fins commerciales.

Novices et noviciats en Lorraine du XVI^e au XVIII^e siècle



Jean-Marc LEJUSTE

Thèse de doctorat d'Histoire

sous la direction de M. Philippe MARTIN

Présentée et soutenue publiquement le 7 octobre 2019

Jury composé de

M^{me}. Marie-Elisabeth HENNEAU, professeure, Université de Liège

M. Bernard HOURS, professeur, Université de Lyon 3

M. Daniel Odon HUREL, directeur de recherches au CNRS

M^{me}. Corinne MARCHAL, maîtresse de conférences, Université de Besançon

M. Philippe MARTIN, professeur, Université de Lyon 2

DEUXIEME VOLUME

UNIVERSITE DE LYON

Université Lumière Lyon 2

Ecole doctorale 483

**Novices et noviciats en
Lorraine
du XVI^e au XVIII^e siècle**

Jean-Marc LEJUSTE

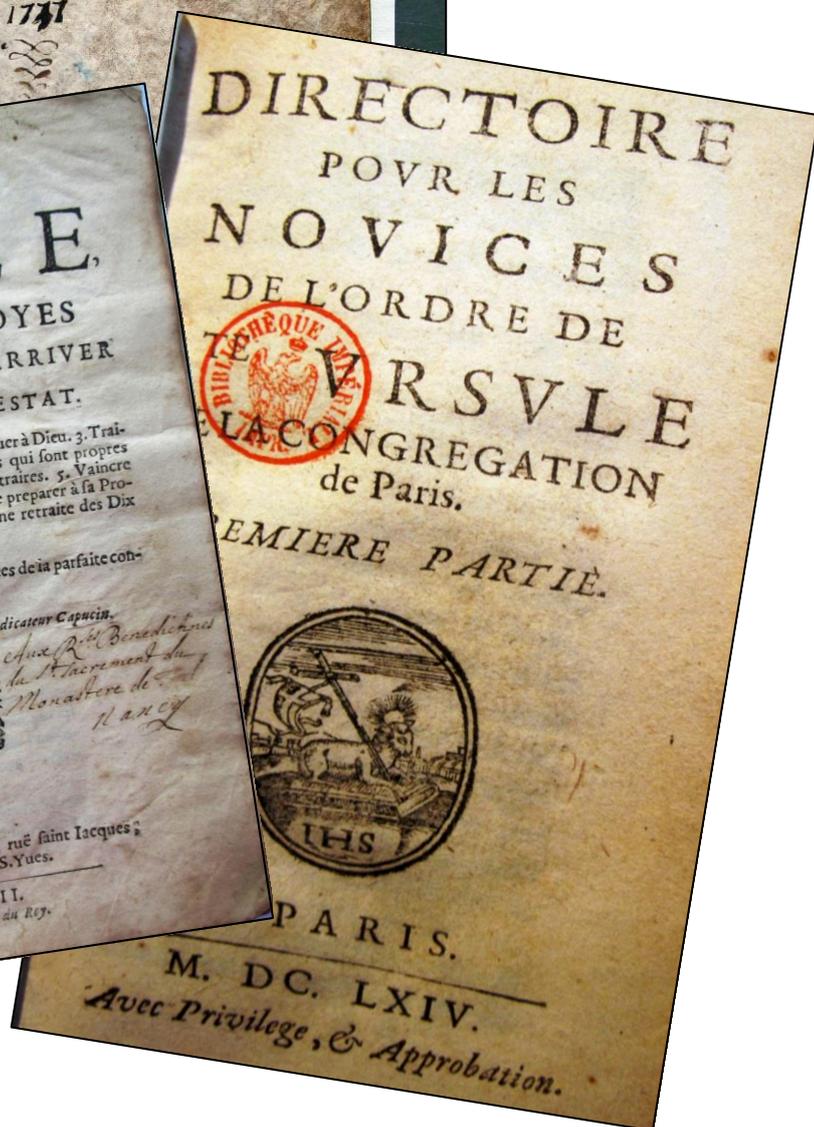
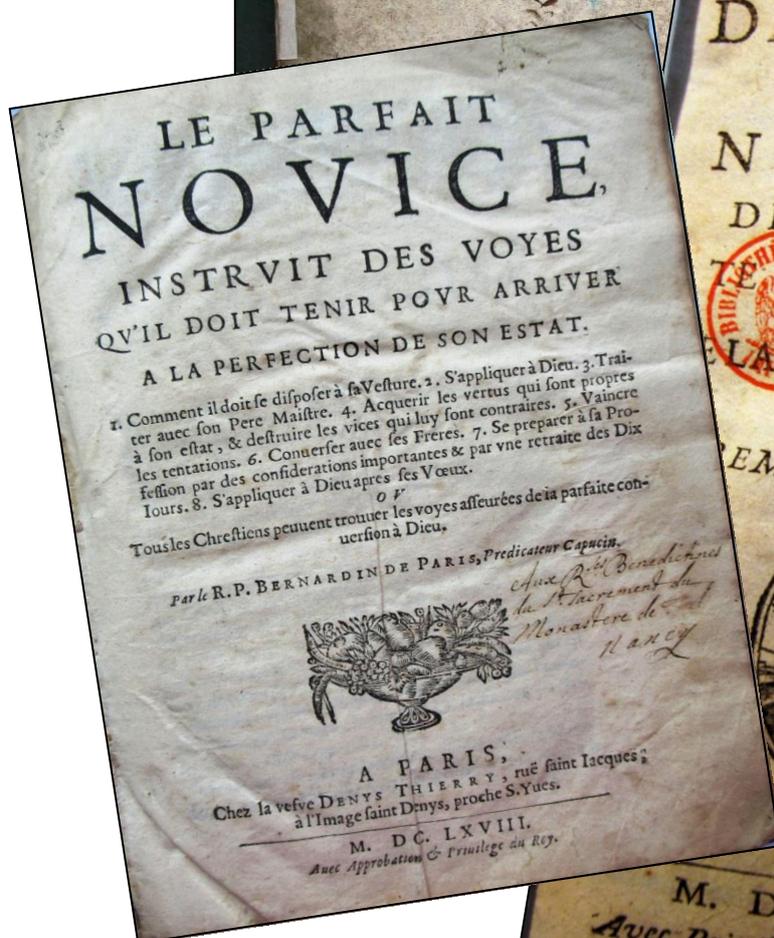
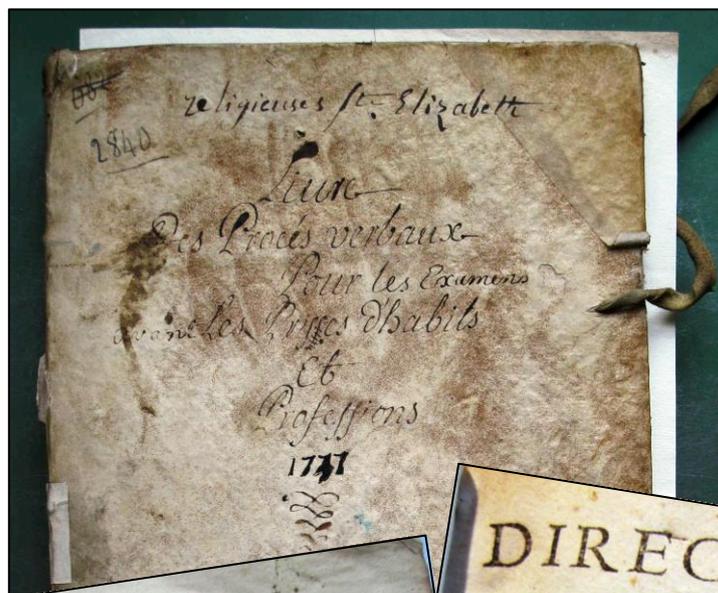
Thèse de doctorat en Histoire

Sous la direction de M. le professeur Philippe MARTIN

DEUXIEME VOLUME

2019

ANNEXES



Images page précédente :

Registre des professions des sœurs grises de Nancy (Arch. dép. Meurthe-et-Moselle, H 2840)

Page de titre du livre de Bernardin de Paris, *Le Parfait novice*, Paris, chez la veuve D. Thierry, 1668 (livre de l'auteur)

Page de titre du livre *Le directoire pour les novices de l'ordre de S^{TE} Ursule*, Paris, 1664 (Bibl. nat. Tolbiac, D 32568)

SOMMAIRE

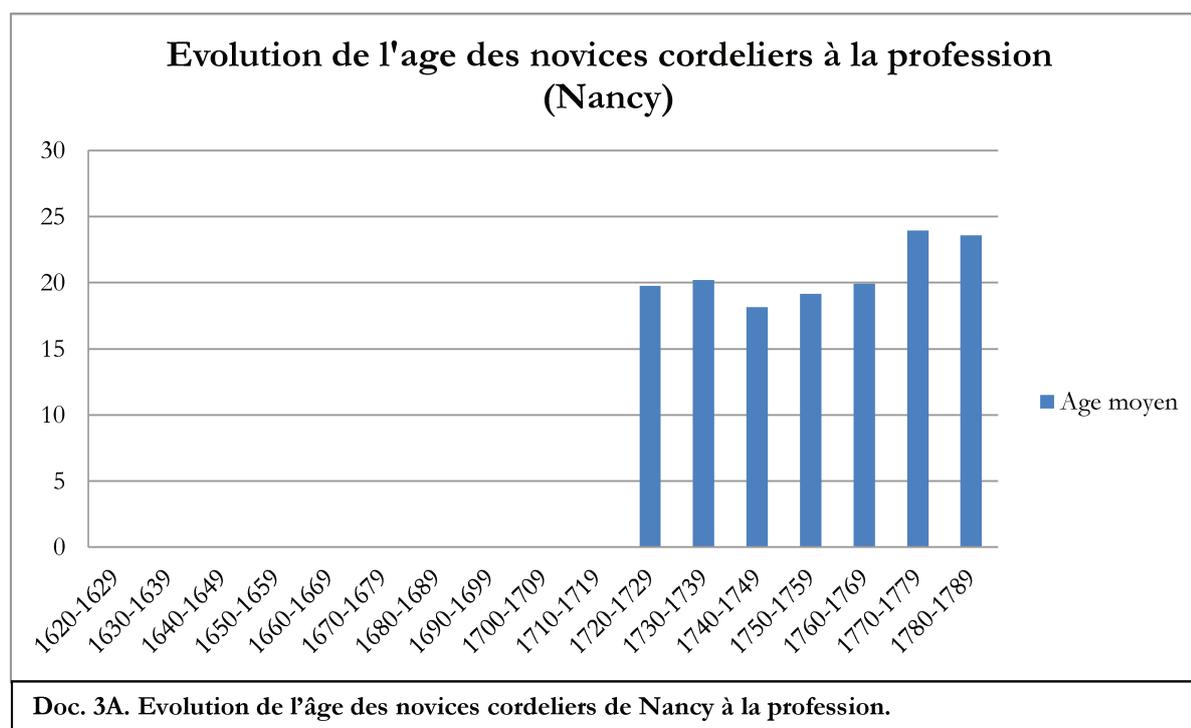
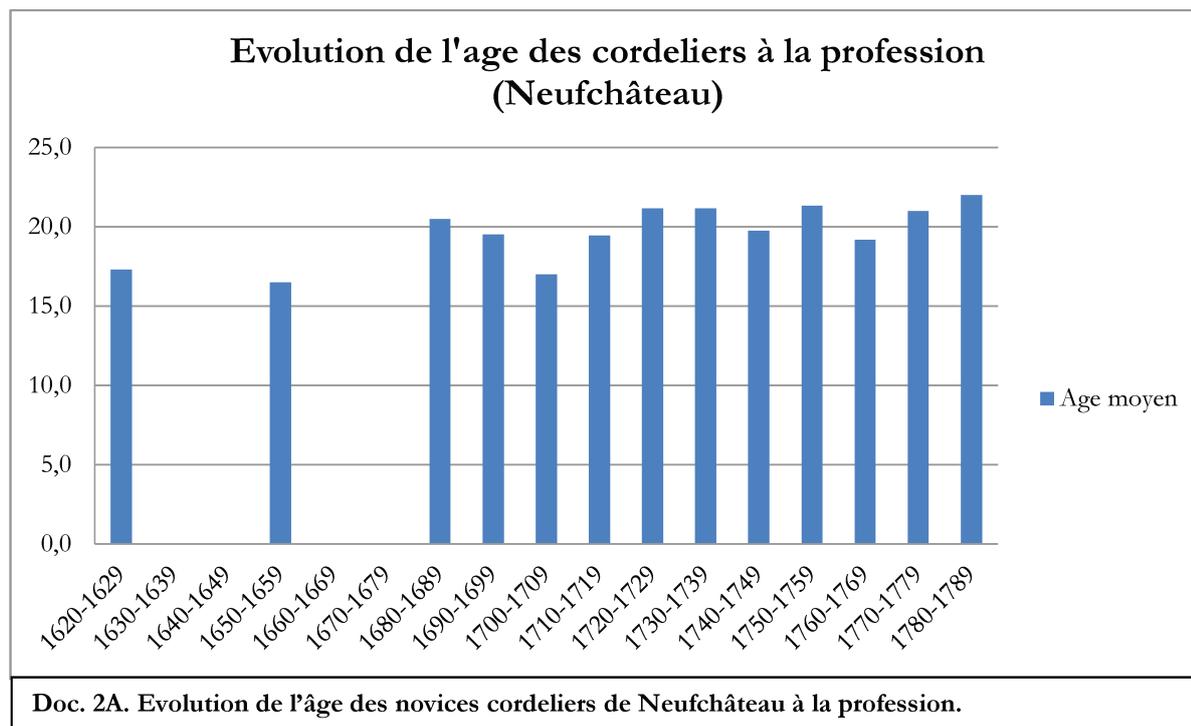
GRAPHIQUES.....	2
Document annexe de l'introduction.	3
Documents annexes de la deuxième partie.	4
Documents annexes de la troisième partie.....	7
Documents annexes de la quatrième partie.	12
Documents annexes de la cinquième partie.....	22
SOURCES SUR LES NOVICES ET LES NOVICIATS LORRAINS.....	23
I. Les imprimés ayant pour thème la novice et/ou le noviciat.	23
II. Les congrégations et ordres féminins.....	28
III. Les congrégations et ordres masculins.	93
BIBLIOGRAPHIE.....	142
TABLE DES ILLUSTRATIONS.....	160

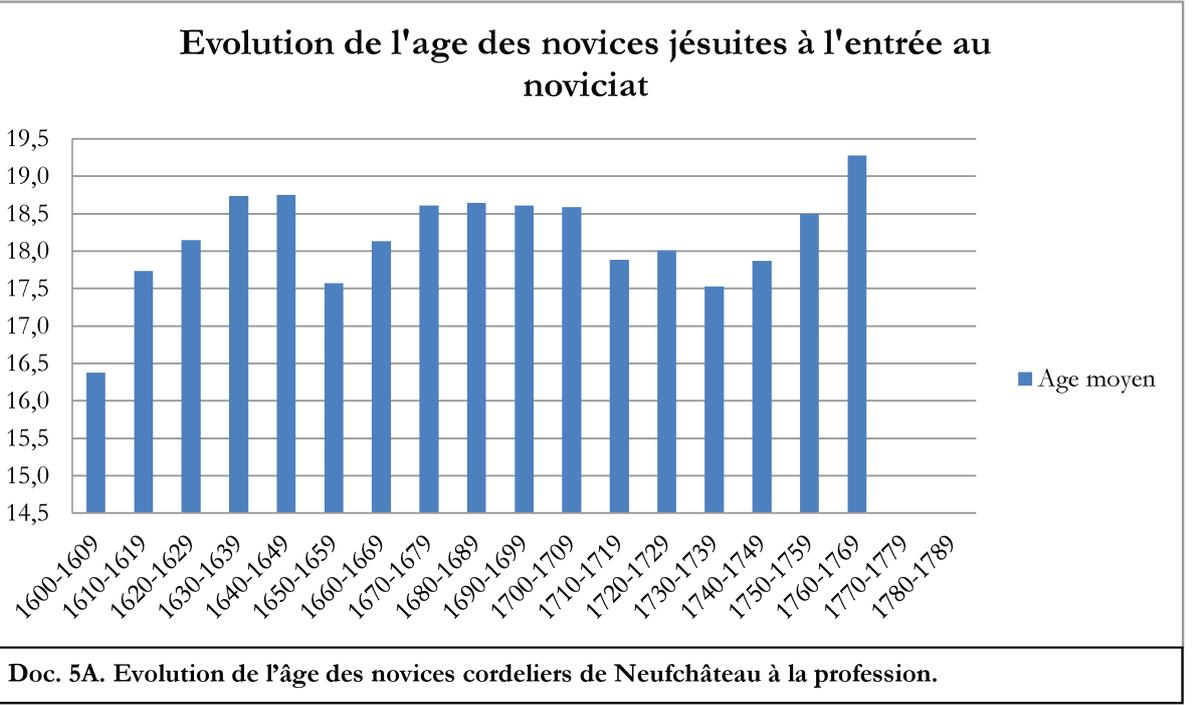
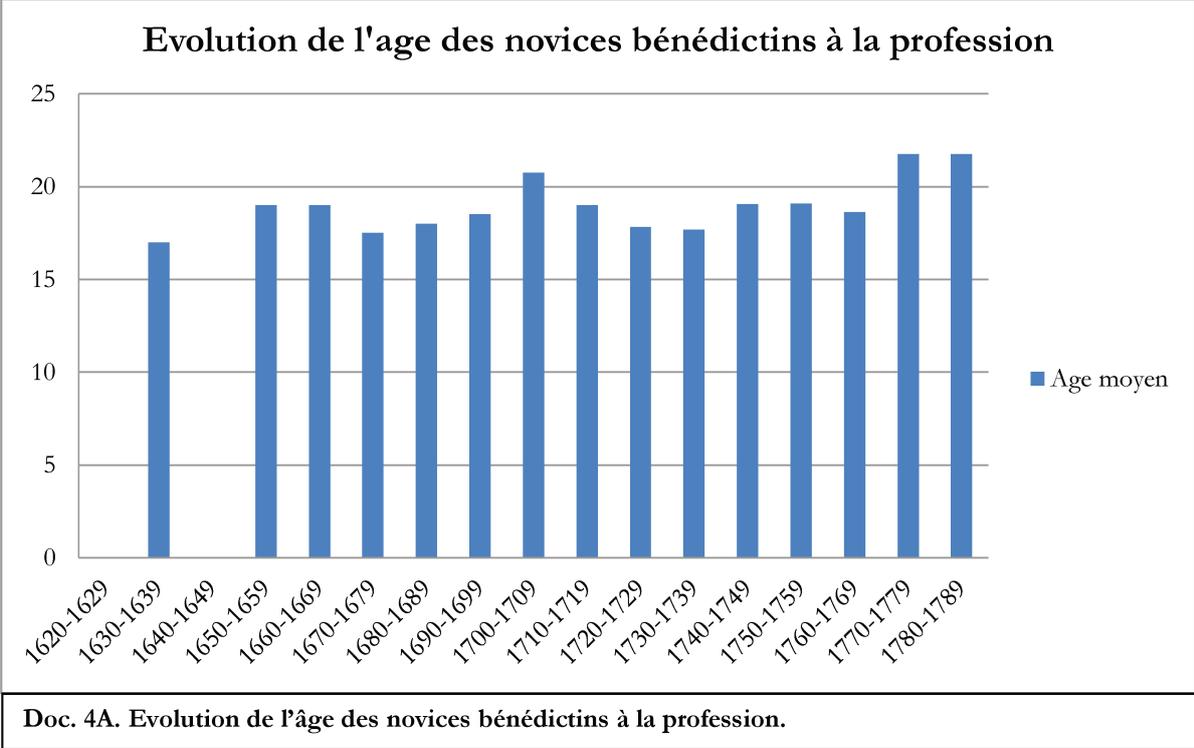
GRAPHIQUES

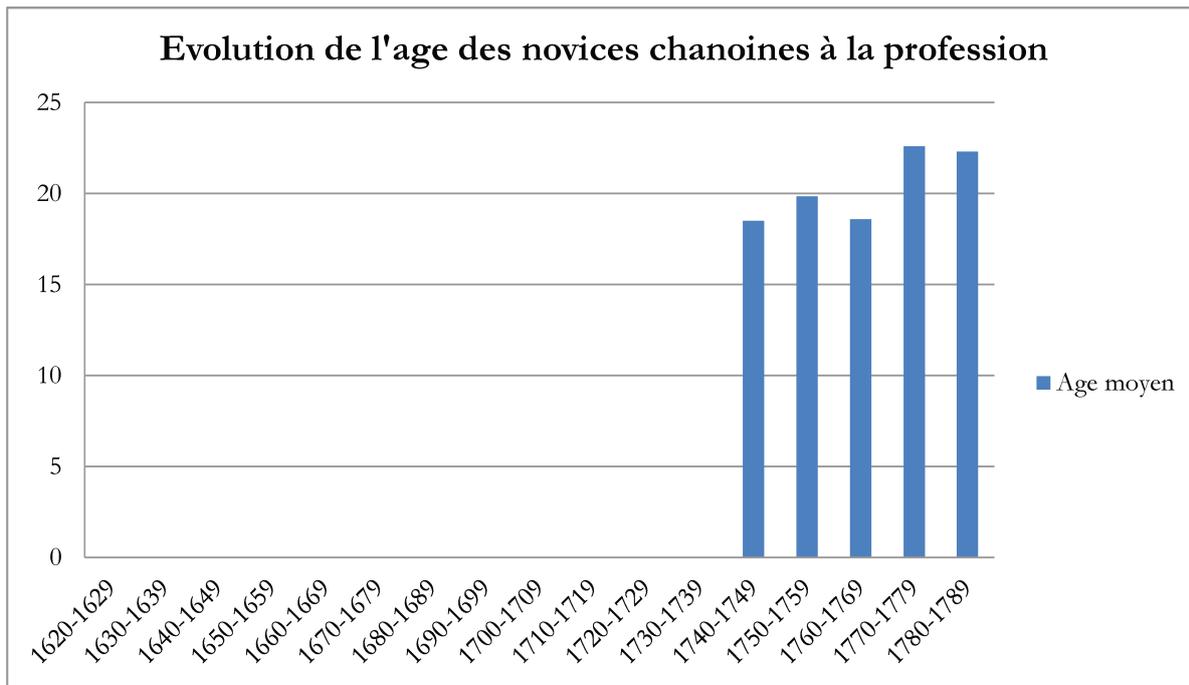
CARTES et TABLEAUX

Documents annexes de la deuxième partie.

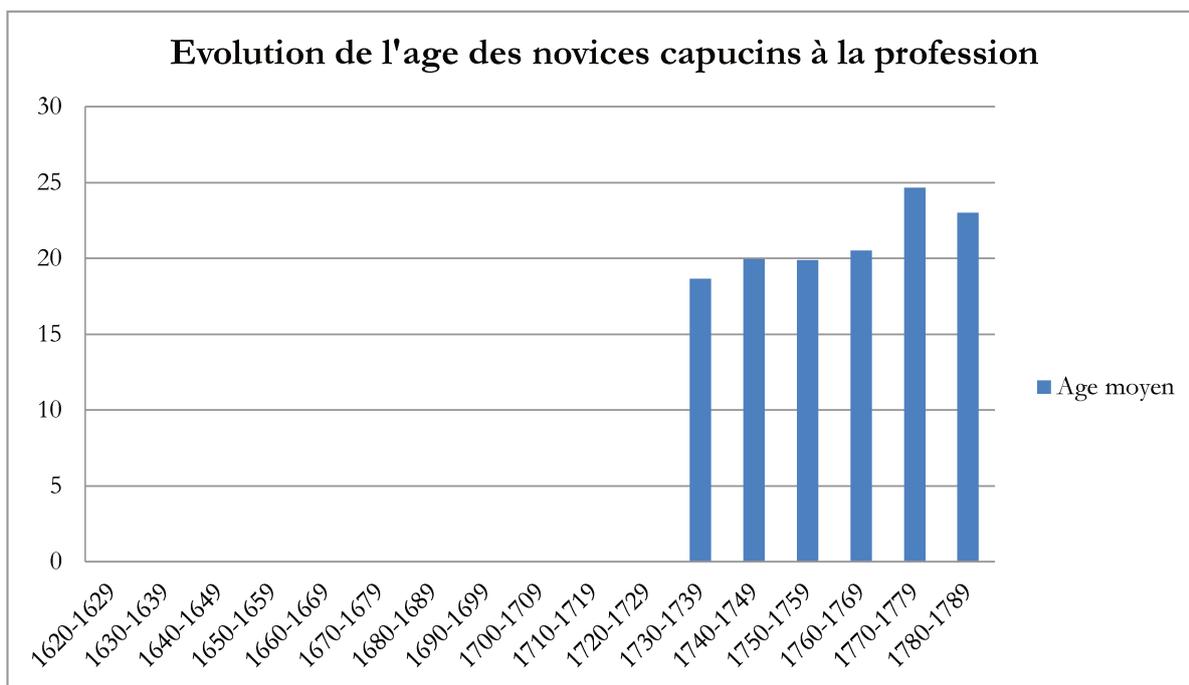
Méthodologie : les vides des graphiques correspondent à l'absence de données.





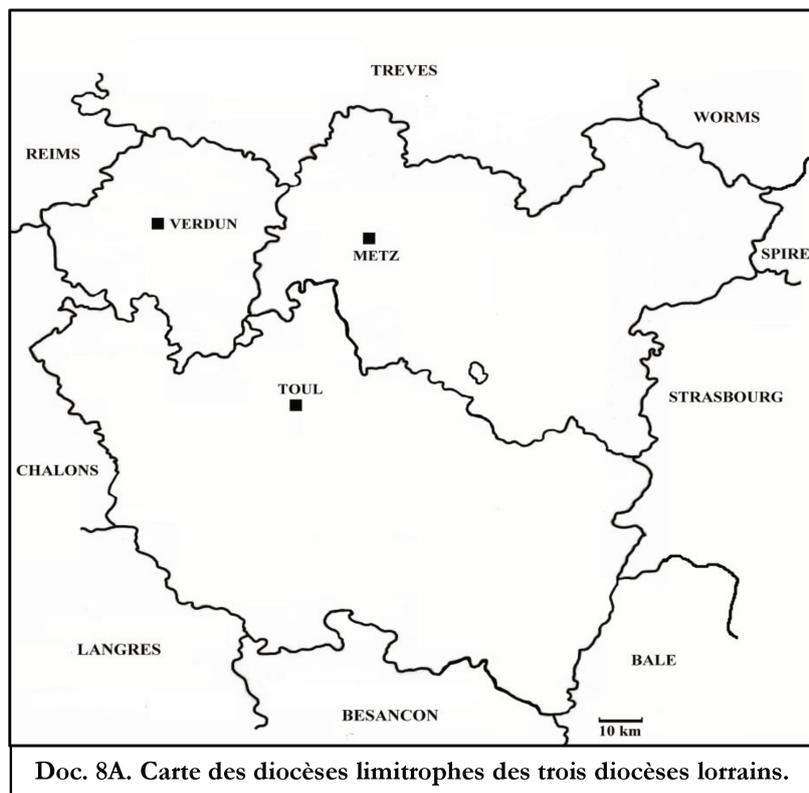


Doc. 6A. Evolution de l'âge des novices chanoines réguliers de Notre-Sauveur à la profession.



Doc. 7A. Evolution de l'âge des novices capucins à la profession.

Documents annexes de la troisième partie.



NOVICIATS		Années	Diocèses lorrains	Diocèses circonvoisins	Autres	Indéterminés
Metz	Ursulines	1650-1659	39 %	11 %	11 %	39 %
Metz	Carmélites	1620-1629	56 %	13 %	27 %	4 %
Metz	C. Notre-Dame	1620-1789	64 %	8 %	4 %	24 %
Metz	Visitation	1720-1789	67 %	8 %	2 %	23 %
Nancy	Bénédictines	1620-1789	72 %	9 %	10 %	9 %
Nancy	C. Notre-Dame	1620-1789	62 %	3 %	2 %	33 %
Nancy	C. du Refuge	1630-1789	54 %	7 %	3 %	36 %
Nancy	Annonciades	1620-1789	56 %	6 %	2 %	35 %
Nancy	Carmélites II	1630-1789	65 %	6 %	15 %	14 %
Nancy	C. Saint-Charles	1670-1789	85 %	11 %	1 %	3 %
Neufchâteau	Annonciades	1630-1789	45 %	27 %	11 %	17 %
Neufchâteau	Carmélites	1650-1789	63 %	22 %	10 %	5 %
Orme	Sœurs grises	1620-1789	64 %	0 %	5 %	31 %
P. Mousson	Carmélites	1630-1709	36 %	15 %	46 %	3 %
St. Nicolas	Annonciades	1620-1789	75 %	10 %	2 %	0 %
St. Nicolas	C. Notre-Dame	1690-1789	58 %	32 %	4 %	6 %
St. Nicolas	Bénédictines	1620-1789	68 %	12 %	0 %	20 %
Vézelize	C. Notre-Dame	1620-1789	85 %	2 %	2 %	10 %
Vic-sur-Seil.	Dominicaines	1620-1789	81 %	4 %	7 %	8 %
TOTAL			63 %	11 %	9 %	17 %

Doc. 9A. Tableau de répartition des novices femmes selon leur diocèse d'origine.

DESIGNATION		% originaires diocèse Toul	% originaires diocèse Metz	% originaires diocèse Verdun	% origines indéterminées
NANCY	Annonciades	51 %	4 %	1 %	28 %
	Bénédictines	58 %	2 %	8 %	4 %
	Carmélites II	58 %	5 %	2 %	17 %
	C. Notre-Dame	52 %	9 %	1 %	33 %
	C. du Refuge	49 %	2 %	3 %	35 %
	C. Saint-Charles	63 %	8 %	11 %	3 %
MOYENNE		57 %	11 %	6 %	30 %

Doc. 10A. Tableau de répartition des novices femmes à Nancy selon les diocèses lorrains.

DESIGNATION		% originaires diocèse Toul	% originaires diocèse Metz	% originaires diocèse Verdun	% origines indéterminées
METZ	Carmélites	7 %	45 %	3 %	4 %
	C. Notre-Dame	2 %	57 %	5 %	24 %
	Ursulines	7 %	46 %	7 %	8 %
	Visitandines	5 %	62 %	0 %	23 %
MOYENNE		4 %	46 %	4 %	23 %

Doc. 11A. Tableau de répartition des novices femmes à Metz selon les diocèses lorrains.

DESIGNATION		% originaires diocèse Toul	% originaires diocèse Metz	% originaires diocèse Verdun	% origines indéterminées
NEUFCH. (dioc. Toul)	Annonciades	45 %	0 %	0 %	17 %
	Carmélites	60 %	0 %	3 %	5 %
MOYENNE		52,5 %	0 %	1,5 %	11 %
St. NICOLAS (dioc. Toul)	Annonciades	47 %	4 %	0 %	35 %
	Bénédictines	56 %	4 %	6 %	20 %
	C. N.-Dame	41 %	7 %	6 %	6 %
MOYENNE		48 %	5 %	4 %	20,3 %
PONT-à-M.	Carmélites	31 %	3 %	3 %	3 %

Doc. 12A. Tableau de répartition des novices femmes de villes moyennes selon les diocèses lorrains.

DESIGNATION		% originaires diocèse Toul	% originaires diocèse Metz	% originaires diocèse Verdun	% origines indéterminées
ORMES (dioc. Toul)	Sœurs grises franciscaines	64 %	0 %	0 %	31 %
VEZELISE (dioc. Toul)	C. N.-Dame	77 %	9 %	0 %	10 %
VIC (dioc. Metz)	Dominicaines	30 %	47 %	2 %	8 %

Doc. 13A. Tableau de répartition des novices femmes de petites villes selon les diocèses lorrains.

Pour les femmes, voici la liste des séries disponibles (classement par ordre alphabétique, les séries en gras signifient qu'elles sont complètes) :

Annonciades bleues célestes :

- **Nancy : professions de 1621 à 1783.**
- Bourmont : professions de 1779 à 1785.

Annonciades rouges :

- **Saint-Nicolas : vêtements / professions de 1626 à 1789.**
- Neufchâteau : vêtements et professions de 1773 à 1787 (+ registre des dots de 1631 à 1787).

Bénédictines :

- Metz – Ste. Glossinde : vêtements / professions de 1681 à 1783.
- **Saint-Nicolas : vêtements / professions de 1628 à 1782.**
- **Nancy – St. Sac. : vêtements / professions de 1669 à 1789.**
- Rambervillers – St. Sac. : vêtements / professions de 1784 à 1788.
- Montigny-lès-Metz : vêtements / professions de 1736 à 1785.

Carmélites :

- **Nancy I : vêtements / professions de 1619 à 1789.**
- **Nancy II : vêtements / professions des 1612 à 1789.**
- **Metz : vêtements / professions de 1624 à 1788.**
- **Neufchâteau : vêtements / professions de 1649 à 1786.**

Clarisses urbanistes :

- Metz : vêtements / professions de 1738 à 1789.
- Thionville : vêtements / professions de 1728 à 1779.

Franciscaines hospitalières ou Sœurs grises :

- Ormes-et-Ville : vêtements / professions de 1527 à 1789.
(avant 1612, les professions ne sont quasiment pas datées).
- Château-Salins : vêtements / professions de 1775 à 1785.
- Rustruff : vêtements / professions de 1740 à 1784.
- Téterchen : vêtements / professions de 1774 à 1786.

Congrégation de la Charité de St. Charles :

- **Nancy : vêtements / professions de 1679 à 1789.**

Congrégation Notre-Dame :

- Nancy : vêtements / professions de 1617 à 1789.
- Saint-Nicolas : vêtements / professions de 1696 à 1788.
- Mirecourt : vêtements / professions de 1773 à 1788.
- Metz : vêtements / professions de 1732 à 1789.
- **Vézelize : vêtements / professions de 1629 à 1791.**
- Neufchâteau : vêtements / professions de 1773 à 1780.

Congrégation des Sœurs du Refuge :

- **Nancy : vêtements / professions de 1631 à 1789.**

Congrégation de la Propagation de la foi :

- **Metz : vêtements / professions de 1657 à 1789.**

Dominicaines :

- **Metz : vêtements de 1502 à 1790.**
- Nancy : professions de 1711 à 1789 (par registres de comptes).
- **Vic-sur-Seille : vêtements / professions de 1622 à 1786.**

Ursulines :

- Metz : vêtements / professions de 1727 à 1789.

Visitandines :

- **Nancy : professions de 1626 à 1789 (registres + manuscrit).**
- Metz : professions de 1727 à 1789.

Pour les hommes.

Bénédictins :

- **matricule de la congrégation Saint-Vanne : professions de 1604 à 1789.**

Capucins :

- Saint-Mihiel : vêtements et professions de 1739 à 1784.
- Nancy : vêtements et professions de 1784 à 1789.
- Bar : vêtements et professions de 1782 à 1787.

Carmes :

- Metz :

Chartreux :

- Bosserville : professions de 1767 à 1789.

Cisterciens :

- Châtillon-en-Woëvre : vêtements et professions de 1736 à 1772.

Cordeliers :

- Nancy : vêtements et professions de 1723 à 1789.
- Neufchâteau : vêtements et professions de 1620 à 1789.

Jésuites :

- **Nancy : entrées et vœux de 1619 à 1766.**

Minimes :

- Metz : professions de 1715 à 1763.

Prémontrés :

- Pont-à-Mousson : professions de 1662 à 1705 et de 1719 à 1785.

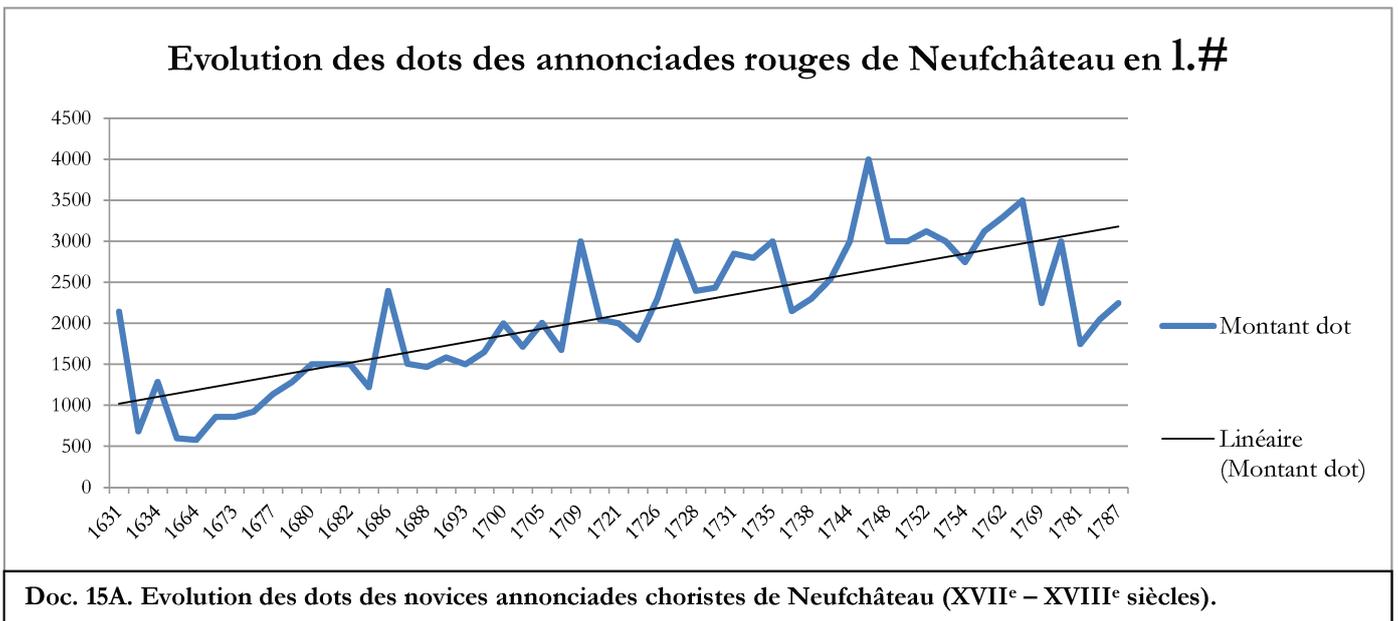
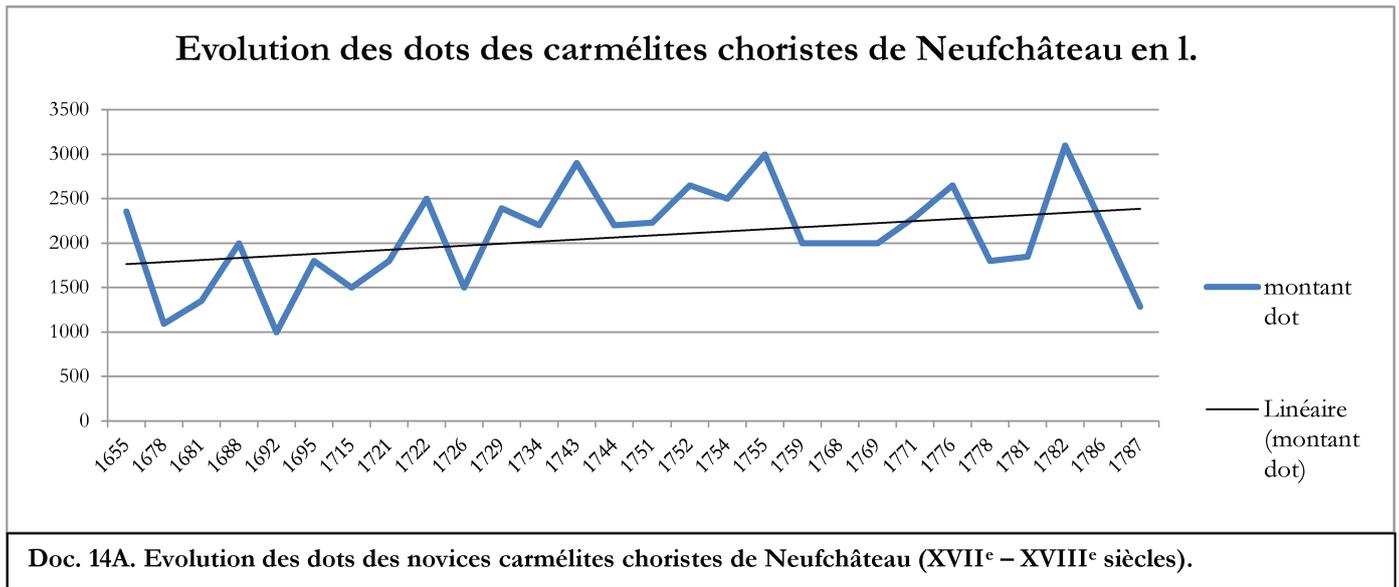
Récollets :

- Apremont-la-Forêt et Darney : vêtements et professions de 1775 à 1778.
- Metz : vêtements et professions de 1740 à 1779.

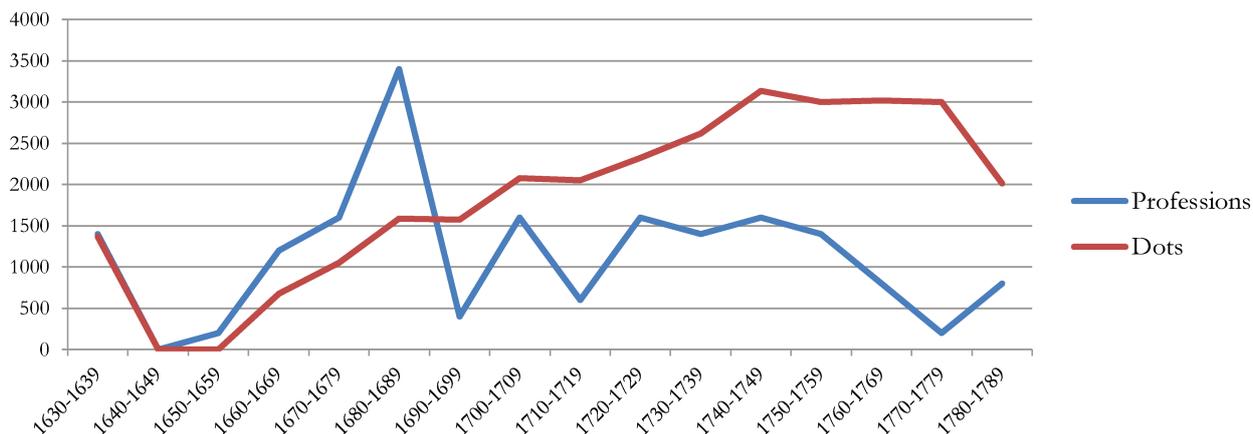
Trinitaires :

- Metz : vêtements et professions de 1711 à 1783.

Documents annexes de la quatrième partie.



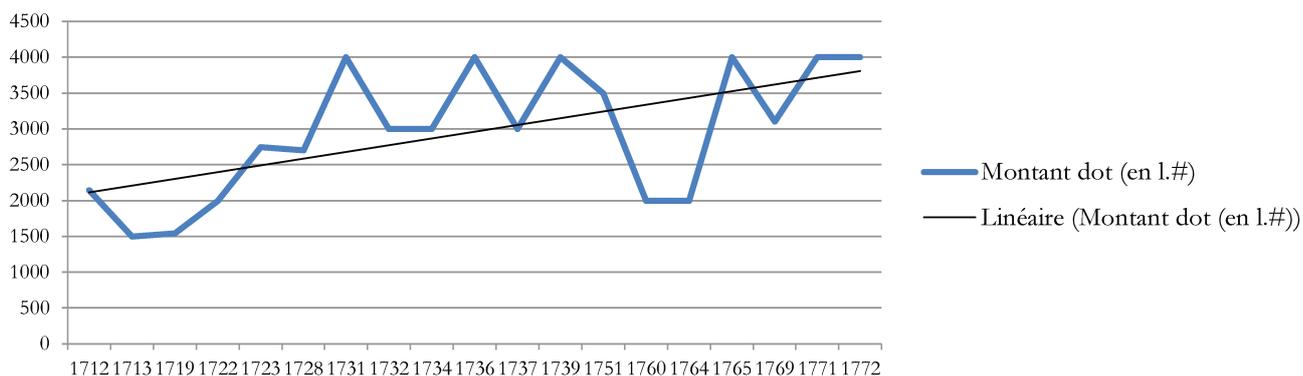
Comparaison des évolutions des dots et des professions à Neufchâteau



Doc. 16A. Comparaison des montants des dots et du nombre de professions à Neufchâteau (XVII^e – XVIII^e siècles).

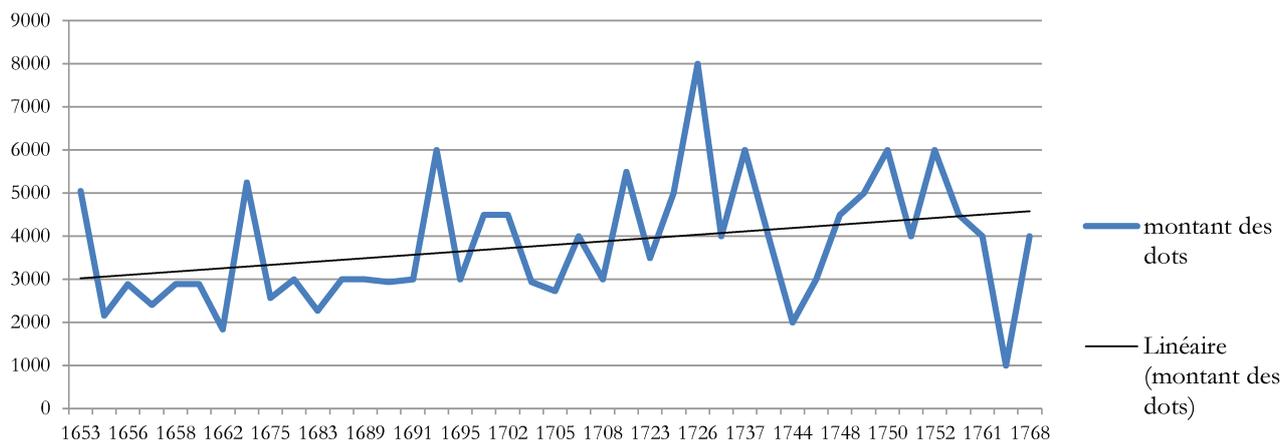
Pour ce graphique (16A), le nombre des professions a été multiplié par 100 pour apparaître sur le graphique. L'important ici est de comparer l'évolution des deux données.

Evolution des dots des novices dominicaines choristes de Nancy en livres



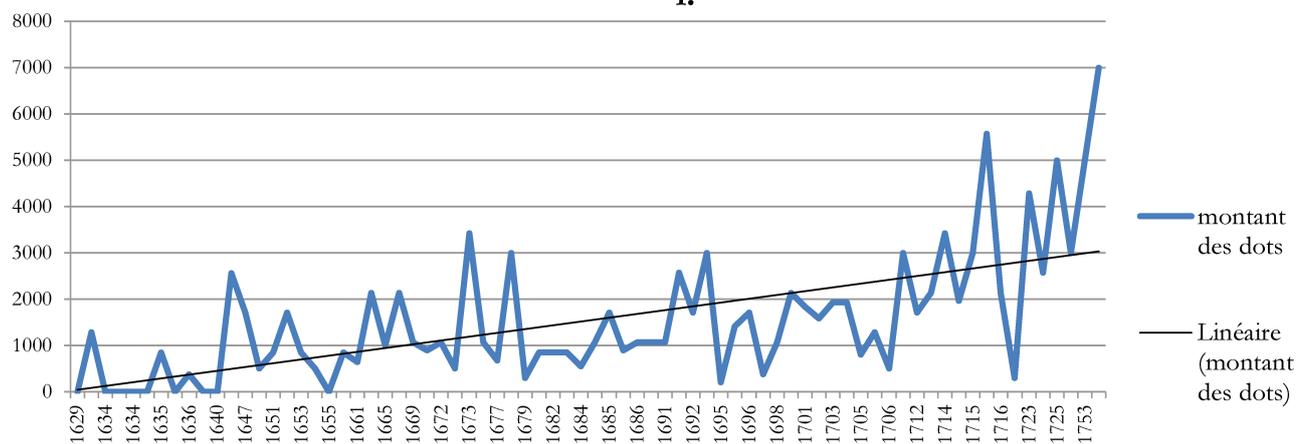
Doc. 17A. Evolution des dots des novices dominicaines choristes à Nancy (XVIII^e siècle).

Evolution des dots des ursulines choristes de Metz en livres



Doc. 18A. Evolution des dots des novices ursulines choristes à Metz (XVII^e - XVIII^e siècles).

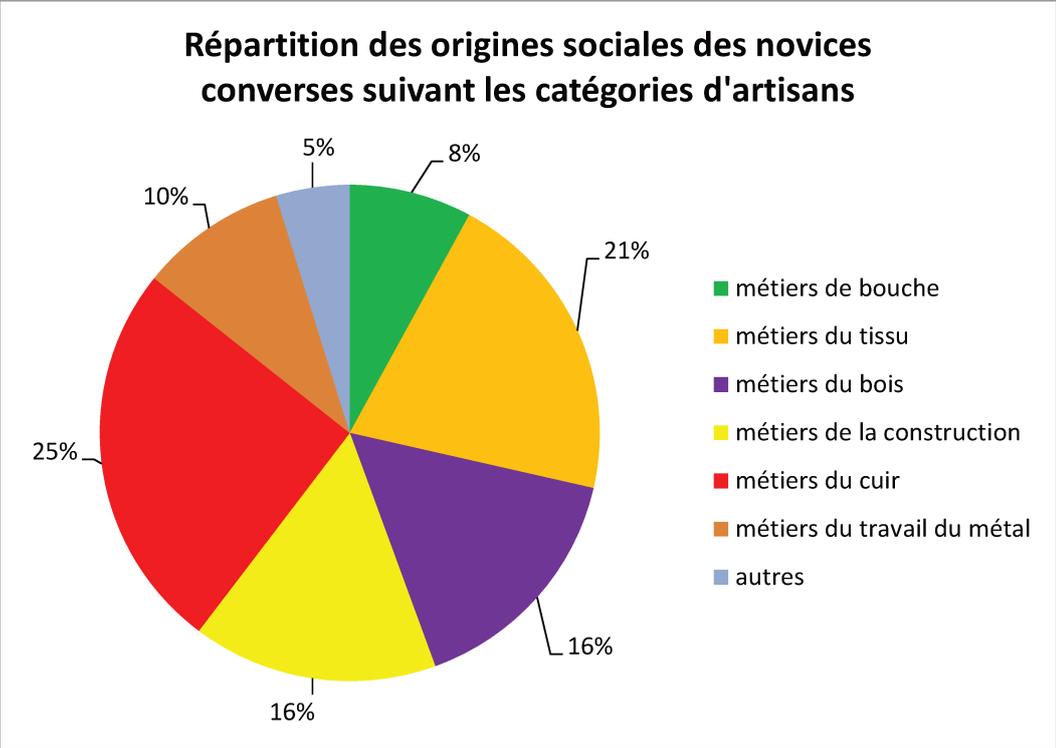
Evolution des dots des novices choristes du Refuge de Nancy en 1.



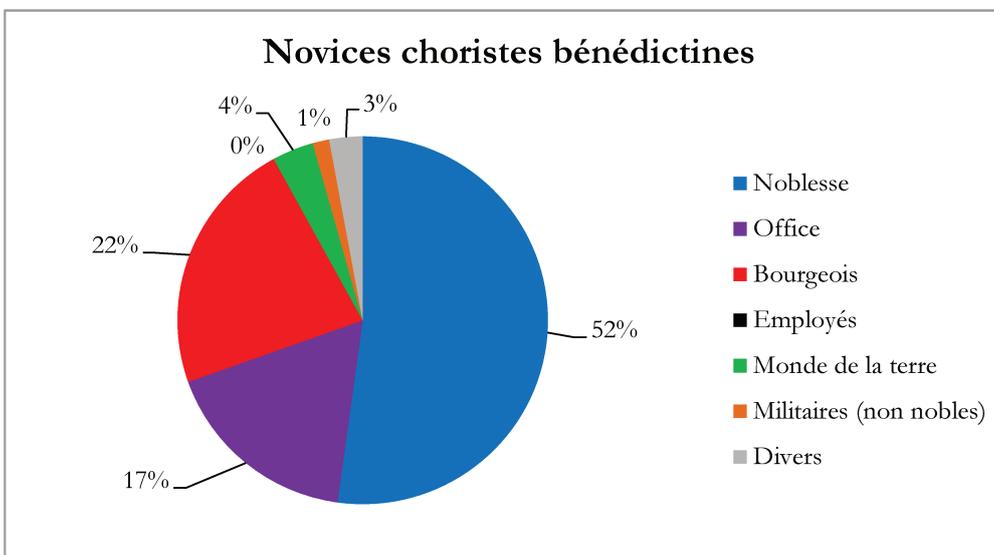
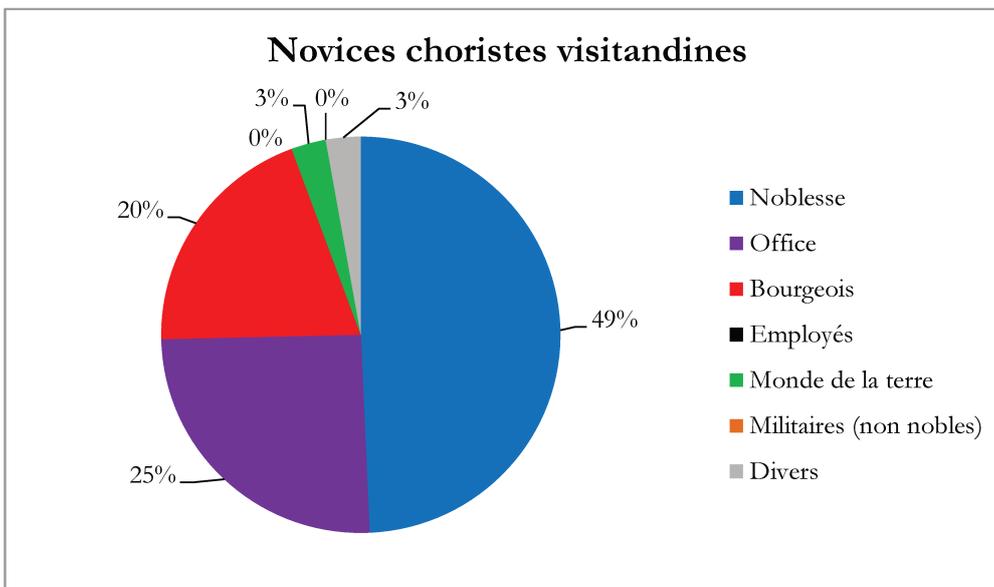
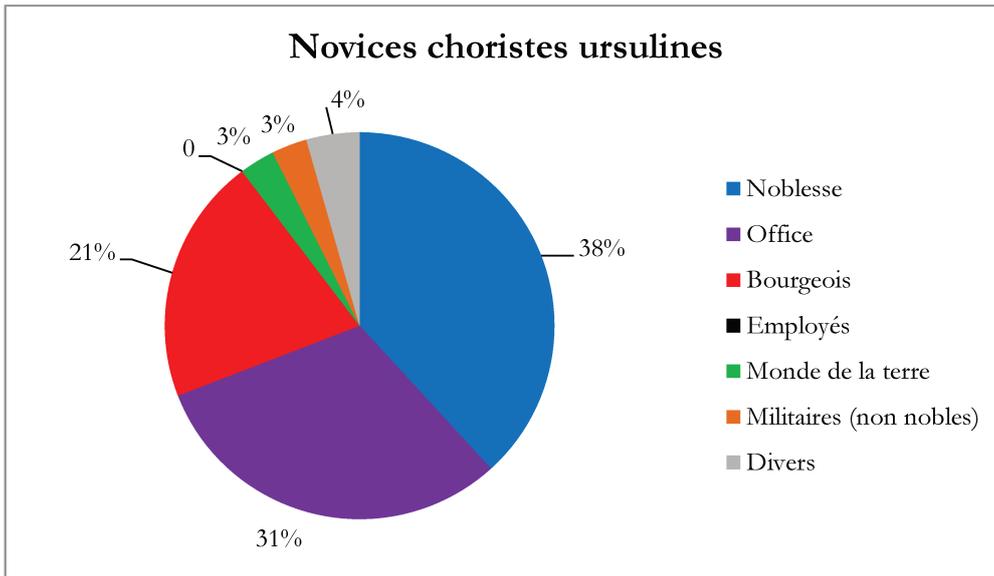
Doc. 19A. Evolution des dots des novices choristes du Refuge de Nancy XVII^e - XVIII^e siècles).

Mois / année	Novice	Recettes (en f. B.)		Dépenses (en f. B.)	
Sept. 1695	Bonaventure	Acompte pension	245	3 couvertures pour novices	224
	Philippe	Acompte pension	350	3 petites croix + chapelets pr. novices	3 f. 4 g.
	Ambroise	Acompte pension	350		
				3 paires de montures + 3 calottes pour novices	12
				3 diurnaux pour novices	8 f. 9 g.
Sept. 1696	Philippe	Pension + habit profession	350	3 Nouveaux testaments + 3 Imitations de Jésus Christ pour les 3 novices à leurs professions	12 f. 8 g.
	Ambroise	Pension + habit profession	350		
	Philippe	Frais de cérémonie	61 f. 2 g.		
	Ambroise	Frais de cérémonie	61 f. 2 g.		
	Philippe	pension	14		
	Ambroise	pension	14		
	Bonaventure	Pension + habit profession	329 f. 9 g.		
	Les 3 novices	Revente des habits des 3 novices	81 f. 3 g.	Au rôtisseur (professions)	29 f. 8 g.
Oct. 1696				Au tailleur 3 habits prof.	380 f. 4 g.
Nov. 1696	Bonaventure	Solde pension	20 f. 3 g.		
Août 1697	Henry	Pour prise d'habit	350	Pour tissus	95 f. 10 g.
	Adrien	Pour prise d'habit	392	Pour tissus	95 f. 10 g.
	Basile	Pour prise d'habit	392	Pour tissus	95 f. 10 g.
	Henry			Pour couverture	63
	Basile			Pour couverture	63
	Henry			Pour bréviaire + diurnal	6 f. 2 g.
	Basile			Pour bréviaire + diurnal	6 f. 2 g.
	Adrien			1 paire de monture	1 f. 2 g.
Sept. 1697	Basile			Rôtisseur (prise habit)	17 f. 6 g.
	Adrien			Rôtisseur (prise habit)	17 f. 6 g.
Juillet 1698	Henry	Pension + habit profession	700		
	Basile	Pension + habit profession	396		
	Adrien	Pension + habit prof. + présent	1120		
Sept. 1698	Basile			Habit prof + livre	176 f.
	Henry			Habit profession	165 f. 8 g.
	Henry			livre	1 f. 9 g.
	Adrien			livre	1 f. 9 g.

Doc. 20A. Détail des dépenses – recettes du noviciat des tiercelins de Nancy (1695-1698).

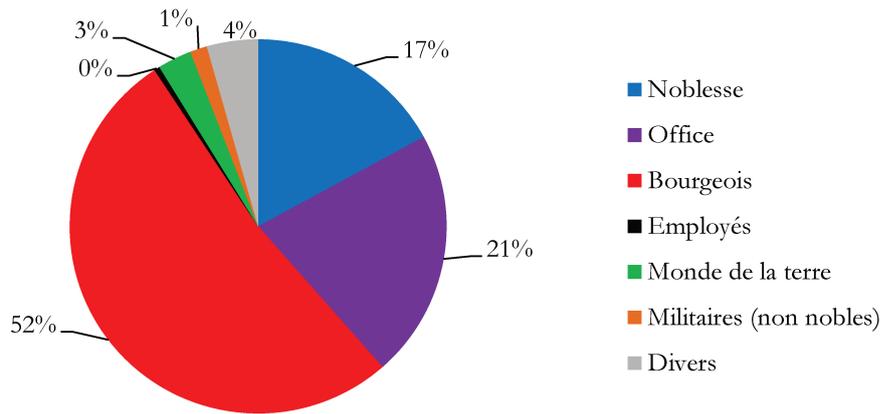


Doc. 21A. Répartition des origines sociales des novices converses suivant les catégories d'artisans.

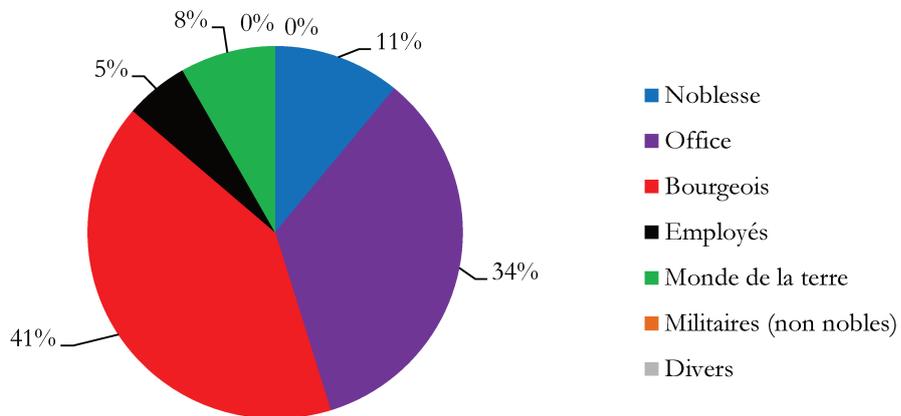


Doc. 22, 23, 24A. Répartition des novices choristes selon les catégories socio-professionnelles (22A. Ursulines, 23A. Visitandines, 24A. Bénédictines).

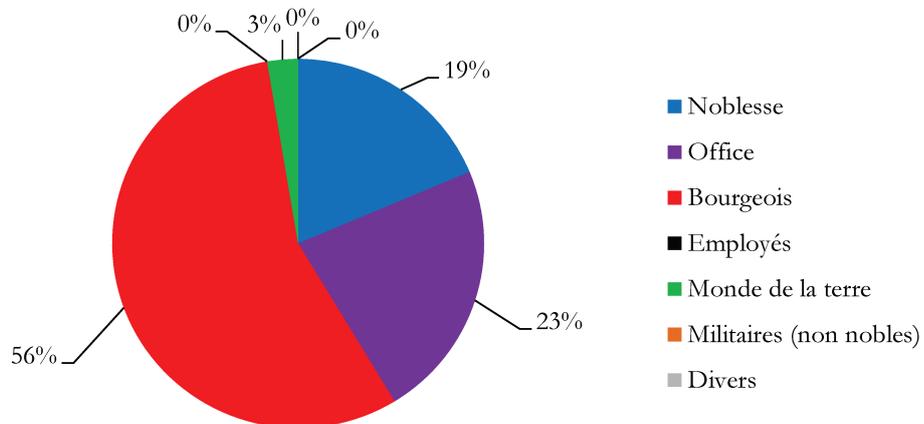
Origines sociales des novices choristes carmélites



Origines sociales des novices choristes du Refuge

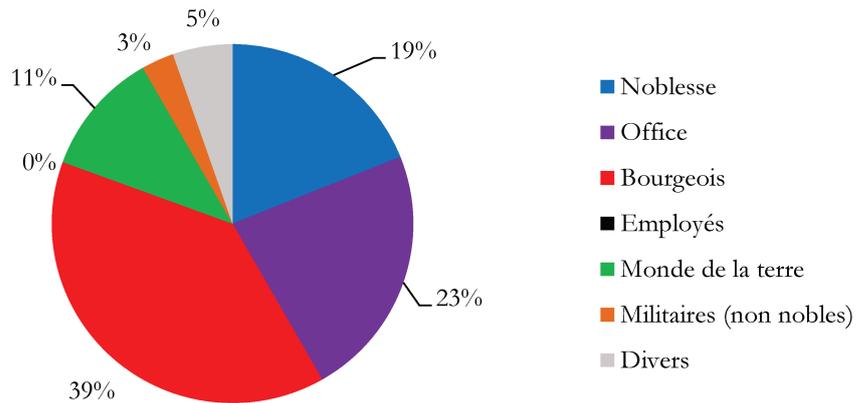


Origines sociales des novices choristes Annonciades bleues

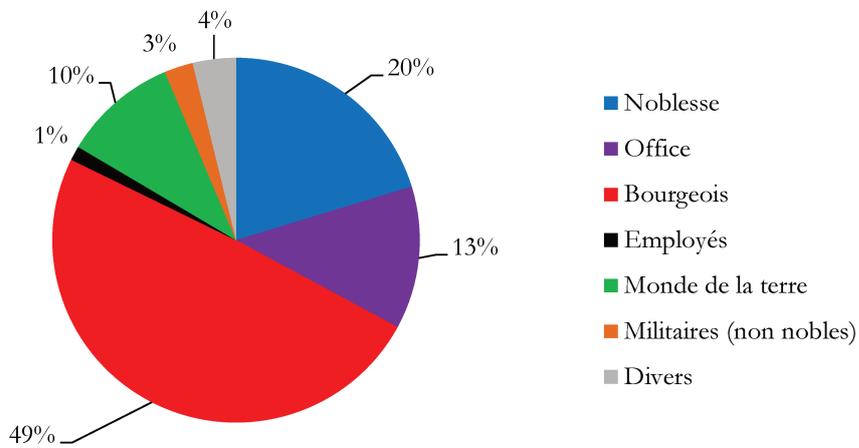


Doc. 25, 26, 27A. Répartition des novices choristes selon les catégories socio-professionnelles (25A. Carmélites, 26A. Refuge, 27A. Annonciades bleues).

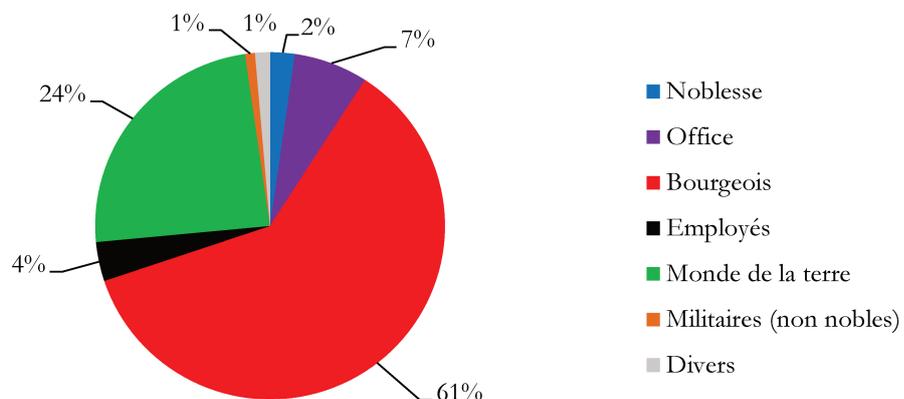
Origines sociales des novices choristes cong. Notre-Dame



Origines sociales des novices choristes sœurs grises

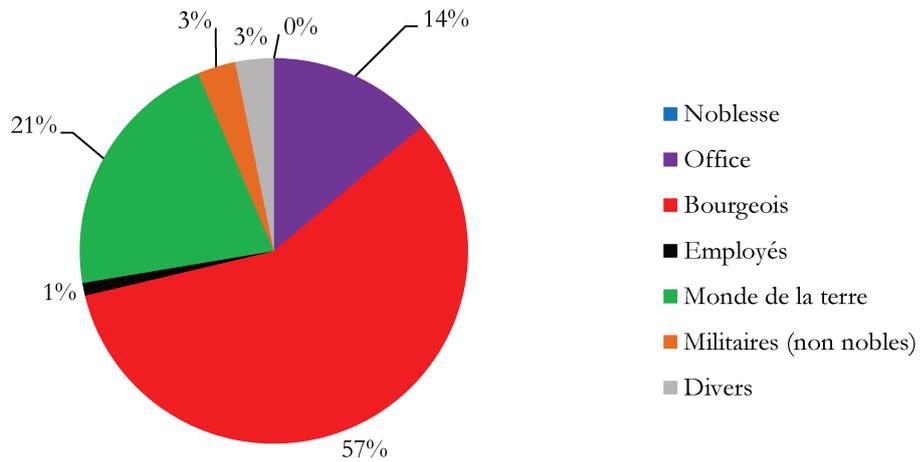


Origines sociales des novices de Saint-Charles à Nancy

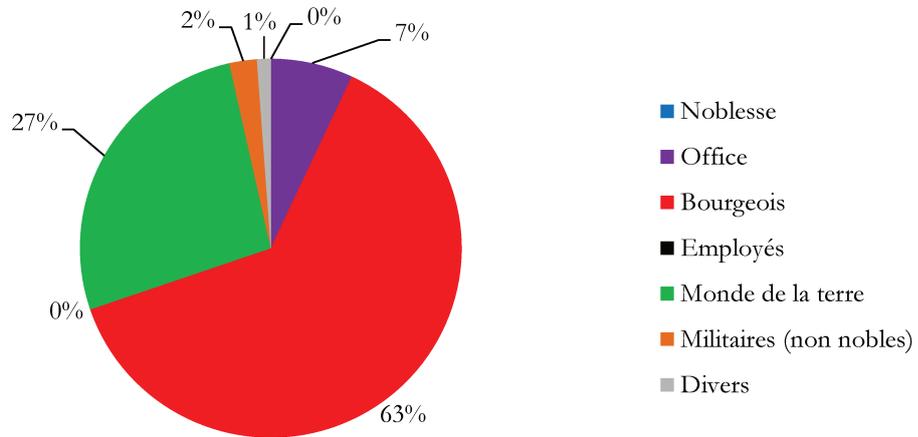


Doc. 28, 29, 30A. Répartition des novices choristes selon les catégories socio-professionnelles (28A. C. Notre-Dame, 29A. sœurs grises, 30A. sœurs de St. Charles).

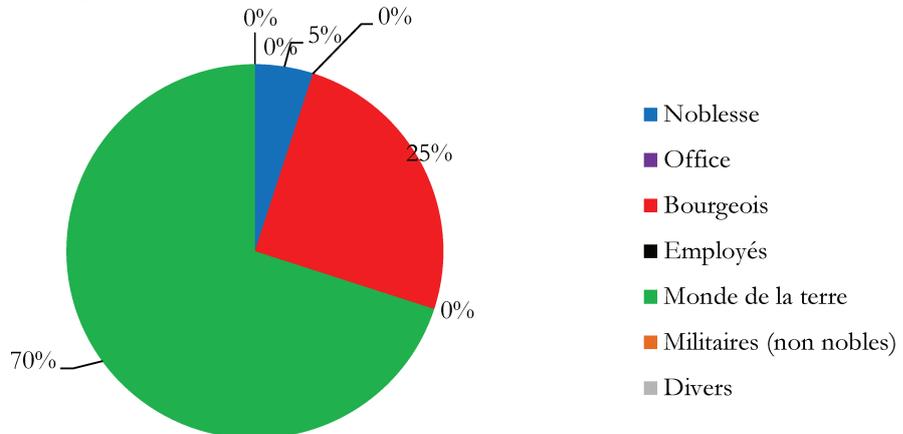
Origines sociales des novices choristes cordeliers



Origines sociales des novices choristes capucins

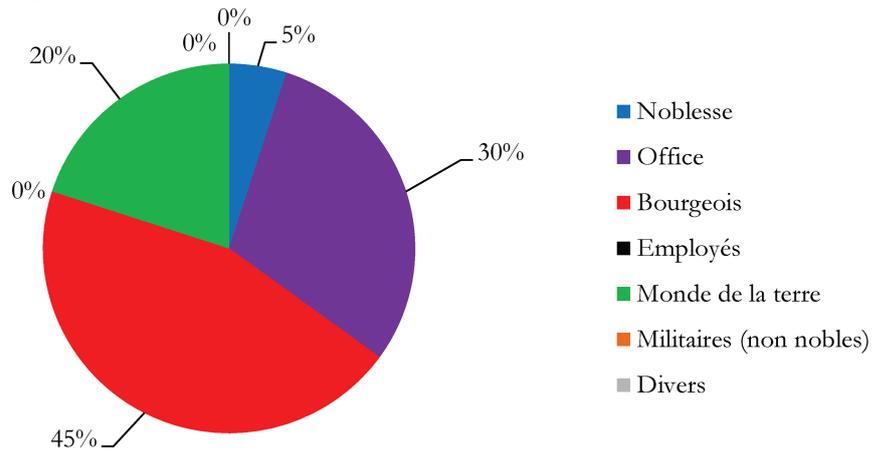


Origines sociales des novices choristes récollets

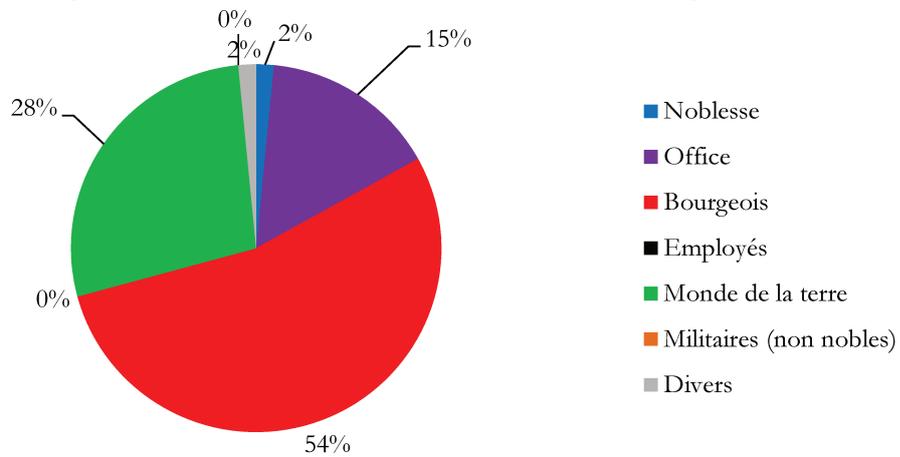


Doc. 31, 32, 33A. Répartition des novices choristes selon les catégories socio-professionnelles (31A. cordeliers, 32A. capucins, 33A. récollets).

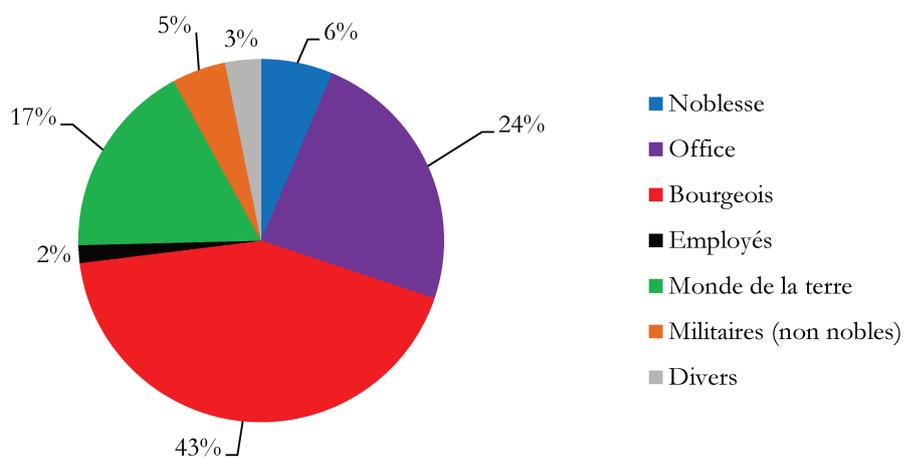
Origines sociales des novices choristes bénédictins



Origines sociales des novices chanoines réguliers



Origines sociales des novices jésuites



Doc. 34, 35, 36A. Répartition des novices choristes selon les catégories socio-professionnelles (34A.bénédictins, 35A. chanoines réguliers, 36A. jésuites).

Documents annexes de la cinquième partie.

Document 37A.

Acte de naturalisation d'Hubert Guillaume Prim

Novice chez les chanoines réguliers de Notre-Sauveur – août 1768.

« Louis, par la grace de Dieu [...] Salut. Notre ami Hubert Guillaume Prim, natif de la ville de Luxembourg, novice depuis le mois de septembre dernier dans la congrégation des chanoines Réguliers de notre Sauveur, établie en la ville de Pont-à-Mousson, faisant profession de la religion catholique apost. et Romaine, nous a fait exposer qu'il désireroit fixer sa demeure en notre royaume et y finir ses jours, mais que pour participer aux avantages et aux droits dont jouissent nos vrais et originaires sujets et regnicoles, il a besoin de nos lettres de naturalité qu'il nous très humblement fait supplier de vouloir bien lui accorder. A ces causes et de notre grâce spéciale, pleine puissance et autorité royale nous avons ledit Hubert Guillaume Prim reconnu, censé et réputé, reconnoissons, censons et reputons par ces présentes signées de notre main pour notre vrai naturel sujet et regnicole, voulons à nous plaît que comme tel il puisse s'établir en telles villes et lieux de notre royaume pais, terres et seigneuries de notre obéissance que bon lui semblera ».

SOURCES SUR LES NOVICES ET LES NOVICIATS LORRAINS.

Pour énumérer les sources utilisées pour notre thèse, nous aurions pu les sources imprimées, puis les sources manuscrites pour chaque ordre. Seulement, il nous est vite apparu qu'une telle présentation rendait la lecture fastidieuse. Nous avons choisi de concentrer toutes les sources pour un ordre donné suivant un plan identique à tous. La création de chaque ordre sera présentée, d'abord les femmes puis les hommes, avec la mention des règles et constitutions imprimées¹. Puis, chaque établissement qui a accueilli des novices pour un même ordre fera l'objet d'une courte notice de présentation. Enfin, viendront les archives manuscrites concernant les novices, classées selon leur origine (archives de la maison religieuse, archives diocésaines, archives civiles et révolutionnaires). Mais avant de présenter les archives concernant les novices et les ordres religieux, il faut indiquer les sources imprimées ayant pour thème le novice ou dans lesquelles, le novice est évoqué. Nous avons choisi de les présenter à part puisqu'elles ne s'adressent pas forcément à un ordre religieux. Ces imprimés seront divisés en cinq catégories :

- les livres qui concernent directement les novices et leurs maîtres(ses)
- les livres généraux sur un ordre en particulier
- les dictionnaires
- les livres de piété sur l'engagement religieux
- les imprimés divers faisant référence au monde des novices.

Nous ne prétendons pas à l'exhaustivité. Sont référencés ici les ouvrages qui nous ont été utiles pour notre thèse.

I. Les imprimés ayant pour thème la novice et/ou le noviciat.

Il s'agit de présenter tous les imprimés où le thème du novice et/ou noviciat sont évoqués.

1. 1. Les ouvrages du noviciat.

ANGOUMOIS Philippe d', *Le Noviciat d'Hermogène*. Paris, chez la veuve Pierre Chevalier, 1633.

Albert de la Vierge, *Coutumes et pratiques du noviciat des carmes déchaussés, de la province de Sainte Thérèse établi à Avignon sur le modèle de celui de Pastrane*, Avignon, chez Marc Chavé, 1743.

PARIS Bernardin de, *Le Parfait Novice, instruit des voyes qu'il doit tenir pour arriver à la perfection de son état*. Paris, chez la veuve Denys Thierry, 1668.

PARIS Bernardin de, *La religieuse dans son cloître*. Paris, chez Denis Thierry, 1678

BOUGIS Simon, *Méditations pour les novices et les jeunes profès*. Paris, chez Louis Bilaine, 1674.

¹ Quand ces sources n'existent pas pour les établissements lorrains, nous indiquerons des imprimés ayant d'autres origines.

BOURDALOUE Louis, *Sermons du père Bourdaloue de la Compagnie de Jésus. Pour les festes des saints & pour les Vêtures & Professions religieuses.* Lyon, chez les frères Bruyset, 1750, 2 vol.

COLLET Pierre, *Traité des devoirs de la vie religieuse dans lequel on résout les principaux cas de conscience qui regardent cette matière.* Lyon, chez Jean-Marie Bruyset, 1753, 3 vol.

DESVILLARS (abbé), *Conférences théologiques et morales sur les principaux devoirs de la vie religieuse, ouvrage utile & nécessaire aux personnes Religieuses, & à ceux qui sont chargés de leur conduite,* Lyon, chez les frères Perisses, 1763, 2 vol.

Devoirs d'une maîtresse de novices, Lyon, chez Claude Bachelu, 1697.

DIJON Nicolas de, *Sermons pour vetures et professions religieuses,* Lyon, chez Thomas Amaulry, 1695.

Directoire pour les novices de l'ordre de Ste. Ursule de la congrégation de Paris. Paris, 1664.

Directoire des novices chartreux de l'un & l'autre sexe, La Correrie, chez André Faure, 1697.

Exercices spirituels tirez de la règle du B. Père S. Benoist. Paris, chez Pierre de Bats, 1715.

Exercices spirituels pour les sœurs du noviciat. Rennes, chez la veuve de Pierre Garnier, 1703.

FAURE Charles, *Conduite spirituelle pour les novices.* Paris, Jacques Etienne, 1711.

FRANCOIS Philippe, *Guide spirituelle tirée de la règle de Saint Benoist, pour conduire les Novices selon l'esprit de la mesme Règle,* Paris, chez Charles Chastellat, 1616.

FRANCOIS Philippe, *Le noviciat des vrais bénédictins tiré du chapitre LVIII de la Règle de Saint Benoist,* Paris, chez Sébastien Huré, 1631.

QUINET Louis, *Le Noviciat des Bénédictins expliqué par diverses conférences entre le père & l'Enfant,* Paris, chez Eloy Helie, 1683.

Instructions et prières chrétiennes à l'usage des pensionnaires des dames religieuses Ursulines. Clermont-Ferrand, chez Guillaume Beaufiles, 1770.

Juan de JESU-MARIA, *Instruction magister novitiorum.* Paris, 1612.

Juan de JESU-MARIA, *Instruction des novices ou adresse à la perfection pour toute sortes de personnes, Ecclesiastiques & Séculières [...] traduite en François, par le R. P. Cyprien de la Nativité de la Vierge,* Paris, chez Frederic Léonard, 1672.

La conduite intérieure pour toutes les actions de la journée. Proposée aux Novices de l'Ordre des Capucins. Avignon, chez Antoine Offray, 1752.

LE BLANC Thomas, *Le saint travail des mains ou la manière de gagner le Ciel par la pratique des Actions Manuelles.* Lyon, chez Guillaume Barbier, 1661.

LEROUX François, *Traité spirituel pour les maîtres des novices,* Lyon, chez Pierre Valfray, 1697.

L'image d'une religieuse parfaite et d'une imparfaite avec les occupations intérieures pour toute la journée. Paris, chez Charles Savreux, 1666.

LOUIS Epiphane, *La vie sacrifiée et anéantie des novices qui prétendent s'offrir en qualité de Victimes du Fils de Dieu en la Congrégation des Religieuses Bénédictines de l'Adoration perpétuelle du S. Sacrement*, Paris, chez Georges Josse, 1674.

MARIN Michel-Ange, *La Parfaire religieuse*. Avignon, chez Alexandre Giroud, 1760.

MARIN Michel-Ange, *Virginie ou la Vierge Chrétienne*. Avignon, chez Alexandre Giroud, 1760, 2 vol.

MARIN Michel-Ange, *Agnez de Saint Amour ou la fervente novice*. Avignon, chez la veuve Niel, 1762.

Méditations pour les retraites sur les devoirs des religieuses. Paris, chez Claude Robustel, 1708.

MIET Constance, *Conférences pour l'instruction des jeunes professes*. Paris, chez G. Desprez, 1777.

ORLEANS Pierre Joseph d', *La vie de S. Stanislas Kostka, novice de la compagnie de Jésus*. Paris, chez Marc Bordelet, 1732.

Paraphrase sur ces paroles de la profession religieuse selon la règle de S. Benoit, [...] par un Religieux de la Congrégation de Saint Maur, Paris, chez Pierre de Bats, 1695.

Préparation à la vie Religieuse, où sont exposés les principaux motifs de renoncer au monde pour embrasser l'état de la Religion [...] Pour les couvents réformez de l'Ordre de Notre-Dame du Mont-Carmel. Paris, 1664.

*Reflexions sur la règle de S. Augustin par le sieur B***, prestre directeur des ursulines de T****. Paris, chez Jean-Baptiste Coignard, 1675.

SAINT-ANDRE Pierre de, *Le Religieux en retraite, ou les Exercices spirituels de dix jours [...] à l'usage de toute sorte de religieux, mais principalement des carmes déchaussez*. Lyon, chez F. Comba, 1668.

SAINTE-GENEVIEVE Henry de, *Le devoir d'un bon Novice pour l'usage des Frères Novices des Augustins déchausés*. Lyon, 1659.

TRACY Antoine de, *Conférences ou exhortations à l'usage des maisons religieuses*. Paris, chez Charles Pierre Berton, 1773.

Première partie du directoire des petits offices de la religion, contenant le devoir du Frère directeur du Novitiat & les Offices domestiques, qui sont communs aux Novices, & aux Profès. A l'usage des couvents Réformez de l'ordre de Notre dame du Mont-Carmel, Angers, chez P. Yvain, s. d.

1. 2. Histoire des ordres religieux.

Exposition de l'Institut de la Congrégation de Notre-Dame de Refuge. Nancy, chez J. B. Cusson, 1716.

Catalogus coenobium Provinciae Lotharingiae, ordinis Fratrum Minorum Sancti Francisci conventualium, Nancy, chez Pierre Barbier, 1780.

DESTUUT de TRACY Bernard, *Vie de Saint Bruno fondateur des chartreux*. Paris, 1785.

HELYOT Pierre, *Histoire des ordres monastiques, religieux et militaires et des congrégations séculières de l'un & l'autre sexe, qui ont été établies jusqu'à présent*. Paris, chez Coignard, 1714-1719.

LEFEBVRE Hyacinthe, *Histoire chronologique de la province des récollets de Paris*, Paris, 1677.

Lettres de la vénérable Mère Marie de l'Incarnation première supérieure des ursulines de la Nouvelle France. Paris, chez Louis Billaine, 1681.

POMMERIEUX Marie de, *Les chroniques de l'ordre des ursulines*. Paris, 1673.

RECHAC Jean de, *La vie du glorieux patriarche S. Dominique...* Paris, 1697.

SAINTE-THERESE Louis de, *Annales des carmes déchaussés de France*. Paris, 1665.

SCHOONENBEEK Adrien, *Histoire des ordres religieux de l'un et l'autre sexe*. Amsterdam, chez l'auteur, 1695, 2 vol.

Vie de la Vénérable Mère Catherine de Bar dite en religion Mecthilde du S. Sacrement, institutrice des Religieuses de l'Adoration perpétuelle, Nancy, chez Claude Sigisbert Lamort, 1775.

1. 3. Les dictionnaires.

Encyclopédie ou dictionnaire raisonné des sciences des arts et des métiers, Lausanne, chez les sociétés typographiques, 1780.

Le dictionnaire de l'Académie française, dédié au Roy, Paris, chez la veuve Coignard, 1694.

Dictionnaire Universel François et Latin, Nancy, 1740.

FURETIERE Antoine, *Dictionnaire universel contenant généralement tous les mots français tant vieux que modernes...* La Haye, chez Arnoud et Reinier Leers, 1701.

PONTAS Jean, *Dictionnaire des cas de conscience*. Paris, 1740, 3 vol.

Dictionnaire Universel François et Latin, Nancy Trévoux 6 volumes 1743.

1. 4. Les ouvrages à la destination des séculiers.

GOBINET Charles, *Instruction de la jeunesse en la piété chrétienne*, Paris, chez Charles Leclerc et Pierre Morisset, 1719.

GOBINET Charles, *Instruction sur la Religion où l'on traite des sentimens qu'il faut avoir de Dieu*. Paris, chez la veuve Brocas, 1750.

GONNELIEU Jérôme de, *L'imitation de Jésus-Christ*. Paris, chez Claude Robustel, 1772.

NEPVEU François, *Conduite chrétienne ou Règlement des principales actions et des principaux devoirs de la vie chrétienne*. Nancy, chez Nicolas Baltazard, 1721.

1. 5. Divers.

Arrêt de la cour de parlement concernant la dot des religieuses. Paris, chez Charles Saugrain, 1667.

Arrest de la cour de parlement ordonnant qu'il sera procédé à la Réforme des quatre Ordres des Religieux ordinairement appelez Mendians, Paris, 1667.

BRUNET Jean-Louis, *Le parfait notaire apostolique et procureur des officialités*, Paris, chez Claude Robustel, Tome II, 1730.

CHANUT (abbé), *Le saint concile de Trente, œcuménique et général*, Lyon, chez Jean Certe, 1696.

CHERRIER Sébastien, *Histoire et pratique de la cloture des religieuses*. Paris, chez G. Desprez, 1764.

Décrets délibérés du chapitre général de l'ordre de Citeaux de 1771, Paris, chez Michel Lambert, 1775.

DURIVAL Nicolas, *Description de la Lorraine et du Barois*, Nancy, 1779.

FRIZON Nicolas, *La vie du cardinal Bellarmin, de la Compagnie de Jésus*. Nancy, chez Paul Barbier, 1708.

HUEL Nicolas, *Moyen de rendre nos religieuses utiles et de nous exempter des dots*, 1750.

Les fleurs des vies des saints et fêtes de l'année [...] par un solitaire. Lyon, chez Benoit Michel Mauteville, 2 volumes, 1760.

RICHARD Charles-Louis, *Analyse des conciles généraux*. Paris, chez Vincent imp., 1773.

RICHER François, *Traité de la mort civile qui résulte des condamnations et des vœux en religion*. Paris, Desaint et Saillant lib., 1755.

RIPERT de MONCLAR Jean-Pierre de, *Compte-rendu des constitutions des jésuites*. S. l., 1762.

II. Les congrégations et ordres féminins.

2. 1. Ordre des annonciades « bleues célestes ».

Ordre de sœurs contemplatives avec vœux solennels, fondé en 1604, à Gênes, par la bienheureuse Maria Vittoria de Fornari, veuve pieuse, en reconnaissance de l'ange de l'Annonciation qui a annoncé la maternité de la Vierge Marie.

° Statuts, constitutions, cérémoniaux.

Constitutions pour les mères de la très-Sainte Annonciades.

Paris, chez Mathurins et Jean Henault, 1644.

Origine : Bibl. bén. Saint-Mihiel : M 4.



Constitutions des religieuses de l'Ordre de l'Annonciade, sous la règle de S. Augustin. Fondées à Gennes, l'an nostre Salut 1604. Lyon, chez Claude Cayne, 1628.

2. 1. 1. NANCY.

Diocèse : TOUL.

Historique :

L'établissement de Nancy est né de la venue de cinq religieuses du couvent de Vesoul, fondé en 1613. Ces dernières sont de la famille du capitaine des gardes du duc de Lorraine Henri II, François de Fresnel, qui réussit à les convaincre de fonder un nouveau couvent dans la capitale du duché en 1616. A force de dons et d'achats, les sœurs de l'Annonciade deviennent propriétaires d'un vaste terrain où fut construit un grand couvent dont l'église fut bénite le 26 septembre 1621. Le couvent avait alors 20 religieuses conduites par les pères de l'Oratoire. La première prise d'habit a eu lieu à Nancy le 6 janvier 1617.

Ce couvent de Nancy a essaimé ensuite pour fonder celui de Saint-Mihiel (1619), Paris (1622) et entre autres Epinal, Joinville... Le couvent fut vendu en huit lots le 9 février 1794 et l'église a été détruite.

° Fonds d'archives concernant le noviciat.

Arch. dép. Meurthe-et-Moselle :

-- H 2364 : registre de professions (1621-1783)

° Fonds d'archives concernant le fonctionnement de la maison.

Arch. dép. Meurthe-et-Moselle :

-- H 2365 : registre de recettes, XVIII^e siècle

-- H 2366 : registre de recettes, 1790-1791

-- H 2367 : registre de dépenses, XVIII^e siècle

-- H 2380 : registre de comptes, XVIII^e siècle

° Fonds d'archives civiles.

Arch. dép. Meurthe-et-Moselle :

- 6 E 38 : contrat de réception de Madeleine Jacquier (1716)
- 6 E 39 : contrat de réception de Catherine Potaire (1717)
- 6 E 42 : contrat de pension viagère de Jean Jeandel (1720)
- 6 E 42 : contrat de réception de Claudinette Pieton (1720)

° Archives révolutionnaires.

Arch. dép. Meurthe-et-Moselle :

- 1 Q 659 : inventaire (1790)

2. 1. 2. SAINT-MIHIEL.

Diocèse : VERDUN.

Historique :

Ce couvent est une émanation de celui de Nancy. L'édifice est construit de 1626 à 1628, date de sa bénédiction, l'église dédiée à l'Annonciation de Notre-Dame, étant achevée en 1629 ; en 1647, date portée par la porte du sous-sol, sont construits le pavillon de « la Résurrection » et la « Chambre des pestiférés », ainsi que de la « grande muraille de la terrasse », grâce à des matériaux pris dans le château. Les travaux sont achevés en 1648. Les bâtiments ont été vendus à la Révolution.

° Fonds d'archives concernant le noviciat.

Néant.

2. 1. 3. EPINAL.

Diocèse : TOUL.

Historique :

Le 26 mars 1632, Charles IV reconnaît par lettre patente les 32 religieuses de l'annonciade sous la direction de la mère supérieure Seguin. Le couvent fut détruit durant le premier tiers du XIX^e siècle.

° Fonds d'archives concernant le noviciat.

Arch. dép. Vosges :

- XLVIII H 4 : contrat de réception d'Ursulle Gérard (1730)

° Fonds d'archives civiles.

Arch. dép. Vosges :

- 5 E 1 / 249 : contrat de réception de Catherine Fogel (1716)
- 5 E 2 / 522 : contrat de réception de Catherine Jeanmaire (1687)

° Archives révolutionnaires.

Arch. dép. Vosges :

- 9 Q 3 : inventaire (1791)

2. 1. 4. BOURMONT.

Diocèse : TOUL.

Historique :

En 1663, Henry-Gabrielle de Lisle, épouse de Monsieur de Roncourt, offre sa maison de Bourmont aux Annonciades d'Epinal, à charge d'y faire un couvent de leur ordre. Après bien des difficultés, ce n'est que le 6 juin 1678, que le curé de Bourmont, Pierre Chauvelin, installe la petite communauté dans la maison de madame de Lisle. Un nouveau couvent est construit et officiellement ouvert le 19 mars 1692.



Vestiges du monastère des annonciades de Bourmont.

° Fonds d'archives concernant le noviciat.

Arch. dép. Haute-Marne :

-- 33 H 1 : registre de professions (1779-1785)

2. 2. Ordre des annonciades « rouges » dites des « dix vertus ».

Ordre de sœurs contemplatives fondé à l'initiative de Jeanne de Valois, fille du roi Louis XI, qui touchée par la grâce, est contrainte de se marier au duc d'Orléans. Devenu roi à la mort de Charles VIII, son mari la répudie, décision entérinée par le pape le 17 décembre 1498.

Elle se tourne alors vers les autres en se retirant dans le Berry qui lui fut concédé par son ancien mari, le roi Louis XII. Peu à peu, elle décide de faire honneur à sa promesse de fonder un ordre dédié à la Vierge Marie avec l'aide de son confesseur, le franciscain Gabriel Maria, éminent théologien.

Entre 1500 et 1501, Jeanne de Valois et le père Gabriel Maria rédigent une règle beaucoup moins austère que les clarisses, ayant comme principe d'imiter les dix vertus de la Vierge Marie. En plaçant son premier couvent sous le vocable de l'Annonciation, cet ordre prit le nom d'« Annonciade » devenu ensuite l'Annonciade rouge – couleur de leur scapulaire – pour les distinguer des annonciades bleues célestes. En 1503, les premières vêtements concrétisent le vœux de Jeanne de Valois qui décède le 4 février 1505.



Dans l'espace des trois évêchés lorrains, les annonciades rouges ont connu leur première installation à Ligny-en-Barrois, où Antoine II de Luxembourg, comte de Ligny époux de Marguerite de Savoie, appelle directement de Bourges quatre professes annonciades en 1554. Elles sont le point de départ d'une communauté importante qui a essaimé dans l'ensemble des évêchés lorrains.

° Statuts, constitutions, cérémoniaux.

Cérémonial des religieuses de la Très-Sainte Annonciade. Paris, 1651.

Origine : Bibl. nat. Tolbiac : B-6526.

2. 2. 1. LIGNY.

Diocèse : TOUL.

Historique :

Fondé par le comte Antoine II de Luxembourg en 1554, ce couvent est la première installation des annonciades rouges en Lorraine.

° Fonds d'archives concernant le noviciat.

Néant.

2. 2. 2. PONT-à-MOUSSON.

Diocèse : TOUL.

Historique :

Ce couvent aurait pour origine l'arrivée de trois sœurs grises d'Ormes qui ont rejeté leur ordre et qui furent appelées à Pont-à-Mousson en 1625 pour initier l'installation d'annonciades souhaitées par Henriette de Lorraine sur un terrain vendu par Nicolas de Rarécourt, seigneur de Vidampierre. Des sœurs de Ligny sont venues finaliser cette fondation.

° Fonds d'archives concernant le noviciat.

Arch. dép. Meurthe-et-Moselle :

- H 2372 : contrat de réception de Jeanne Biquet (1644)
- contrat de réception de Christine et Anne Lorrain (1695)
- contrat de réception de Angélique Vuara (1715)
- pension viagère pour Françoise Hallotte (1720)
- contrat de réception de Jeanne Fabvier (1732)
- contrat de réception Jeanne George (1735)
- contrat de réception de Rose Chambre (1736)
- contrat de réception de Anne de Bourgogne (1744)

° Fonds d'archives concernant le fonctionnement de la maison.

Arch. dép. Meurthe-et-Moselle :

- H 2381 : comptes (XVIII^e siècle)

° Fonds d'archives civiles.

Arch. dép. Meurthe-et-Moselle :

- 14 E 106 : contrat de réception de Diane Lepayge (1716)

Arch. dép. Meuse :

-- 12 E 94 : testament de Charles Teinturier avec attribution d'une dot pour la novice Charlotte de Saint-Nicolas.

° Archives révolutionnaires.

Arch. dép. Meurthe-et-Moselle :

- 1 Q 695 : inventaire (1790)

2. 2. 3. SAINT-NICOLAS-de-PORT.

Diocèse : TOUL.

Historique :

Ce couvent est une émanation du couvent de Pont-à-Mousson autorisé par le duc Charles IV, le 10 mai 1626. Cette fondation bénéficia des largesses de la sœur du duc, la princesse Henriette de Phalsbourg et en janvier 1628, les premières novices y font profession.

Après avoir subi les affres de la guerre de Trente Ans – le couvent fut



incendié le 29 mai 1635 – les annonciades portoises sont parties se réfugier à Paris. Le couvent s'est lentement relevé et en 1711, un nouveau bâtiment a été construit et doté d'une nouvelle église en 1741. Le couvent existe toujours mais l'église fut en partie démolie en 1976.

° Fonds d'archives concernant le noviciat.

Arch. dép. Meurthe-et-Moselle :

-- H 2386 : registre de vêtements et de professions (1626-1789)

° Fonds d'archives civiles.

Arch. dép. Meurthe-et-Moselle :

-- 3 E 3642 : contrat de réception de Marie-Jeanne Houssement (1694)

° Archives révolutionnaires.

Arch. dép. Meurthe-et-Moselle :

-- 1 Q 658 : inventaire (1792)

-- 1 Q 659 : inventaire (1790)

2. 2. 4. BRUYERES.

Diocèse : TOUL.

Historique :

Il s'agit d'une colonie partie de Nancy avec le consentement du duc Charles IV au début de l'année 1631. En novembre 1631, une jeune femme originaire de Saint-Dié et nommée Catherine de Bar vient y faire son noviciat et prend l'habit des annonciades au début de 1632. En faisant profession sous le nom de sœur Saint Jean en 1633, Catherine de Bar scellait son destin. Obligée de fuir en mai 1635 avec ses sœurs annonciades suite à l'avancement de la soldatesque, la sœur Saint Jean trouve un abri dans la ville de Commercy. Le calme revenu, le couvent de Bruyères détruit, Catherine de Bar revient dans sa région natale et trouve du repos chez les bénédictines de Saint-Dié pour finir par changer d'ordre en 1639 et prendre l'habit des bénédictines sous le nom de sœur Mechtilde.

° Fonds d'archives concernant le noviciat.

Néant.

2. 2. 5. NEUFCHATEAU.

Diocèse : TOUL.

Historique :

Comme pour celui de Saint-Nicolas-de-Port, ce couvent est une fondation de la sœur du duc de Lorraine Charles IV, Henriette de Phalsbourg en 1630. Les premières sœurs ont été installées en 1631 dans une quinzaine de maisons achetées à des particuliers avant la construction d'un couvent, terminée en 1680.

Le bâtiment primitif fut profondément remanié ou construit au XVIII^e siècle, notamment la galerie (photo ci-contre) qui date de 1732. L'église fut démolie en 1804.



° Fonds d'archives concernant le noviciat.

Arch. dép. Vosges :

- XLIII H 3 : registre de dots (1630-1787)
- XLIV H 4 : registre de professions (1774-1789)

° Archives révolutionnaires.

Arch. dép. Vosges :

- 9 Q 5 : inventaire (1790)

2. 2. 6. BADONVILLER.

Diocèse : TOUL.

Historique :

Il s'agit d'une création du duc Charles IV qui honore une volonté de feu son père François de Vaudémont qui voulait voir établir à Badonviller un couvent d'annonciades en 1633. Les premières annonciades viennent du couvent de Saint-Nicolas-de-Port. Du couvent, il ne reste plus qu'une porte avec un mur qui porte la mention « monastère des annonciades de l'ordre de l'Annonciation de la Vierge 1634 ».

° Fonds d'archives concernant le noviciat.

Néant.

° Fonds d'archives civiles.

Arch. dép. Vosges :

- B 5357 : dossier de tutelle de Marie Rebout, novice

2. 2. 7. BAR-le-DUC.

Diocèse : TOUL.

Historique :

Il est difficile de savoir à quand remonte la fondation de ce monastère. Certains la datent de 1626, d'autres, comme Durival, la datent précisément du 14 mars 1641 quand d'autres donnent la date de 1678. Il s'agit de la troisième fondation originaire de Ligny-en-Barrois. Ce couvent est surtout connu pour avoir accueilli sœur Anne Marie Viénot, auteur d'un manuscrit de 186 pages datant de 1757 et illustré par 28 peintures.

° Fonds d'archives concernant le noviciat.

Néant.

2. 2. 8. Couvent de CLERMONT-en-ARGONNE.

Diocèse : VERDUN.

Historique :

Cet établissement est la première filiale des annonciades de Ligny-en-Barrois. Le premier couvent a d'abord été fondé à Varennes-en-Argonne le 23 mars 1634 mais la guerre de Trente ans oblige les sœurs à trouver refuge dans la ville forte de Clermont-en-Argonne temporairement. Elles seraient arrivées à Clermont en 1644 sur la simple permission de l'évêque de Verdun, François de Lorraine, sans lettres patentes. La paix revenue, elles revinrent à Varennes en laissant quelques sœurs à Clermont jusqu'en 1783.

° Fonds d'archives concernant le noviciat.

Néant.

2. 2. 9. VAUCOULEURS.

Diocèse : TOUL.

Historique :

Le couvent est autorisé par lettres patentes du roi en date de décembre 1649 par des sœurs venues de Bruyères suite à la destruction de leur couvent. Elles ont trouvé la charité de madame Desarmoises qui leur a trouvé une maison.

° Fonds d'archives concernant le noviciat.

Arch. dép. Meuse :

37 H 21 : diverses pièces concernant l'histoire du couvent
 contrat de réception de Anne Bequignon (1658)
 dossier de réception de Barbe Faxel (1700)
 contrat de réception de Jeanne Thomas (1717)
 contrat de réception de Claude Desalles (1669)
 contrat de réception de Marguerite de Ludres (1665)

2. 3. Ordre des bénédictines.

La règle de Saint Benoit s'imposa peu à peu à partir du VIII^e siècle ouvrant la route à de nombreuses fondations monastiques dont des établissements de femmes, dont le premier fut fondé au Saint-Mont, proche de Remiremont vers 620. Avant 665, une nouvelle communauté de femmes suivant la règle de Saint Benoit fut fondée à Metz sous le nom de Saint-Pierre, qui devient plus tard Sainte Glossinde.

En Lorraine, les bénédictines ont connu une réforme au cours du XVII^e siècle appelée Congrégation de l'Adoration perpétuelle du Saint-Sacrement dont Catherine de Bar fut à l'origine.



2. 3. 1. Abbaye Sainte-Glossinde de METZ.

Diocèse : METZ

Historique :

Il s'agirait au départ d'une communauté de femmes dirigée par sainte Glossinde, fille du duc champenois Wittrion au VII^e siècle. L'église prend le nom de de Sainte-Glossinde vers le XI^e siècle, alors que les reliques de cette dernière y avaient été déposées vers 840. L'abbaye a été réformée en 945 après le relâchement qui y avait été observé. L'abbaye a été entièrement reconstruite à partir de 1752. Elle est des trois abbayes de bénédictines fondées avant le X^e siècle, la seule à subsister au XVII^e siècle. Elle accueillait surtout des filles de la noblesse. L'abbaye a été conservée pour devenir le siège de l'évêché.



° Statuts, constitutions, cérémoniaux.

Règlements et constitutions de l'abbaye de Ste. Glossinde de Metz de l'Ordre de Saint Benoist, Metz, chez Brice Antoine, 1693.

° Fonds d'archives concernant le noviciat.

Arch. dép. Moselle :

- H 4077 : dossiers d'admissions, preuves de noblesse
- H 4080 : décisions capitulaires sur les professions
- H 4082 : registres de vêtements et profession (XVIII^e siècle)
- H 4083 : registre de vêtements et professions (1681-1783)

° Fonds d'archives en provenance du diocèse.

Arch. dép. Moselle :

- G 290 : examens de vêtements et professions (1757-1760)

2. 3. 2. Abbaye de VERGAVILLE.

Diocèse : METZ

Historique :

Cette abbaye a été fondée en 966 par le comte Sigeric et sa femme Betta et consacrée par l'évêque de Metz, Thierry I^{er}. Elle fut placée sous le patronage de saint Eustase, disciple de saint Colomban, et dont le corps fut placé en cette abbaye avant le XIII^e siècle. L'abbaye a été abandonnée pendant la guerre de Trente Ans mais les religieuses sont revenues ensuite. Il ne reste rien de cet établissement.

° Statuts, constitutions, cérémoniaux.

Constitutions pour l'abbaye de Saint-Eustase de Vergaville. Metz, chez Jean Antoine, 1676.

Origine : Bibl. mun. Metz : Q-705.

° Fonds d'archives concernant le noviciat.

Néant.

° Fonds d'archives en provenance du diocèse.

Arch. dép. Moselle :

-- G 293 : examens de vêtue et professions (1740-1766)

° Fonds d'archives civiles.

Arch. dép. Moselle :

-- 3 E 1309 : contrat de réception Catherine Dithau (1685)

-- 3 E 1309 : contrat de réception de Barbe Thiriet (1687)

° Archives révolutionnaires.

Arch. dép. Meurthe-et-Moselle :

-- 1 Q 627 : inventaire (1790)

2. 3. 3. Abbaye Saint-Maur de VERDUN.

Diocèse : VERDUN

Historique :

Consacrée au deuxième évêque de Verdun Saint-Maur, l'abbaye fut fondée au début du XI^e siècle sous l'épiscopat de l'évêque Haymon. L'église est placée sous le patronage de Saint-Jean-Baptiste en 1029. Elle est alors la première abbaye de femmes du diocèse de Verdun. L'abbaye fut entièrement reprise au cours du XVII^e siècle. Démolie après la Révolution, il ne reste de cette abbaye qu'une crypte du XI^e siècle, redécouverte lors des dommages de la première guerre mondiale.

° Statuts, constitutions, cérémoniaux.

Constitutions accomodées à la Règle de S. Benoist pour les Religieuses de l'Abbaye de S. Maur de Verdun.

Metz, chez Jean Antoine, 1645.

Origine : Bibl. mun. Nancy : cote 5116.

° **Fonds d'archives concernant le noviciat.**

Néant.

2. 3. 4. Abbaye de SAINT-NICOLAS-de-PORT.

Diocèse : TOUL.

Historique :

Aux environs de 1620, l'évêque de Verdun autorisa le départ de religieuses du couvent Saint-Maur de Verdun pour fonder un nouvel établissement à Saint-Nicolas-de-Port. Elles furent autorisées par le duc Charles IV à s'installer dans la cité portoise, anciennement rue Charles Courtois. L'abbaye fut détruite pendant la guerre de Trente Ans en 1635 puis reconstruite au XVIII^e siècle. Elle n'existe plus.

° **Statuts, constitutions, cérémoniaux.**

Constitutions sur la Règle de S. Benoist [...] pour les Religieuses Bénédictines de S. Nicolas de Port.

Toul, chez Antoine Laurent, 1694.

Origine : Bibl. mun. Nancy : cote 13194.

° **Fonds d'archives concernant le noviciat.**

Arch. dép. Meurthe-et-Moselle :

-- H 2419 : registre des professions (1628-1782)

° **Archives révolutionnaires.**

Arch. dép. Meurthe-et-Moselle :

-- 1 Q 659 : inventaire (1792)

2. 3. 5. Abbaye de LONGEVILLE-lès-SAINT-AVOLD.

Diocèse : METZ.

Historique :

Cette abbaye est une « fille » des bénédictines de Saint-Nicolas-de-Port à qui, il fut demandé par des dames pieuses, quatre sœurs du chœur et une converse pour fonder un nouvel établissement en 1627. C'est le prince de Phalsbourg qui en avait accordé la permission deux ans plus tôt, et confirmée par l'évêque suffragant de Metz en 1630. L'abbaye a été construite en 1631 et l'église fut achevée en 1633. Les excellents sujets venus de Saint-Nicolas offrent à ce nouvel établissement une renommée qui attire non seulement des jeunes filles dans leur école mais aussi de nombreuses novices. La première profession a eu lieu en 1632 en la personne de sœur Benoite Chrétien. L'abbaye existe encore aujourd'hui et abrite un Centre de Soins de Suite depuis 1954.



° **Fonds d'archives concernant le noviciat.**

Néant.

° **Fonds d'archives en provenance du diocèse.**

Arch. dép. Moselle :

-- G 288 : examens de vêtture et professions (1736-1789)

2. 3. 6. Abbaye de MONTIGNY-lès-METZ.

Diocèse : METZ

Historique :

Cette abbaye est fondée en 1635 par l'évêque suffragant de Metz, Martin Meurisse, évêque de Madaure, en rémission de ses péchés. Il y établit douze religieuses qui devront suivre la règle mitigée de Saint-Benoit.

Elles y accueillient des pensionnaires.

° **Fonds d'archives concernant le noviciat.**

Arch. dép. Moselle :

-- H 4471 : examens de vêtures et de professions (1736-1785)

2. 3. 7. Abbaye de JUVIGNY.

Diocèse : TREVES

Historique :

Abbaye fondée en 874 par l'impératrice Richilde, femme de l'empereur Charles-le-Chauve. Elle relevait au spirituel de l'archidiocèse de Trêves, au temporel de l'évêque de Verdun, plus tard du duché de Bar, puis de Lorraine, enfin du royaume de France. Placée en 1096 sous la protection du Saint-Siège, elle fut réformée en 1627. Elle est été détruite à la Révolution.

° **Fonds d'archives concernant le noviciat.**

Arch. dép. Meuse :

-- 38 H 1 : registre de vêtures et professions (1737-1786)

2. 4. Bénédictines du Saint-Sacrement.

Les bénédictines du Saint-Sacrement ou de l'Institut de l'Adoration perpétuelle du très Saint-Sacrement, est née de la volonté d'une déodatienne, née le 31 décembre 1614, répondant au nom de Catherine de Bar. Marquée par plusieurs guérisons miraculeuses, cette fille de bourgeois se présente chez les annonciades de Bruyères en novembre 1631 et y fait profession l'année suivante. En 1635, elle doit, avec sa communauté, fuir les malheurs de la guerre, pour entamer une longue période d'errance. Parvenue à Rambervillers en 1637 avec les cinq religieuses survivantes de sa communauté, elle décide de changer d'habit et y devient bénédictine le 11 juillet 1640. Fuyant à nouveau la guerre, Catherine de Bar devenue sœur Catherine de Sainte-Mechtilde, se retrouve à Paris, où est fondée en 1652, une nouvelle communauté dédiée à l'adoration perpétuelle du Saint-Sacrement constituée de sœurs lorraines. Sœur Mechtilde décide de fonder un nouvel institut qui suivra la règle de Saint-Benoit. Officiellement reconnu le 25 mai 1653, ce nouvel institut voit la construction d'un nouveau monastère avec des constitutions propres à l'institut. De retour dans ses terres natales, elle échoue à

fonder une abbaye à Saint-Dié, mais réussi à Toul (1664) puis à Rambervillers en 1666. Le 29 mai 1668 le légat du pape en France érigea l'institut en congrégation.

° **Statuts, constitutions, cérémoniaux.**

Constitutions sur la Règle de St. Benoit pour les religieuses du St. Sacrement par la Mère Mectilde, institutrice et première supérieure de l'ordre. (Manuscrit, s. d.).

Origine : Bibl. mun. Nancy : cote Ms. 546 (60).

Ceremonial des religieuses Benedictines de l'Institut de l'Adoration Perpetuelle du Tres-Saint Sacrement.
Paris, chez Robert Ballard, 1668.

2. 4. 1. Abbaye de NANCY.

Diocèse : TOUL

Historique :

Il s'agit d'une fondation de la sœur du duc de Lorraine Henri II, Catherine de Lorraine, née le 3 novembre 1573. Très portée vers la vie religieuse elle fut nommée abbesse du chapitre noble de Remiremont mais elle était tentée par une vie moins mondaine, et tenta d'y établir un couvent de bénédictines au grand damne des chanoinesses qui parviennent à faire échouer ce projet. Elle revint donc vers sa ville natale de Nancy où elle décida d'y établir l'abbaye, avec le soutien de son frère. Elle prend l'habit de bénédictine du Val-de-Grâce le 22 juin 1624. Le 21 mars 1625, Catherine prend possession de la nouvelle abbaye reconnue officiellement par Rome, le 16 avril 1625, avec douze religieuses et sous le nom de Notre-Dame de la Consolation. Cette abbaye passe à la réforme de l'Adoration du Sacrement sous l'impulsion de la mère Mechtilde en 1669.

° **Fonds d'archives concernant le noviciat.**

Arch. dép. Meurthe-et-Moselle :

-- H 2401 : registre de vêtements et professions (1626-1638) / (1669-1789)

° **Fonds d'archives concernant le fonctionnement de la maison.**

Arch. dép. Meurthe-et-Moselle :

-- H 2411 : comptes (XVIII^e siècle)

° **Fonds d'archives civiles.**

Arch. dép. Meurthe-et-Moselle :

-- 3 E 2368 : contrat de réception de Gabrielle Cordier (1673)

-- 3 E 2368 : contrat de réception d'Eve Bergeresse (1672)

-- 3 E 2368 : contrat de réception de Marie Falquière (1672)

-- 3 E 2372 : testament de Madeleine du Bueil (1681)

-- 3 E 2373 : contrat de réception de Marie Prévost (1683)

-- 3 E 2373 : contrat de dot de Barbe Vincent (1682)

-- 3 E 2375 : testament de Marie Anne Mangin (1686)

-- 3 E 2376 : contrat de réception de Barbe Rochette (1692)

-- 6 E 44 : contrat de réception de Marie Catherine Lepain (1722)

- 6 E 44 : contrat de réception de Catherine de Kelly (1722)
- 39 E 2 : contrat de réception de Claude Thérèse Bajolet (1725)
- 39 E 5 : contrat de réception de Madeleine Borthon (1728)
- 39 E 5 : testament d'Anne Joseph de Becaue (1728)
- 39 E 5 : contrat de dot et testament d'Anne de la Courcière (1728)

° **Archives révolutionnaires.**

Arch. dép. Meurthe-et-Moselle :

- 1 Q 659 : inventaire (1790)

2. 4. 2. Abbaye de RAMBERVILLERS.

Diocèse : TOUL

Historique :

La fondation de cette abbaye n'est pas connue mais plusieurs auteurs s'accordent sur la date de 1629 ou 1630. Elle est surtout connue pour avoir reçu au moment où la guerre de Trente Ans, la sœur annonciade d'origine déodatienne, Catherine de Bar. Les bénédictines de Rambervillers y tenaient une école pour les petites filles. L'ensemble des bâtiments conventuels existent encore aujourd'hui et abrite une école.



° **Fonds d'archives concernant le noviciat.**

Arch. dép. Vosges :

- 2 I 2 : registre de vêtements et professions (1784-1788).

2. 4. 3. Abbaye de TOUL.

Diocèse : TOUL

Historique :

Il s'agit ici d'une volonté de la fondatrice de l'Adoration du Saint-Sacrement, mère Mechtilde, et qui est parvenue à fonder ce deuxième couvent de l'Adoration en 1664, malgré l'opposition de la ville et ce, grâce au soutien de l'évêque.

° **Fonds d'archives concernant le noviciat.**

Néant.

2. 5. Ordre des carmélites.

Les carmélites déchaussées sont nées d'une réforme de l'ordre entreprise par sainte Thérèse d'Avila. En effet, les carmélites existaient avant que Thérèse d'Haumade, née en Castille le 12 mars 1515, n'y institue une réforme sans précédent dans l'ordre du Mont-Carmel. Elle en avait d'ailleurs pris l'habit, le 2 décembre 1536 au monastère d'Avila. Seulement, face aux menaces de la religion réformée, sœur Thérèse décide, avec quelques carmélites de son ordre, de fonder un couvent qui regrouperait les carmélites voulant la suivre dans sa volonté de réforme. En 1562, le pape Pie IV autorise l'établissement d'un monastère à Avila placé sous l'autorité de l'évêque. Sœur Thérèse prend alors le nom de sœur Thérèse de Jésus et avec ses compagnes, s'installent dans une maison devenue le couvent Saint Joseph. Elle rédige alors les constitutions de son ordre, approuvées par le Vatican, le 11 juillet 1562. Les carmélites déchaussées peuvent commencer à s'étendre d'abord dans l'Espagne, puis en France et en Flandre. En 1591, date de la mort de Thérèse de Jésus, les carmélites déchaussées comptent dix-sept couvents.



° Statuts, constitutions, cérémoniaux.

Règle et constitutions des Religieuses de l'Ordre de N. Dame du Mont-Carmel, selon la réformation de Sainte Thérèse, pour les monastères de son ordre en France, 1704.

Cérémonial pour l'usage des religieuses carmélites deschaussées de l'ordre de Nostre Dame du Mont Carmel érigé en France, 1659.

2. 5. 1. NANCY.

Diocèse : TOUL

Historique :

L'arrivée des carmélites déchaussées dans la capitale du duché de Lorraine est une conséquence directe de l'installation des carmes déchaux à Nancy, en novembre 1611. Devenus directeurs de conscience de nombre de jeunes filles, les carmes déchaux provoquent des vocations chez ces dernières et la demande auprès de l'évêque de Toul d'une fondation d'un couvent de carmélite.

Une fois la bulle de fondation obtenue du pape, il faut constituer le noyau de sœurs qui accueillera les premières novices lorraines. L'évêque de Toul demande, pour ce, des carmélites de Flandres dans la mesure où celles de France n'étaient pas sous la direction spirituelle des carmes déchaux. Le provincial des carmes, le R. P. Bernard de Saint Joseph et le R. P. Martial de Saint Cyrille arrivent en Flandres, le 5 juillet 1618. Ils choisissent au couvent d'Anvers, la sous-prieure Marie de Saint Joseph et une sœur converse, la sœur Françoise de Jésus Maria et au couvent de Tournai, la sœur Madeleine de la Croix. Après un voyage tourmenté par bien des épreuves, les trois sœurs arrivent à Nancy le 15 juillet 1618, veille de la fête de Notre Dame du Mont-Carmel. Les premières postulantes y sont entrées un mois plus tard.

° **Fonds d'archives concernant le noviciat.**

Arch. dép. Meurthe-et-Moselle :

-- H 2503 : registre de vêtements et professions (1619-1789)

2. 5. 2. METZ.

Diocèse : METZ

Historique :

Le couvent des carmélites de Metz n'est pas placé sous l'autorité des carmes déchaux. Il demeure une volonté de Gabrielle-Angélique de Bourbon-Verneuil, duchesse de la Valette et épouse du gouverneur et lieutenant-général des villes de Metz, Toul Verdun et Marsal. Sœur de l'évêque commendataire de Metz, Henry de Bourbon-Verneuil, elle insiste auprès de son frère pour obtenir les lettres patentes qui autorisent, le 2 mars 1623, la fondation de carmélites réformées. Contrairement à



Nancy, ce sont des carmélites françaises qui ont été appelées, des carmélites qui sont placées sous l'autorité des oratoriens du cardinal de Bérulle et non des carmes déchaux. Cette particularité vient du fait que lors de la création de l'ordre des carmélites déchaussées, la bulle papale prévoyait qu'elles soient placées sous l'autorité des carmes déchaux. Seulement, quand les premières carmélites commencent à s'installer en France, il n'y avait pas de carmes déchaux, ces derniers n'étant en France qu'à partir de 1611. Lors de la création du premier couvent des carmélites de Paris en 1603-1604, le pape Clément VII confie la direction spirituelle des six carmélites venues d'Espagne à un collège de séculiers, dont le général des oratoriens, Pierre de Bérulle. Le pape Paul V confie, par plusieurs brefs, la charge des religieuses carmélites françaises aux oratoriens de Pierre de Bérulle. Ce dernier a choisi, pour le couvent de Metz, quatre religieuses de Paris, sœur Catherine du Saint-Esprit du couvent de l'Incarnation et trois autres du couvent de la Mère de Dieu, sœur Jeanne de Jésus, sœur Marie de la Passion et la converse sœur Anne de Saint-François. Ces quatre fondatrices arrivent à Metz le 13 avril 1623 pour être installées provisoirement à l'hôtel de la Hillière, situé au Haut de Sainte-Croix, avant de s'établir le 29 avril 1626, à proximité de l'abbaye Sainte-Glossinde, entre les actuelles rues Dupont-des-Loges et Saint-Gengoult. Ces bâtiments existent toujours aujourd'hui.

° **Fonds d'archives concernant le noviciat.**

Arch. dép. Moselle :

-- H 4269 : registre de vêtements et professions (1624-1713)

-- H 4271 : registre de vêtements et professions (1714-1788)

-- H 4270 : registre de professions et mortuaires

-- H 4272 : examens de vêtements et professions

° **Fonds d'archives concernant le fonctionnement de la maison.**

Néant.

° **Fonds d'archives en provenance du diocèse.**

Arch. dép. Moselle :

-- G 316 : examen de Jeanne de la Neuvelotte (1737)

° **Fonds d'archives civiles.**

Néant.

° **Archives révolutionnaires.**

Néant.

2. 5. 3. Couvent de NANCY dite des « petites carmélites ».

Diocèse : TOUL

Historique :

Le conflit pour la direction spirituelle des carmélites entre les oratoriens et les carmes déchaux, est responsable de la venue en Lorraine d'un groupe de carmélites originaires de Bordeaux. La novice d'un des deux couvents de Bordeaux, Jeanne du Saint-Esprit remarque pendant son noviciat, commencé le 7 janvier 1611, que les religieuses devaient être soumises aux carmes déchaux. Avec deux autres novices, elle fait remarquer à la prieure de son couvent que ce point n'était pas respecté. Malgré les explications qui lui furent données, elle persista dans sa volonté de rétablir la prééminence des carmes déchaux sur les carmélites de France. Devenue prieure de son couvent de Bordeaux, elle a convaincu plusieurs de ses religieuses de suivre sa démarche ce qui déclencha la visite du cardinal de Bérulle. Au cours de cette visite, il tenta de la faire plier, mais rien n'y fit. Il s'en suit alors une période très dure à partir de 1621, où les religieuses opposées aux oratoriens sont emprisonnées puis transférées dans l'autre couvent de Bordeaux avant d'être réintégrées. Dans le couvent de Saintes², la même opposition se dressa et entraîna la même violence et le transfert à Bordeaux des opposantes. Le 2 septembre 1622, le pape Grégoire XV publie un nouveau bref ordonnant la soumission de tous les couvents carmélites de France au général de l'Oratoire. Pour les sœurs fidèles aux carmes déchaux, c'est le signal qu'il faut quitter le royaume de France. Ainsi, le 25 novembre 1624, vingt-six carmélites de Saintes et de Bordeaux choisissent de partir pour la Lorraine. Après un périlleux voyage, les carmélites du sud-ouest arrivent à Nancy le 7 janvier 1625 où elles sont accueillies au premier couvent du Mont-Carmel. Elles y restent un peu moins de deux ans dans des conditions difficiles et dans l'attente de la création d'un nouveau couvent.

La princesse Marguerite de Gonzague prend en pitié ces religieuses et demanda au pape les bulles d'érection pour deux nouveaux couvents, l'un à Bar, l'autre à Pont-à-Mousson. Le 16 juillet 1625, la bulle du pape est obtenue mais il faut encore attendre deux ans pour que les lettres patentes du duc de Lorraine autorisent les deux fondations. Le 24 août 1627, sous l'autorité des carmes déchaux de Nancy, trois carmélites de chœur, Antoinette de Saint-Joseph, Léonarde de la Croix, Thérèse du Saint-Esprit et la converse Marie de la Nativité quittent Nancy pour la ville de Bar. Elles s'installent dans la ville haute à partir du 18 septembre. Trop proches de la France, elles abandonnent leur couvent pour s'installer à Lunéville où elles sont rattrapées par la guerre en 1635. Elles se réfugient alors dans la capitale de la Lorraine où elles demandent au gouverneur des provinces de Lorraine et Barrois l'érection d'un deuxième couvent de carmélites. Elles obtiennent son accord vingt ans plus

² Située en Charente.

tard, le 18 mai 1655 mais les lettres patentes ne sont accordées que le 4 avril 1656. Leur couvent, qui était situé près du couvent prémontré, fut dénommé le couvent des « petites carmélites » par opposition aux « grandes carmélites » situées rue des Quatre Eglises.

° **Fonds d'archives concernant le noviciat.**

Arch. dép. Meurthe-et-Moselle :

-- H 2509 : registre de vêtements et professions (1612-1789)

° **Autres :**

Bibl. nat. Richelieu :

-- fonds français 23478 et 23479 : notices nécrologiques

2. 5. 4. PONT-à-MOUSSON.

Diocèse : VERDUN

Historique :

C'est à l'initiative de la princesse Marguerite de Gonzague que ce couvent fut fondé à partir des carmélites de Bordeaux arrivées à Nancy en 1625. Le 24 août 1627, cinq religieuses prennent la route de Pont-à-Mousson où le nouveau couvent des carmélites de Lorraine est érigé dans une maison. Le 7 septembre, le reste des sœurs exilées de France viennent s'y établir. Si le couvent de Pont-à-Mousson a existé jusqu'à la Révolution.

Leur retable vendu comme bien national est aujourd'hui à la cathédrale de Toul

° **Fonds d'archives concernant le noviciat.**

Néant.

° **Autres :**

Bibl. nat. Richelieu :

-- fonds français 23478 et 23479 : notices nécrologiques.

2. 5. 5. SAINT-MIHIEL.

Diocèse : VERDUN

Historique :

Ce couvent est une fille de celui de Nancy par une demande de la veuve du duc Henry II, la princesse Marguerite de Gonzague. La permission de cette nouvelle fondation est du 4 décembre 1627 par l'intermédiaire du vicaire général de l'évêché de Verdun, le chanoine Damian de Mageron. Après quelques difficultés liées à leur installation, la duchesse prit en main la sortie de cinq sœurs nanciennes pour venir s'établir à Saint-Mihiel, c'est à dire la sœur Marie de Saint-Joseph fondatrice de Nancy, la sœur Claude Françoise de Saint-Nicolas, la sœur Gabrielle de l'Annonciation, la sœur Marie de la Trinité et une converse, la sœur Marthe de Saint-Bernard. L'arrivée des sœurs à Saint-Mihiel est datée du 13 octobre 1628 et elles se sont installées d'abord dans une maison bourgeoise puis elles ont loué une maison qui est devenue le premier couvent où fut reçue la première novice, le 25 décembre suivant. Ce n'est que le 6 avril 1630, que le couvent définitif s'implante dans une maison qu'elles ont achetée.

° **Fonds d'archives concernant le noviciat.**

Néant.

° **Autres :**

Bibl. nat. Richelieu :

-- fonds français 23478 et 23479 : notices nécrologiques

2. 5. 6. VERDUN.

Diocèse : VERDUN

Historique :

Dès le début du XVII^e siècle, l'évêque de Verdun Eric de Lorraine (1593-1611) entretient de fortes relations avec Pierre de Bérulle et désire des carmélites dans sa ville épiscopale. Seulement, n'ayant pu de son vivant réaliser ce vœu, il lègue 90 000 livres pour la fondation de ce monastère. L'idée est reprise en main par la reine Anne d'Autriche qui obtient du roi de France, les lettres patentes autorisant la venue des carmélites à Verdun. Le 17 juin 1634, le monastère des carmélites déchaussées de la Sainte Enfance de Jésus de Verdun existe concrètement avec l'arrivée de sept religieuses venues de Metz ayant à leur tête, la sœur Jeanne de Jésus Maria, professe de Caen.

° **Fonds d'archives concernant le noviciat.**

Arch. dép. Meuse :

-- 42 H 3 : contrat de dot de Jeanne Rardeuil (1636)

° **Fonds d'archives civiles.**

Arch. dép. Meuse :

-- 12 E 94 : contrat de dot d'Anne Gillet (1657)

2. 5. 7. NEUFCHATEAU.

Diocèse : TOUL

Historique :

La maison des carmélites de Neufchâteau est la dernière « fille » du couvent de Nancy, sans doute instituée par la prieure Anne Marguerite de Saint Joseph. Les carmélites de Nancy ont fait toutes les démarches pour obtenir du pape, des carmes déchaux et du duc de Lorraine les autorisations et lettres patentes indispensables à l'érection de cette nouvelle fondation. Elles pouvaient compter sur le soutien de la princesse Henriette de Lorraine, fille du duc Henry II qui avait permis la fondation du couvent de Nancy, et qui possédait la seigneurie de Neufchâteau.

Elle donna son consentement à cette fondation le 30 août 1647. Seulement, malgré l'autorisation du pape Innocent X, du roi Louis XIV par la régente Anne d'Autriche et du vicaire général du diocèse de Toul datée du 5 janvier 1649, les premières carmélites voient naître une forte opposition à leur venue. Cette « grande émotion »³ dure jusqu'au 7 mars 1649, moment où elles rentrent officiellement en clôture. Après une installation temporaire, dans laquelle se déroule la première prise d'habit le 1^{er} août 1649, la communauté achète le 3 mars 1653 une maison plus grande située rue Neuve et qui aujourd'hui a disparu. Ce nouveau couvent porte le nom de Saint-Joseph.

³ Arch. dép. Vosges : XLII H 2.

° Fonds d'archives concernant le noviciat.

Arch. dép. Vosges :

- XLIX H 2 : registre de vêtements et professions (1649-1786)
- XLIX H 4 : registre d'examens (1714-1787)
- XLIX H 5 : divers dont actes notariés de réception
- XLIX H 11 : registre des dots (1672-1771)

° Archives révolutionnaires.

Arch. dép. Vosges :

- 9 Q 5 : inventaire (1790)

° Autres :

Bibl. nat. Richelieu : fonds français 23478 et 23479 : notices nécrologiques

2. 6. Ordre des cisterciennes.

Dans la lignée des abbayes cisterciennes d'hommes, la première abbaye pour femmes de l'ordre des cisterciens est fondée en 1132 au Tart en Bourgogne pour accueillir les épouses des chevaliers qui avaient choisi d'entrer en religion. Les cisterciens ont résisté longtemps à l'apparition d'une branche féminine. L'abbaye Notre-Dame du Tart a vu se retirer en ses murs la duchesse douairière de Lorraine Adélaïde, au moment où cette dernière se retrouva veuve de Simon I^{er}.

A partir de cette abbaye se sont développées des filiales à Droiteval dans le nord du diocèse de Besançon au début du XII^e siècle (qui devient un prieuré d'hommes au XV^e siècle) et une autre plus connue, celle de l'Etanche.



2. 6. 1. Abbaye de l'ETANCHE - NEUFCHATEAU.

Diocèse : TOUL

Historique :

La fondation de cette abbaye est à mettre à l'initiative du duc Mathieu I^{er} qui a répondu aux prières de sa mère Adélaïde de Lorraine de fonder une abbaye cistercienne dans son duché. Cette dernière fut fondée par une charte ducale datant de 1148 confirmée par celle de l'évêque de Toul le 10 août 1149.

L'abbaye construite, la mère du duc vint s'y retirer avec quelques religieuses du Tart pour y mourir en 1163. Elle fut détruite à plusieurs reprises aux XV^e et XVII^e siècles et les bâtiments qui subsistent datent de 1778, la reconstruction a duré plus d'un siècle.



° Fonds d'archives concernant le noviciat.

Arch. dép. Vosges :

-- XXXVII H 8 : actes de professions (XVII^e / XVIII^e siècles)

2. 6. 2. Abbaye de SAINTE-HOILDE du VAL D'ORNAIN.

Diocèse : TOUL

Historique :

Abbaye fille de l'abbaye cistercienne de Clairvaux, elle fut fondée en 1229. Elle existe encore en 1789 avec 21 religieuses, 16 de chœur et 5 converses.

° Fonds d'archives concernant le noviciat.

Néant.

2. 7. Ordre des clarisses - franciscaines.

Appartenant à la famille franciscaine, les clarisses recouvrent diverses branches aux compétences et fonctionnements variés. Il faut en effet, distinguer les sœurs grises, des clarisses de l'*Ave Maria*, des récollettes... Les origines des filles de Sainte-Claire sont complexes mais remontent au début du XIII^e siècle dans un contexte où se regroupaient nombre femmes au sein de communautés. Claire se rapprocha de François d'Assise vers 1211-1212 et forma une première communauté en 1216. Mais le chemin vers une stabilité de la règle fut long et compliqué. Elle rédigea quelques jours avant sa mort une dernière règle approuvée par la bulle *Solet annuere* du 9 août 1253 du pape Innocent IV. Cette règle très dure fut assez rapidement supplanter par une autre, plus souple, approuvée par le pape Urbain le 12 octobre 1263. Les clarisses qui suivent cette règle deviennent des clarisses urbanistes.



Au XV^e siècle, les clarisses se voient réformées par Colette de Corbie qui obtient du pape Benoît XIII en 1406 l'autorisation de réformer un monastère. Ce n'est qu'en 1410 qu'elle entre au monastère de Besançon d'où part sa réforme des clarisses urbanistes qui deviennent des colettines. A sa mort, en 1447, 17 couvents sont réformés ou fondés.

Les femmes du tiers-ordre de Saint-François prennent le nom de clarisses de l'*Ave Maria*. Le tiers-ordre franciscain existe depuis 1288 mais son expansion prend véritablement corps à la fin du XIV^e siècle grâce à l'action d'Angélique de Corbare. Il ne faut pas ici confondre ce tiers-ordre avec les tiercelines.

° Statuts, constitutions, cérémoniaux.

Cérémonial des religieuses de l'Ordre de S. François, Paris, chez Arnould Cotinet, 1643.
Origine : Bibl. nat. Tolbiac : B-6550.

SALEUR Jacques, *Cérémonial monastique des vestures et professions, pour les Religieuses des Ordres de S. François, de Sainte Claire, de l'Annonciade Royale...*, Nancy, chez Antoine Charlot, 1654.
Origine : Bibl. nat. Tolbiac : B-5248.

SALEUR Jacques, *Ceremoniale minoriticum praelatis regularibus in quo formulae receptionum...*, Nancy, chez Antoine Claude, 1653.
Origines : Bibl. bén. Saint-Mihiel : D 23.

2. 7. 1. Les clarisses urbanistes de METZ.

Diocèse : METZ

Historique :

C'est en 1249 qu'un bourgeois messin appelé Fulco et sa femme Colette fondèrent un monastère de clarisses dans le quartier de Pontiffroy avant de déménager non loin du couvent des cordeliers de Metz. En 1264, elles adoptent la règle mitigée d'Urbain IV grâce à l'abbesse Agnès de Vallis. Le monastère était consacré à saint-Côme et saint-Damien. L'église fut construite en 1260 et consacrée par l'évêque de Metz, Jacques de Lorraine. Elles dépendaient des cordeliers de la province de Paris.

Elles étaient encore 18 sœurs dont 3 converses lors de la Révolution. Une partie du cloître est actuellement conservé dans l'enceinte du Conservatoire de musique.

° **Fonds d'archives concernant le noviciat.**

Arch. dép. Metz :

- H 4177 : registre de vêtements et professions noviciat (1738-1789)
- H 4177 : diverses pièces notariées (XVII^e-XVIII^e siècles)

° **Fonds d'archives en provenance du diocèse.**

Arch. dép. Moselle :

- G 317 : examens des novices (XVIII^e siècle)

2. 7. 2. Les clarisses urbanistes de NEUFCHATEAU.

Diocèse : TOUL

Historique :

La fondation de ce monastère remonte à la fin du XIII^e siècle, vers 1294, par le duc Ferry III et Marguerite, fille du roi de Navarre sa femme, avec le consentement de Jean de Sierck évêque de Toul, de la consécration et de la dédicace de son église à l'Assomption de la Vierge Marie en 1301. Les religieuses y tenaient une école pour les petites filles. Les bâtiments encore visibles aujourd'hui rue



Verdunoise, datent de 1764 à 1784, comme l'indique une pierre de fondation, sur des plans de l'architecte Charles Caron. En 1792, au moment de sa vente comme bien national, le monastère compte deux grandes pièces, trente-deux cellules, un ouvroir, un chœur. L'église est devenue temporairement une brasserie mais existe encore aujourd'hui.

° **Fonds d'archives concernant le noviciat.**

Arch. dép. Vosges :

- XLI H 11 : quelques actes notariés de dot (XVIII^e siècles)

° **Archives révolutionnaires.**

Arch. dép. Vosges :

- 9 Q 5 : inventaire (1790)

2. 7. 3. Les clarisses urbanistes de BAR-le-DUC.

Diocèse : TOUL

Historique :

Ce monastère fut fondé par Marie de Travault d'origine messine à la fin du XV^e siècle, entre 1487 et 1497. Elles étaient sous le contrôle direct de l'Observance. Ce couvent était très peuplé puisqu'en 1709, il y est signalé 37 religieuses.

° **Statuts, constitutions, cérémoniaux.**

Cérémonial des pauvres religieuses de la première règle de Sainte Claire du monastère de Bar-le-Duc, Châlons, chez Jean Bouchard, 1674.

Origine : Bibl. nat. Tolbiac : B-2472 (1-2).

° **Fonds d'archives concernant le noviciat.**

Néant.

° **Archives révolutionnaires.**

Arch. dép. Meuse :

-- Q 806 : inventaire (1790)

2. 7. 4. Les clarisses urbanistes de THIONVILLE.

Diocèse : METZ

Historique :

Ce monastère dit « du Saint Esprit » a été fondé durant l'occupation espagnole par l'infante d'Espagne, Isabelle, dont les lettres patentes datent du 3 août 1629 et confirmées à Bruxelles le 14 mars 1635. Elles suivent la règle de Sainte-Claire mitigée par Urbain IV et dépendent des cordeliers de la province de France quand Thionville revient à la France au Traité des Pyrénées en 1659. Le monastère a été construit entre 1634 et 1637



dans un style post-renaissance Luxembourgeoise, la chapelle est construite vers 1664-1665. Elles ont ouvert au sein de leur monastère une école pour les petites filles de la ville. Même très amputés, les bâtiments, dont la chapelle, existent encore et sont occupés par la mairie.

° **Fonds d'archives concernant le noviciat.**

Arch. dép. Moselle :

-- H 4240 : procès-verbaux d'examens (XVIII^e siècle)

-- H 4241 : registre de vêtements et professions (1728-1779)

-- H 4236 : correspondance sur problème de vêture (1771)

-- H 4237 : correspondances diverses (1741)

° **Fonds d'archives en provenance du diocèse.**

Arch. dép. Moselle :

-- G 318 : examens de novices (XVIII^e siècle)

2. 7. 5. Les clarisses urbanistes de SORCY-SAINT-MARTIN.

Diocèse : TOUL

Historique :

Le monastère des clarisses urbanistes a été fondé en 1652, par François de Choiseul et Catherine Marguerite de Florainville, son épouse. Il a disparu.

° **Fonds d'archives concernant le noviciat.**

Néant.

° **Archives révolutionnaires.**

Arch. dép. Meuse :

-- 44 H 1 : liste des religieuses (nov. 1790)

2. 7. 6. Les clarisses colettines de PONT-à-MOUSSON.

Diocèse : TOUL

Historique :

Dans sa vague réformatrice, Colette de Corbie arriva en Lorraine au début du XV^e siècle en commençant par vouloir réformer, en vain, les urbanistes de Neufchâteau. Reçue à la cour du duc Charles II vers 1425, elle tenta de créer un monastère de la primitive observance en Lorraine, mais ce n'est qu'en 1439 que le duc René I^{er} accède à ce vœu, qui se concrétise à Pont-à-Mousson. Achevé en 1444, le monastère accueille ses premières moniales venues de Besançon, le 21 septembre 1447.

La ferveur qui entoure ces religieuses amène la seconde épouse de René II à y prendre l'habit le 8 décembre 1519 au moment où elle est devenue veuve. Elle fit construire en 1529, dans l'enceinte du monastère, une chapelle qu'elle dédia à Notre Dame de la Conception. Elle y est morte le 8 février 1547.

Le monastère a disparu à la Révolution.

° **Fonds d'archives concernant le noviciat.**

Néant.

° **Archives révolutionnaires.**

Arch. dép. Meurthe-et-Moselle :

-- 1 Q 659 : inventaire (1790)

2. 7. 7. Les clarisses de l'Ave Maria de METZ.

Diocèse : METZ

Historique :

Cette fondation du XV^e siècle voit comme initiatrice la nièce du cardinal-archevêque d'Albi Jean Geoffroy, Nicole Geoffroy (ou Joffroy), fille de Henri Geoffroy et veuve du maître-échevin de Metz, Viriet Louve. Vers 1480, alors âgée de 22 ans, elle entame auprès de Rome, les démarches pour y fonder un monastère de clarisses. Le 22 janvier 1480, elle obtient du pape Sixte IV l'autorisation d'établir à Metz, une communauté de religieuses qui suivront la première règle de Sainte-Claire notamment vie dans la plus stricte austérité sous la juridiction des Frères mineurs de l'Observance.

La communauté devait se composer notamment de religieuses du Tiers-Ordre de Saint-François ou sœurs Grises.

C'est une sœur grise de Gand, Estiennette de Saillant, fille du chevalier bourguignon Guillaume I^{er} Hugonet, qui ayant appris que Nicole Geoffroy organisait à Metz une communauté de colettines, se fit conduire en Lorraine et présenter à la fondatrice, et ainsi y fonder la nouvelle communauté.

Le monastère fut construit au lieu-dit « le Grand Meis », près du couvent des Baudes ou Frères mineurs de l'Observance. Cet établissement ne résista pas aux travaux de fortification. Elles s'installèrent en 1564 autour de l'église paroissiale Saint-Ferjeux-et-Ferreol qui devient leur chapelle en 1569.

Ayant pris le voile en 1483 au sein de son monastère, Nicole Geoffroy fut envoyée à Paris avec quelques compagnes, dont Estiennette de Saillant, afin d'initier à la règle de Sainte-Claire les sœurs grises du couvent de l'*Ave Maria* parisien. Cette réputation donna le nom de sœurs de l'*Ave Maria* aux religieuses colettines de Metz. En 1790, y vivaient vingt-huit moniales et de deux tourières.

° Statuts, constitutions, cérémoniaux.

La règle de l'étroite observance de Sainte Claire avec les constitutions, tirées exactement sur l'origine de l'Ave Maria de Paris, Paris, chez la veuve d'Hotelfort, 1733.

° Fonds d'archives concernant le noviciat.

Néant.

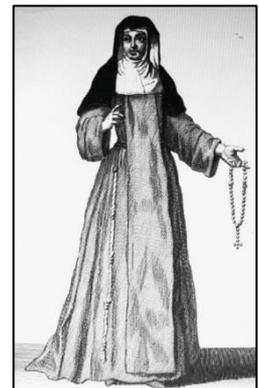
° Fonds d'archives en provenance du diocèse.

Arch. dép. Moselle :

-- G 329 : examens des novices (XVIII^e siècle)

2. 8. Franciscaines sœurs grises ou de Sainte-Elisabeth.

Les sœurs grises ou sœurs de Sainte-Elisabeth de Hongrie sont des tertiaires de l'ordre de Saint-François qui consacrent leur vie aux soins des malades. Le point de départ se trouve dans le nord de la France, à Saint-Omer. Cette branche féminine des franciscains s'étend ensuite vers les Flandres, l'Artois... avant d'arriver en Lorraine par le petit village d'Ormes.



2. 8. 1. ORMES-et-VILLE.

Diocèse : TOUL

Historique :

C'est par le village d'Ormes-et-Ville que les premières sœurs grises arrivent en Lorraine grâce au seigneur du lieu, Gérard d'Haraucourt. Le duc de Lorraine autorise l'établissement de ces sœurs hospitalières, le 4 mars 1472. Elles se consacrent alors aux soins des malades indigents, aux pauvres au sein de leur couvent tout en distribuant de la nourriture. Elles accueillaient aussi des pensionnaires.



De l'imposant couvent, il reste une grande partie des conventuels mais l'église a partiellement été démolie dans les années soixante-dix, laissant aujourd'hui une ruine qui permet encore d'estimer la grandeur de cet édifice.

° Fonds d'archives concernant le noviciat.

Arch. dép. Meurthe-et-Moselle :

- H 2852 : registre de vêtements et professions (1527-1789)
- H 2853 : registre d'examens de novices (XVII^e – XVIII^e siècles)

- H 2870 : contrat de rente viagère d'Elisabeth Liébault (1751)

° Fonds d'archives concernant le fonctionnement de la maison.

Arch. dép. Meurthe-et-Moselle :

- H 2867 à 2870 : comptes (XVII^e – XVIII^e siècles)

° Fonds d'archives en provenance du diocèse.

Néant.

° Fonds d'archives civiles.

Arch. dép. Vosges :

- B 1064 : tutelle de Marguerite Julien (1732)
- B 1109 : comptes de tutelle de Marguerite Julien (1738)

Arch. dép. Meurthe-et-Moselle :

- 31 E 59 : contrat de dot de Claude Husson (1673)
- 3 E 599 : contrat de réception d'Angélique Martin (1702)
- 3 E 599 : contrat de pension viagère de d'Ang. Martin (1702)
- 3 E 599 : contrat de dot de Claire Martin (1705)
- 3 E 599 : contrat de pension viagère de Cl. Martin (1705)
- 3 E 599 : contrat de dot de Barbe Martin (1705)
- 3 E 600 : contrat de dot de M^{lle}. Caumel (1714)
- 3 E 600 : contrat de dot de Marie de Maillard (1714)

2. 8. 2. CHATEAU-SALINS.

Diocèse : METZ

Historique :

Ce couvent est une colonie du couvent de Trêves, fondé par Robert Morcel un conseiller du duc, gouverneur des salines en 1478.

° Fonds d'archives concernant le noviciat.

Néant.

° Fonds d'archives en provenance du diocèse.

Arch. dép. Moselle :

- G 320 : registres de vêtures et professions (1775-1785)
- G 320 : examens de novices (XVIII^e siècles)

° Fonds d'archives civiles.

Arch. dép. Meurthe-et-Moselle :

- 6 B 122 : compte de tutelle Marie Sarrazin (1755)

- 3 E 269 : contrat de réception de Jeanne Lecompte (1659)
- 3 E 270 : contrat de réception d'Anne Hacquerel (1664)
- 3 E 270 : contrat de dot de M^{lle}. Leclerc (1665)
- 3 E 279 : contrat de rente viagère (1666)
- 3 E 278 : contrat de réception de Marie Simonin (1632)
- 3 E 278 : contrat de rente viagère (1632)
- 3 E 279 : contrat de réception Marie Lescamoussier (1633)
- 3 E 279 : contrat de réception de Christine Claudon (1634)
- 3 E 281 : contrat de rente viagère (1638)
- 3 E 281 : contrat de réception d'Anne Bailly (1640)

2. 8. 3. LUNEVILLE.

Diocèse : TOUL

Historique :

Cette fondation ducale date de 1481. Un nouveau couvent a été construit à partir du 23 juin 1712, grâce aux libéralités du duc Léopold, leur église était consacrée à Saint-Antoine de Padoue. Ce nouvel établissement était voisin de l'hôpital, nouvellement construit à partir de 1709. Abandonné à la Révolution, l'ancien couvent des sœurs grises devient un collège sous l'Empire avant d'être en partie détruit. Il ne subsiste qu'un corps de bâtiment situé rue de l'hôpital, abritant une partie de l'administration de l'actuel établissement hospitalier.



° **Fonds d'archives concernant le noviciat.**

Arch. dép. Meurthe-et-Moselle :

-- H 2839-2841 : diverses pièces XVIII^e siècle

° **Fonds d'archives civiles.**

Arch. dép. Meurthe-et-Moselle :

-- 3 E 778 : contrat de réception de Barbe Protin (1667)

2. 8. 4. RUSTROFF.

Diocèse : METZ

Historique :

Il s'agit d'une autre colonie des sœurs grises de Trèves, arrivées en 1486 par l'intermédiaire du baron de Leiningen, mais elles dépendaient de la province des Observants de Cologne. Elles étaient une vingtaine en 1789 et tenaient un pensionnat.

° **Fonds d'archives concernant le noviciat.**

Arch. dép. Moselle :

-- H 4491 : registre de vêtements et professions (1740-1784)

2. 8. 5. TETERCHEN.

Diocèse : METZ

Historique :

L'origine de cet hôpital remonterait au XIII^e siècle, mais les sœurs grises ne seraient véritablement installées que durant la seconde moitié du XV^e siècle. Abandonné durant la guerre de Trente Ans, le duc Charles IV réintègre les religieuses dans leurs murs mais le couvent subit encore d'autres vicissitudes avant d'être reconstruit à partir de 1721. Malgré une histoire agitée, ces religieuses étaient encore une petite vingtaine au moment de la Révolution.

° **Fonds d'archives concernant le noviciat.**

Arch. dép. Moselle :

-- H 4514 : registre de vêtements et professions (1774-1786)

° **Fonds d'archives en provenance du diocèse.**

Arch. dép. Moselle :

-- G 330 : examens de novices (XVIII^e siècle)

2. 8. 6. DIEUZE.

Diocèse : METZ

Historique :

Pierresson Baudoin est secrétaire et conseiller du duc de Lorraine tout en exerçant les fonctions de gouverneur des salines de Dieuze et de Marsal fonde un hôpital pour les vieillards indigents de Dieuze. Pour s'en occuper, il demande des sœurs hospitalières franciscaines du couvent de Trèves. Il

reçoit les lettres patentes du duc René, le 1^{er} janvier 1493 qui accordent huit sœurs placées sous l'autorité du provincial de France. Le couvent a disparu après la Révolution.

° **Fonds d'archives concernant le noviciat.**

Néant.

° **Fonds d'archives en provenance du diocèse.**

Arch. dép. Moselle :

- G 238 : examen d'Anne Pregnon (1756)
- G 293 : examens de novices (XVIII^e siècle)
- G 321 : examens de novices (XVIII^e siècle)

° **Fonds d'archives civiles.**

Arch. dép. Moselle :

- 3 E 1308 : contrat de réception de Marguerite Miston (1684)
- 3 E 1309 : contrat de réception de Louise Husson (1687)
- 3 E 1310 : contrat testament d'Angélique Husson (1691)
- 3 E 1314 : contrat de dot de Catherine Leclerc (1693)
- 3 E 1369 : contrat de réception d'Anne Paris (1701)
- 3 E 1394 : contrat de rente viagère (1738)
- 3 E 1396 : contrat de dot d'Antoinette de Villeurs (1740)
- 3 E 1396 : contrat de rente viagère (1740)
- 3 E 1397 : contrat de pension viagère de Jeanne Mathis (1741)
- 3 E 1398 : contrat de dot de Thérèse de Magnienville (1742)
- 3 E 1398 : contrat de réception de Catherine d'Hoeville (1742)
- 3 E 1406 : contrat de pension de viagère (1751)
- 3 E 1407 : contrat de pension viagère (1753)
- 3 E 1408 : contrat de pension viagère (1755)
- 3 E 1409 : contrat de pension viagère de Marie Thiery (1757)
- 3 E 1410 : contrat de réception d'Anne Françoise d'Offay (1760)
- 3 E 1410 : ratification des biens de la novice Chippel (1758)
- 3 E 1410 : contrat de réception de Françoise Vallet (1758)
- 3 E 1410 : contrat de pension viagère (1758)

2. 8. 7. NANCY.

Diocèse : TOUL

Historique :

Ce couvent aurait été fondé en 1495 par le duc René II pour reprendre un ancien hôpital.

° **Statuts, constitutions, cérémoniaux.**

Constitutions générales des Sœurs de Sainte Elisabeth Religieuses du Troisième Ordre de Saint François de l'Estroicte Observance, 1625.

Origine : Bibl. mun. Nancy : Ms. 597 (277).

° **Fonds d'archives concernant le noviciat.**

Arch. dép. Meurthe-et-Moselle :

- H 2839 : registre de vêtements et professions (1736-1772)
- H 2840 : registre de vêtements et professions (1777-1787)
- H 2841 : registre de vêtements et professions (1773-1788)

° **Fonds d'archives concernant le fonctionnement de la maison.**

Arch. dép. Meurthe-et-Moselle :

- H 2848 : comptes (XVIII^e siècle)

° **Fonds d'archives en provenance du diocèse.**

Néant.

° **Fonds d'archives civiles.**

Arch. dép. Meurthe-et-Moselle :

- 3 E 2368 : contrat de réception de Françoise Robert (1673)
- 3 E 2369 : contrat de réception de Catherine Pierson (1675)
- 3 E 2370 : contrat de réception d'Elisabeth Frotier (1676)
- 3 E 2370 : testament de Marie Ladracque (1676)
- 3 E 2371 : contrat de réception de Françoise Lafeuille (1678)
- 3 E 2372 : contrat de réception de Marguerite Jeandel (1681)
- 3 E 2373 : contrat de réception de Marie Gérard (1682)
- 3 E 2373 : contrat de réception de Catherine Jeville (1682)
- 3 E 2373 : contrat de réception de Marguerite Virion (1683)
- 3 E 2374 : contrat de réception de Barbe de Rutant (1685)
- 3 E 2375 : contrat de réception de Claude de Rutant (1686)
- 3 E 2375 : contrat de réception de Françoise de Sellier (1686)
- 6 E 42 : contrat de réception de Jeanne Drouville (1720)
- 16 E 95 : contrats de pension viagère (1736)
- 16 E 96 : contrat de pension viagère (1737)
- 16 E 113 : contrat de pension viagère (1748)

° **Archives révolutionnaires.**

Arch. dép. Meurthe-et-Moselle :

- 1 Q 659 : inventaire (1792)

2. 8. 8. METZ.

Diocèse : METZ

Historique :

Cet établissement est plus énigmatique. Il semblerait qu'un groupe de pieuses personnes fondèrent en 1632 un petit hôpital avant d'être remplacées par des Sœurs de la présentation Notre-Dame appelées aussi sœurs de la Présentation de Sainte-Elisabeth. Le couvent fut supprimé après la Commission des Réguliers en 1770.

° Statuts, constitutions, cérémoniaux.

Constitutions pour la direction du Monastère de la Présentation de Notre-Dame du tiers ordre de St. François, étably en la ville de Metz, manuscrit s. d.

Origine : Bibl. mun. Metz : Ms. 687.

Constitution de Rses. De la Présentation quand à la défaite de leur monastère il en est venu chez nous au nombre de cinq, c'est afin d'en conserver la mémoire, manuscrit, s. d.

Origine : Bibl. mun. Metz : Ms. 544.

° Fonds d'archives concernant le noviciat.

Néant.

° Fonds d'archives en provenance du diocèse.

Arch. dép. Moselle :

-- G 322 : diverses pièces XVIII^e siècle

2. 9. Franciscaines récollettes.

L'introduction de la réforme des cordeliers dans les diocèses lorrains est complexe et diachronique. Les cordeliers de Metz et de Verdun sont, dès l'ouverture du XVII^e siècle, passés à la réforme et les couvents ont été intégrés à la province parisienne Saint-Denis de France. Par contre, il faut attendre le deuxième tiers du XVII^e siècle pour voir une custodie de Lorraine s'implanter et elle prend son indépendance en devenant une province en 1727. Les récollets ont réformé aussi des couvents de femmes.

2. 9. 1. VERDUN.

Diocèse : VERDUN.

Historique :

Il s'agit au départ d'un couvent de clarisses urbanistes fondé le 23 août 1292. Au début du XVII^e siècle, il ne restait que neuf moniales au sein de ce couvent quand le ministre général des franciscains imposa, le 14 juillet 1600, l'introduction de la réforme par l'intermédiaire du père Boulanger. Quatre clarisses passèrent à la réforme, le couvent des récollettes de Verdun était né et rattaché à la province de France.

° Statuts, constitutions, cérémoniaux.

Cérémonial des religieuses réformées de l'ordre de Sainte-Claire, à Verdun, Verdun, chez Jean Wapy, 1618.

° Fonds d'archives concernant le noviciat.

Néant.

° Fonds d'archives civiles.

Arch. dép. Meuse :

-- 12 E 96 : contrat de réception de Françoise Moussin (1659)

- 12 E 133 : contrat de réception de Thérèse de Vuatronville (1681)
- 12 E 146 : contrat de vente de Marie Lejeusne, novice (1689)

2. 9. 2. MIRECOURT.

Diocèse : TOUL.

Historique :

La création de ce couvent reste une énigme quant à ses fondateurs mais il fut sans doute créé en 1634 grâce à des clarisses réformées de Verdun. Après la guerre de Trente Ans, le couvent est intégré à la custodie Saint-Nicolas de Lorraine au sein de la province Saint-Denys puis au sein de la province de Lorraine quand celle-ci est officiellement érigée en 1727. Le couvent a été détruit après 1792.

° Fonds d'archives concernant le noviciat.

Néant.

° Fonds d'archives civiles.

Arch. dép. Vosges :

- B 1033-A : comptes de tutelle de Marie Villemin (1761)
- 5 E 2 / 526 : contrat de réception de Marie de Tavagny (1676)
- 5 E 2 / 526 : contrat de réception de Thérèse Sirjean (1677)
- 5 E 2 / 526 : contrat de réception de Charlotte de Vamerez (1677)
- 5 E 2 / 526 : contrat de réception de Charlotte Sirjean (1679)
- 5 E 2 / 527 : contrat de dot de Marie Thiery (1684)
- 5 E 2 / 529 : contrat de réception d'Anne Cherrier (1698)
- 5 E 2 / 579 : affaire de la novice récollette Anne Mathis (1756)

° Archives révolutionnaires.

Arch. dép. Vosges :

- L 561 : liste des religieuses du couvent de Mirecourt

2. 10. Les franciscaines tiercelines.

Les tiercelines sont nées d'un regroupement de tertiaires franciscaines de la région de Besançon en 1604. Convaincues par la règle du tiers-ordre que Vincent Mussard a rédigé pour sa congrégation de tertiaires franciscains fondé en 1592, elles décident de suivre cette nouvelle règle le 1^{er} juin 1614. Ces religieuses prennent le nom de tiercelines en Lorraine par référence aux frères du tiers-ordre de Saint-François, appelés tiercelins. Cette nouvelle branche des franciscaines féminines n'a développé qu'un seul couvent dans les diocèses lorrains, à Nancy.

° Statuts, constitutions, cérémoniaux.

Néant.

2. 10. 1. NANCY.

Diocèse : TOUL.

Historique :

Ces religieuses du tiers-ordre franciscain ont été appelées par un chambellan du duc Henri II, seigneur de Romémont, Charles Bouvet, époux de Marie-Dieudonnée Le Pougant. Après avoir requis l'autorisation du duc de Lorraine et de la ville de Nancy, le couple obtient de l'évêque de Toul le droit de faire venir cette nouvelle congrégation, le 23 novembre 1620. Les fondateurs cèdent un ensemble immobilier et le R. P. Mussart envoie du couvent de Paris le 20 février 1621, six religieuses pour mettre en place le couvent de Nancy qui reste tout au long de son existence sous la tutelle des religieux du couvent de Picpus.

° Fonds d'archives concernant le noviciat.

Néant.

° Fonds d'archives concernant le fonctionnement de la maison.

Arch. dép. Meurthe-et-Moselle :

-- H 2877 : registre des comptes (XVIII^e siècle)

° Fonds d'archives en provenance du diocèse.

Néant.

° Fonds d'archives civiles.

Arch. dép. Meurthe-et-Moselle :

-- 3 E 2369 : contrat de réception de Barbe Noir Demenge (1675)

-- 3 E 2370 : contrat de réception de Marie Maulian (1676)

-- 3 E 2371 : contrat de réception de Bernardine de Rosières (1678)

-- 3 E 2371 : contrat de réception de Madeleine Larquais (1678)

-- 3 E 2371 : contrat de réception de Henriette Clopstain (1678)

-- 13 E 4 : contrat de réception de Thérèse Andreu (1713)

-- 13 E 15 : contrat de réception d'Anne Gérard (1730)

° Archives révolutionnaires.

Arch. dép. Meurthe-et-Moselle :

-- 1 Q 659 : inventaire (1790)

° Autres :

Actes de la visite faite au Monastère de Notre Dame de la Paix à Nancy [...] depuis le cinquiesme de febv. jusqu'au 26^e du mesme mois 1626.

Origine : Bibl. mun. Nancy : Ms. 598 (36).

2. 11. Congrégation des sœurs de la Charité de Saint-Charles.

Cette congrégation est née à Nancy, de l'initiative de Joseph Chauvenel, fils du seigneur d'Houdailles qui, très pieux et porté vers le soin aux pauvres, ouvre une pharmacie gratuite mais en 1651, il meurt de la peste contractée à Toul alors qu'il y aidait les malades. Avant de mourir, il avait demandé à son père, Emmanuel Chauvenel, que son argent soit employé à fonder en sa maison, une charité. Secondant les volontés de son fils, il fonde le 18 juin 1652, un petit établissement où logent cinq filles dévolues au service des malades. Dix ans plus tard, un nouvel établissement appelé Charité de Saint-Charles, où œuvrent des femmes pieuses désignées comme « sœurs », ouvre ses portes. Il est confirmé par le duc Charles IV, le 5 mai 1663, et approuvé par l'évêque le 21 mai suivant.



Le fondateur ne voulait pas que ces « sœurs » fassent profession régulière et subissent une clôture qui les empêcherait de visiter les malades. Seulement, retenues par aucun vœu, les postulantes ne pouvaient être contraintes à rester au service de la communauté et la Charité de Saint-Charles périlait. Les sœurs finirent donc par demander à l'évêque d'être considérées comme une communauté religieuse avec constitution et vœu de consacrer leur vie au service des malades. Monseigneur de Fieux accède à cette demande le 18 avril 1679 et le 22 juillet 1679, quatre sœurs font vœu de charité. Un prémontré, le père Epiphane Louys, rédige les constitutions de ce qu'il convient d'appeler la congrégation des sœurs de Saint-Charles. En 1713, une règle est pour la première fois imprimée. En 1704, elles font vœu d'obéissance, puis de pauvreté en 1708 puis de chasteté en 1711. Dès la reconnaissance épiscopale, la congrégation se propage en investissant des établissements destinés à soigner les malades et multiplie les hôpitaux.

° Statuts, constitutions, cérémoniaux.

Règles et constitutions des sœurs de la Charité, établies à Nancy, Nancy, chez J. B. Cusson, 1713.

Origine : archives Maison Mère.

2. 11. 1. Hôpital-noviciat de NANCY.

Diocèse : TOUL.

Historique :

La congrégation n'a eu qu'un seul noviciat, situé à Nancy en la maison-mère située rue Saint-Jean et ce, jusqu'à la Révolution. Si le premier établissement a disparu, les sœurs existent toujours et possèdent un noviciat, rue des Quatre-Eglises, construit en 1876 et qui abrite les archives de la communauté.

° Fonds d'archives concernant le noviciat.

Arch. Maison Mère :

- registre de professions du XVII^e siècle
- registre de professions (1710-1805)
- registre servant de nécrologe (XVIII^e siècle)
- 4 registres d'examens de novices (1709-1788)

-- un registre de dots (1721-1784)

° Fonds d'archives civiles.

Arch. dép. Meurthe-et-Moselle :

-- 3 E 2468 : contrat de réception de Suzanne Vivenot (1716)

-- 16 E 97 : testament de Michel Ranceau (1738)

2. 12. Congrégation de Notre-Dame.

Cette congrégation trouve son origine à la fin du XVI^e siècle grâce à l'énergie d'une vosgienne, née le 2 février 1576 et dont la famille est originaire de Mattaincourt, Alix Leclerc, cumulée à l'appui de Pierre Fourier, prêtre de Mattaincourt, réformateur des chanoines réguliers de Notre-Sauveur. Leur but était de procurer aux petites filles, des religieuses dédiées à l'enseignement.

Alix Leclerc venant souvent dans la paroisse de Pierre Fourier pour entendre ses sermons. Elle est convaincue que sa destinée est de devenir religieuse. Informant Pierre Fourier de son dessein avec quatre autres jeunes filles, le prêtre leur fit prêter serment de devenir religieuses dans l'église de Mattaincourt, le 24 décembre 1597. Elles ouvrirent alors une école gratuite à Poussay, en juillet 1598 alors qu'il n'existait encore aucune



congrégation enseignante en Lorraine. Grâce à la pédagogie de Pierre Fourier, le succès est rapide et d'autres villes demandent des sœurs de Mattaincourt, où l'école de Poussay avait été transférée en 1599. En mars 1602, Saint-Mihiel voit la fondation d'une école, puis Nancy en 1603 grâce au soutien du duc Charles III. Pierre Fourier voulait faire de l'établissement de Nancy un modèle et pour obtenir la reconnaissance de Rome, il fallait que ses sœurs deviennent des religieuses cloîtrées. Le couvent de Nancy obtient la reconnaissance papale, le 6 octobre 1616 mais la congrégation n'a eu une reconnaissance officielle que par la bulle du 8 août 1628 du pape Urbain VIII où le vœu solennel d'enseignement est reconnu.

A partir de Mattaincourt la congrégation Notre-Dame essaime dans toute la Lorraine et même au-delà en de nombreux couvents tous dotés d'un noviciat.

Pour la congrégation Notre-Dame, le nombre très important d'établissements nous oblige à limiter les historiques qu'à la date de leur fondation.

° Statuts, constitutions, cérémoniaux.

Les vraies constitutions des religieuses de la Congrégation Nostre-Dame, Toul, chez A. Laurent, 1694.

Cérémonial des religieuses de la Congrégation de Nostre-Dame, Toul, chez S. Belgrand, 1645.

Origine : Bibl. bén. Saint-Mihiel : D 141.

Bibl. mun. Nancy : Ms. 158 (1106).

Conduite générale et spirituelle que doivent garder les Novices dans leur second Année de Noviciat. Manuscrit (XVIII^e siècle ?).

2. 12. 1. MATTAINCOURT.

Diocèse : TOUL.

Date de fondation : 1598

° Fonds d'archives concernant le noviciat.

Néant.

2. 12. 2. SAINT-MIHIEL.

Diocèse : VERDUN.

Date de fondation : 1601

° Fonds d'archives concernant le noviciat.

Arch. dép. Meuse :

-- 45 H 15 : contrat de réception de Renée Platel (1649)

° Fonds d'archives civiles.

Arch. dép. Meuse :

-- 16 E 61 : contrat de réception de Marie Jeanne Saillet (1751)

2. 12. 3. NANCY.

Diocèse : TOUL.

Date de fondation : 1603

° Fonds d'archives concernant le noviciat.

Arch. dép. Meurthe-et-Moselle :

-- H 2571 : registre des examens de novices (1617-1788)

-- H 2572 : registre des professions (1710-1789)

-- H 2569 : contrat de réception de Marguerite de Fur... (1677)

° Fonds d'archives concernant le fonctionnement de la maison.

Arch. dép. Meurthe-et-Moselle :

-- H 2796 : comptes (XVIII^e siècle)

° Fonds d'archives civiles.

Arch. dép. Meurthe-et-Moselle :

-- 16 E 95 : contrat de pension viagère (1737)

-- 3 E 2370 : contrat de réception d'Elisabeth Mouton (1676)

-- 3 E 2372 : contrat de réception de Lucie Jullien (1680)

-- 3 E 2375 : contrat de réception de Claude Noël (1688)

° Archives révolutionnaires.

Arch. dép. Meurthe-et-Moselle :

-- 1 Q 659 : inventaire (1792)

2. 12. 4. PONT-à-MOUSSON.

Diocèse : METZ/TOUL.

Date de fondation : 1604

° Fonds d'archives concernant le noviciat.

Arch. dép. Meurthe-et-Moselle :

-- H 2590 : contrat de réception de Claude Baugart (1647)

° Archives révolutionnaires.

Arch. dép. Meurthe-et-Moselle :

-- 1 Q 695 : inventaire (1790)

2. 12. 5. SAINT-NICOLAS-de-PORT.

Diocèse : TOUL.

Date de fondation : 1605

° Fonds d'archives concernant le noviciat.

Arch. dép. Meurthe-et-Moselle :

-- H 2609 : registre de vêtements et professions (1696-1770)

-- H 2610 : registre de vêtements et professions (1770-1788)

° Fonds d'archives concernant le fonctionnement de la maison.

Arch. dép. Meurthe-et-Moselle :

-- H 2608 : registre de comptes et contrats (XVIII^e siècle)

2. 12. 6. VERDUN.

Diocèse : VERDUN.

Date de fondation : 1608

° Fonds d'archives concernant le noviciat.

Néant.

° Fonds d'archives civiles.

Arch. dép. Meuse :

-- 12 E 95 : contrat de réception d'Anne de Gauzaux (1658)

-- 12 E 133 : contrat de réception de Marguerite Errard (1681)

-- 12 E 133 : contrat de réception de Madeleine Chaffault (1681)

-- 12 E 146 : contrat de réception de Nicole Robin (1689)

° Archives révolutionnaires.

Arch. dép. Meuse :

-- Q 835 : inventaire (1790)

2. 12. 7. BAR-le-DUC.

Diocèse : TOUL.

Date de fondation : 1618

° Fonds d'archives concernant le noviciat.

Néant.

2. 12. 8. MIRECOURT.

Diocèse : TOUL.

Date de fondation : 1619

° Fonds d'archives concernant le noviciat.

Arch. dép. Vosges :

-- XLV H 1 : registre de vêtements et professions (1773-1788)

° Fonds d'archives civiles.

Arch. dép. Vosges :

-- 5 E 2 / 519 : contrat de réception de Marie Salmon (1674)

-- 5 E 2 / 527 : contrat de réception de Anne Choupot (1685)

-- 5 E 2 / 528 : contrat de réception de Jeanne Vigneron (1687)

-- 5 E 2 / 528 : testament où est signalée une novice

-- 5 E 2 / 528 : contrat de réception de Barbe Maurice (1687)

-- 5 E 2 / 528 : contrat de réception de Anne Laraye (1688)

-- 5 E 2 / 528 : contrat de réception de Claude Denizot (1688)

-- 5 E 2 / 528 : contrat de réception de Claude Ruzet (1688)

-- 5 E 2 / 528 : contrat de dot de Geneviève Vigneron (1689)

-- 5 E 2 / 529 : contrat de réception d'Elisabeth Trial (1690)

-- 5 E 2 / 529 : contrat de réception d'Anne du Houx (1690)

-- 5 E 2 / 529 : contrat de réception de Marguerite Maginel (1692)

-- 5 E 2 / 529 : contrat de réception de Pierette du Houx (1692)

-- 5 E 2 / 529 : contrat de réception de Hyacinthe Willaume (1691)

-- 5 E 2 / 533 : contrat de réception d'Elisabeth Trial (1700)

2. 12. 9. EPINAL.

Diocèse : TOUL.

Date de fondation : 1620

° Fonds d'archives concernant le noviciat.

Néant.

° Fonds d'archives civiles.

Arch. dép. Vosges :

-- 5 E 2 / 63 : contrat de réception de Jacquotte Marot (1663)

° **Archives révolutionnaires.**

Arch. dép. Vosges :

-- 9 Q 2 : inventaire (1792)

2. 12. 10. DIEUZE.

Diocèse : METZ.

Date de fondation : 1621

° **Fonds d'archives concernant le noviciat.**

Néant.

° **Fonds d'archives en provenance du diocèse.**

Arch. dép. Moselle :

-- G 298 : examens de religieuses (XVIII^e siècle)

° **Fonds d'archives civiles.**

Arch. dép. Moselle :

- 3 E 1307 : contrat de réception de Marie Bertrand (1627)
- 3 E 1307 : contrat de réception de Nicole Lavaux (1630)
- 3 E 1309 : contrat de réception de Marie Bernard (1686)
- 3 E 1309 : contrat de réception d'Anne Barbe Perron (1686)
- 3 E 1309 : contrat de réception de Gertrude Lallemant (1689)
- 3 E 1309 : contrat de réception de Marie Dalibon (1690)
- 3 E 1310 : contrat de réception de Marie de Grafeuille (1691)
- 3 E 1369 : testament de Jeanne Agnès Haman (1704)
- 3 E 1397 : contrat de réception de Marie Violland (1741)
- 3 E 1399 : contrat de réception de la converse Blahay (1743)
- 3 E 1405 : contrat de réception de Barbe Jacques (1750)
- 3 E 1406 : création d'une pension viagère (1752)

2. 12. 11. CHATEL.

Diocèse : TOUL.

Date de fondation : 1622

° **Fonds d'archives concernant le noviciat.**

Néant.

2. 12. 12. METZ.

Diocèse : METZ.

Date de fondation : 1623

° **Fonds d'archives concernant le noviciat.**

Arch. dép. Moselle :

H 4485 : registre de vêtements et professions (1737-1791)

° Fonds d'archives en provenance du diocèse.

Arch. dép. Moselle :

- G 301 : examen de novices (XVIII^e siècle)
- G 1333 : comptes rendus de visites épiscopales
- G 1335 : examen de novices (XVIII^e siècle)
- G 1336 : registre de vêtements et professions (1732-1789)
- G 1337 : examen de novices (1746-1765)
- G 1339 : registre de vêtements et professions (1747-1755)
- G 1340 : registre de vêtements et professions (1757-1787)
- G 1347 : traités de réception de novices

2. 12. 13. BLAINVILLE.

Diocèse : TOUL.

Date de fondation : 1625

° Fonds d'archives concernant le noviciat.

Néant.

2. 12. 14. LA MOTHE.

Diocèse : TOUL.

Date de fondation : 1627 (couvent détruit en 1640)

° Fonds d'archives concernant le noviciat.

Néant.

2. 12. 15. BLAMONT.

Diocèse : TOUL.

Date de fondation : 1627

° Fonds d'archives concernant le noviciat.

Néant.

2. 12. 16. LUNEVILLE.

Diocèse : TOUL.

Date de fondation : 1627

° Fonds d'archives concernant le noviciat.

Arch. dép. Meurthe-et-Moselle :

- 1 F 307 : registre de vêtements et professions (1773-1778)

° Fonds d'archives civiles.

Arch. dép. Meurthe-et-Moselle :

- 3 E 783 : contrat de réception de Marguerite Parxel (1671)

° **Archives révolutionnaires.**

Arch. dép. Meurthe-et-Moselle :

-- 1 Q 623 : inventaire (1792)

2. 12. 17. NOMENY.

Diocèse : METZ.

Date de fondation : 1628

° **Fonds d'archives concernant le noviciat.**

Néant.

° **Fonds d'archives en provenance du diocèse.**

Arch. dép. Moselle :

-- G 303 : examens de novices (XVIII^e siècle)

° **Fonds d'archives civiles.**

Arch. dép. Meurthe-et-Moselle :

-- 6 E 38 : contrat de réception de Gabrielle de Silly (1716)

° **Archives révolutionnaires.**

Arch. dép. Meurthe-et-Moselle :

-- 1 Q 695 : inventaire (1790)

2. 12. 18. VEZELISE.

Diocèse : TOUL.

Date de fondation : 1629

° **Fonds d'archives concernant le noviciat.**

Arch. dép. Meurthe-et-Moselle :

-- H 2612 : registre de vêtements et professions (1629-1791)

2. 12. 19. BOUQUENOM.

Diocèse : METZ.

Date de fondation : 1631

° **Fonds d'archives concernant le noviciat.**

Néant.

° **Fonds d'archives en provenance du diocèse.**

Arch. dép. Moselle :

-- G 296 : examens de novices (XVIII^e siècle)

2. 12. 20. VIC-sur-SEILLE.

Diocèse : METZ.

Date de fondation : 1634

° Fonds d'archives concernant le noviciat.

Néant.

° Fonds d'archives en provenance du diocèse.

Arch. dép. Moselle :

-- G 304 : examens de novices (XVIII^e siècle)

-- G 1335 : examens de novices (XVIII^e siècle)

° Archives révolutionnaires.

Arch. dép. Meurthe-et-Moselle :

-- 1 Q 623 : inventaire (1792)

2. 12. 21. MARSAL

Diocèse : METZ.

Date de fondation : 1635

° Fonds d'archives concernant le noviciat.

Néant.

° Fonds d'archives en provenance du diocèse.

Arch. dép. Moselle :

-- G 300 : examens de novices (XVIII^e siècle)

2. 12. 22. SORCY.

Diocèse : TOUL.

Date de fondation : 1637

° Fonds d'archives concernant le noviciat.

Néant.

2. 12. 23. TOUL.

Diocèse : TOUL

Date de fondation : 1638

° Fonds d'archives concernant le noviciat.

Néant.

2. 12. 24. LIGNY

Diocèse : TOUL.

Date de fondation : 1639

° Fonds d'archives concernant le noviciat.

Néant.

° Fonds d'archives concernant le fonctionnement de la maison.

Arch. dép. Meurthe-et-Moselle :

-- H 2611 : comptes (XVIII^e siècle)

° Archives révolutionnaires.

Arch. dép. Meurthe-et-Moselle :

-- 1 Q 714 : inventaire (1790)

2. 12. 25. NEUFCHATEAU

Diocèse : TOUL.

Date de fondation : 1639

° Fonds d'archives concernant le noviciat.

Arch. dép. Vosges :

-- XLVI H 1 : registre de vêtements et professions (1773-1780)

° Fonds d'archives concernant le fonctionnement de la maison.

Arch. dép. Vosges :

-- XLVI H 2 : comptes (XVIII^e siècle)

° Fonds d'archives en provenance du diocèse.

Arch. dép. Meurthe-et-Moselle :

-- G 1305 : examen de Gertrude de Fontaine (1731)

° Archives révolutionnaires.

Arch. dép. Vosges :

-- 9 Q 5 : inventaire (1790)

2. 12. 26. GERBEVILLERS

Diocèse : TOUL.

Date de fondation : 1672

° Fonds d'archives concernant le noviciat.

Néant.

° Archives révolutionnaires.

Arch. dép. Meurthe-et-Moselle :

-- 1 Q 623 : inventaire (1791)

2. 12. 27. GONDRECOURT

Diocèse : TOUL.

Date de fondation : 1710

° Fonds d'archives concernant le noviciat.

Néant.

✂



Plafond de la nef de l'église de la congrégation
Notre-Dame de Saint-Nicolas-de-Port



Cloître de la congrégation Notre-
Dame de Saint-Nicolas-de-Port

2. 13. Congrégation des sœurs de Notre-Dame du Refuge.

Cette congrégation appelée aussi « le Refuge » a pour origine une noble vosgienne, née le 30 octobre 1592 nommée Elisabeth de Ranfaing. Elevée dans un milieu ouvert sur un monde peuplé de sorciers, diables, Elisabeth de Ranfaing ressent, très jeune, les attaques du démon. Instable, ses parents finissent par la marier en 1607 à un homme âgé de 57 ans alors qu'elle n'avait que 16 ans. Neufs ans après, son mari décède le 4 juin 1616. Elle enfanta six enfants. Devenue veuve, confrontée au deuil de sa mère, Elisabeth de Ranfaing glisse vers des crises oscillant entre comportements déviants et véritables maux que certains attribuent au démon. Exorcisée à plusieurs reprises, rien ne peut la calmer pendant plus de dix ans. Convaincue d'être une élue de Dieu, elle décide en 1624 de consacrer sa vie à la fondation d'un institut servant d'asile aux prostituées. Cette idée trouva de nombreux appuis notamment au niveau épiscopal et elle finit par obtenir, le 10 décembre 1627, la protection du duc Charles IV et l'approbation de l'évêque de Toul le cardinal Nicolas-François le 24 février 1629.



Elisabeth prend alors l'habit de cette nouvelle congrégation, le 1^{er} janvier 1631 avec ses trois filles formant l'embryon d'une communauté destinée à sortir les malheureuses de la prostitution et de les conduire vers la vie religieuse. Seulement, la congrégation devait attendre la reconnaissance papale pour pouvoir exister concrètement et après avoir accueilli les anciennes madelonnettes, en décembre 1632, le pape Urbain VIII approuve les constitutions du Refuge, le 29 mars 1634, constitutions qui suivaient la règle de Saint-Augustin.

° Statuts, constitutions, cérémoniaux.

Statuts et constitutions sur la Règle de Saint Augustin pour la Congrégation de notre Dame du Refuge. Manuscrit, XVIII^e siècle.

Origine : Bibl. mun. Nancy : Ms 536 (592).

Cérémonial pour donner l'habit aux novices des religieuses de Notre-Dame du Refuge. Paris, chez Clément Gasse, 1675.

Origine : Bibl. nat. Tolbiac : RES 8-NFA-69

2. 13. 1. NANCY.

Diocèse : TOUL.

Historique :

Le couvent-noviciat du Refuge de Nancy était situé rue des Quatre-Eglises et fut ouvert dès 1631.

° Fonds d'archives concernant le noviciat.

Arch. dép. Meurthe-et-Moselle :

- H 2772 : registre de vêtements et professions (1631-1789)
- H 2773 : registre d'entrées (1631-1789)
- H 2774 : registre de professions (1631-1789)
- H 2775 : idem

- H 2777 : registre de vêtements (1773-1789)
- H 2780 : contrats de dots (XVII^e – XVIII^e siècles)

° **Fonds d'archives concernant le fonctionnement de la maison.**

Arch. dép. Meurthe-et-Moselle :

- H 2796 : comptes (XVIII^e siècle)

° **Fonds d'archives en provenance du diocèse.**

Néant.

° **Fonds d'archives civiles.**

Arch. dép. Meurthe-et-Moselle :

- 3 E 2368 : contrat de réception d'Anne de Reance (1672)
- 3 E 2369 : contrat de réception de Barbe Noir Demenge (1675).
- 3 E 2370 : contrat de réception de Marie Maulian (1676)
- 3 E 2371 : contrat de réception de Bernardine de Rosières (1678)
- 3 E 2371 : contrat de réception de Madeleine Larquais (1678)
- 3 E 2371 : contrat de réception d'Henriette Clopstain (1678)
- 13 E 4 : contrat de réception de Thérèse Andreu (1713)
- 13 E 15 : contrat de réception d'Anne Gérard (1730)

° **Archives révolutionnaires.**

Arch. dép. Meurthe-et-Moselle :

- 1 Q 659 : inventaire (1793)

2. 13. 2. METZ.

Diocèse : METZ

Historique :

Le couvent du Refuge de Metz est une initiative de l'évêque Coislin, confirmée par lettres patentes en février 1703. Le 12 décembre 1711, l'évêque avait laissé à la maison une forte somme d'argent pour sa fondation.

° **Fonds d'archives concernant le noviciat.**

Néant.

° **Fonds d'archives concernant le fonctionnement de la maison.**

Néant.

° **Fonds d'archives en provenance du diocèse.**

Arch. dép. Moselle :

- G 328 : examens de novices (XVIII^e siècle)

2. 14. Les sœurs de la propagation de la foi.

Ces religieuses découlent de la Compagnie de la Propagation de la Foi, fondée en 1632 par le père Hyacinthe Kerver, un capucin qui a fait profession en 1618. Sérieusement formé à la prédication par le père Athanase, il devient son élève dans le difficile exercice de la conversion des hérétiques. Il est ensuite intégré à l'équipe des pères Joseph et Léonard, qui organisent les missions à l'étranger. Très impliqué dans l'organisation des missionnaires étrangers, il n'en garde pas moins à l'esprit cette volonté de créer une compagnie destinée à convertir les hérétiques, l'objet même de sa vocation. Il y parvient enfin le 14 septembre 1632, en réunissant des laïcs autour de lui. La congrégation de la Propagation de la Foi est reconnue par Rome, le 17 juillet 1633 mais n'en obtint le bref pontifical que le 13 juin 1634 avant d'en avoir la reconnaissance royale. De ce mouvement sont nées de nombreuses maisons qui accueillait de nouveaux et nouvelles converties mais qui n'avaient pas forcément un rapport direct avec l'institution fondée par le père Hyacinthe. A Metz, une femme pieuse, Alix Clerginet, avait pris l'habitude d'aider en sa maison les nouvelles catholiques et ce, depuis 1640. En 1648, son travail est reconnu par la reine mère et elle reçoit du trésorier du duc d'Orléans une maison située à Metz, en mai 1656, pour en faire un séminaire de la Propagation de la Foi. Elle obtient les lettres patentes royales en avril 1657, qui leur accordent le soutien des finances royales et les franchises, libertés, exceptions et privilèges normalement accordés aux fondations royales. Pour fonctionner, un supérieur est désigné en la personne de Jacques Bénigne Bossuet, qui en rédige les premiers statuts et règlements. Les jeunes filles qui rentrent aux services des nouvelles converties doivent prononcer des vœux d'obéissance, de chasteté et d'union et passent donc par une période de noviciat. Il n'y avait pas de vœu de clôture.

En 1759, la maison est composée de 12 professes de chœur et 6 converses. Elles reçoivent les filles et femmes calvinistes, luthériennes ou juives pour les instruire à la religion catholique mais aussi les pauvres filles de la ville pour les premiers enseignements ainsi que des pauvres femmes qui souhaitent faire des retraites. En 1790, elles sont 9 professes, 4 converses et une novice. Le séminaire est évacué le 29 août 1792 et une partie des bâtiments devient une école, puis un pensionnat, le reste fut la demeure de privés.

2. 14. 1. METZ.

° Fonds d'archives concernant le noviciat.

Néant.

° Fonds d'archives concernant le fonctionnement de la maison.

Néant.

° Fonds d'archives en provenance du diocèse.

Arch. dép. Moselle :

- G 1281 : registre de vêtements et professions (1657-1736)
- G 1282 : registre de vêtements et professions (1737-1764)
- G 1283 : registre de vêtements et professions (1764-1790)
- G 1283-1 : réception de postulantes (XVIIIe siècle)
- G 1284-3 : examens de postulantes (1756-1782)
- G 1284-4 : examens de novices (1751-1787)

- G 1284-5 : examens de vêtues (1750-1780)
- G 1284-6 : examens de novices et divers courriers

° **Fonds d'archives civiles.**

Arch. dép. Meurthe-et-Moselle :

- 6 E 38 : réception et pension de Charlotte de Saint-Felix (1716)

° **Archives révolutionnaires.**

Néant.

° **Autres :**

Néant.

2. 15. Ordre des dominicaines.

La branche féminine des dominicains est née de la conversion de quelques femmes cathares par Dominique à Prouille, au début du XIII^e siècle. L'ordre des dominicains ou des « frères prêcheurs » obtient sa reconnaissance papale le 21 janvier 1217 en adoptant que règle de base celle de saint-Augustin augmentée d'articles, dont le vêtement blanc, pris aux prémontrés.

L'ordre s'étend rapidement en Europe et entre 1216 et 1219, les premiers prêcheurs sont attestés en la ville de Metz où le premier couvent est reconnu par l'évêque Conrad en 1221. Pour les femmes, il faut attendre la fin du XIII^e siècle pour voir les premières fondations se développer sur l'étendue des évêchés lorrains. Il faut distinguer les couvents du second ordre, pendant féminin des couvents des hommes (premier ordre) du tiers-ordre, qui ne se développa qu'au XVII^e siècle en Lorraine.



° Statuts, constitutions, cérémoniaux.

MAHUET Jean, *La règle de S. Augustin et les Constitutions des religieuses de l'Ordre de S. Dominique*, Avignon, chez P. Offray, 1689.

2. 15. 1. Second ordre METZ.

Diocèse : METZ.

Historique :

Le couvent des prêcheresses de Metz est le pendant du couvent des dominicains de Metz puisqu'il en est une émanation directe vu que nombre de jeunes filles étaient tentées par l'ordre de Saint-Dominique. Le père Raoul de Saint-Michel fut chargé de sa fondation et pour la lancer, il fit venir des religieuses du couvent de Prouille, qui arrivèrent à Metz vers 1300.

Après deux cents ans de fonctionnement, le couvent s'est peu à peu éloigné de la règle avec un relâchement certain. Les dominicains de Metz s'en émurent et ils obtiennent de Rome le droit d'y envoyer cinq religieuses de la parfaite observance. La mère Marguerite de Crépieul prend la tête du couvent et ainsi le réformer.

° Fonds d'archives concernant le noviciat.

Arch. dép. Moselle :

- H 4289 : registre de vêtements et professions (1502-1790)
- H 4290 : actes de réception (XVII^e – XVIII^e)
- H 4291 : registre de vêtements et professions (XVIII^e siècle)
- H 4292 : examens de novices

° Fonds d'archives concernant le fonctionnement de la maison.

Néant.

° Fonds d'archives en provenance du diocèse.

Arch. dép. Moselle :

- G 324 : examens de novices (XVIII^e siècle)

2. 15. 2. Second ordre NANCY.

Diocèse : TOUL.

Historique :

Ce couvent est né d'une initiative privée en la personne de Jean le Jaloux, bourgeois de Saint-Nicolas-de-Port, qui a fondé en 1292-93, un établissement de prêcheuses au sein d'un hameau situé entre Nancy et Saint-Nicolas. Mais pour des raisons d'isolement et de sécurité, le couvent fut rapatrié au sein de la capitale ducale grâce aux libéralités du duc Ferry III, en 1298.

° Fonds d'archives concernant le noviciat.

Arch. dép. Meurthe-et-Moselle :

-- H 2643 : examens de novices (XVIII^e siècle)

° Fonds d'archives concernant le fonctionnement de la maison.

Arch. dép. Meurthe-et-Moselle :

-- H 2642 : actes capitulaires (1637-1774)

-- H 2696 à 2707 : registres de comptes (XVIII^e siècle)

° Fonds d'archives civiles.

Arch. dép. Meurthe-et-Moselle :

-- 3 E 2371 : contrat de réception de Barbe Fournier (1678)

-- 3 E 2466 : contrat de réception d'Anne Claire Fremy (1714)

-- 3 E 2466 : contrat de réception de Catherine Jacquemin (1712).

-- 3 E 2469 : contrat de réception Marguerite de Catalde (1718)

-- 3 E 2469 : contrat de réception de Marie Françoise Boizard (1718)

-- 3 E 2469 : contrat de réception de Jeanne Devaulx (1718)

-- 3 E 2470 : contrat de réception de Marie Anne de Barneville (1720)

-- 3 E 2471 : contrat de réception de Marie-Thérèse de Barneville (1722)

-- 3 E 2475 : contrat de réception de Jeanne Thouvenin (1729)

-- 3 E 2475 : contrat de réception de Catherine Dubois (1730)

-- 3 E 2475 : contrat de réception de Louise Saint-Mihiel (1730)

° Archives révolutionnaires.

Arch. dép. Meurthe-et-Moselle :

-- 1 Q 659 : inventaire (1792)

° Autres :

Néant.

2. 15. 3. Second ordre RENTING.

Diocèse : METZ.

Historique :

Situé dans un hameau proche de Sarrebourg, le couvent des dominicaines de Renting a été fondé en 1478 par les comtes Harman et Wecker de Linange-Réchicourt. Le couvent fut achevé en 1482 et reçu la protection spéciale du duc René II et bénéficiant des largesses de ses fondateurs, le couvent a accueilli jusqu'à 40 religieuses. Détruit par un incendie en 1603, le couvent doit ensuite subir les ravages de la guerre de Trente Ans et il s'est relevé très difficilement au XVIII^e siècle. Ce couvent fut abandonné à la Révolution pour être vendu à des particuliers qui en ont fait une ferme. Il reste aujourd'hui une aile des conventuels relativement bien conservée et les traces de l'église qui était accolée.



° Fonds d'archives concernant le noviciat.

Néant.

° Fonds d'archives concernant le fonctionnement de la maison.

Néant.

° Fonds d'archives en provenance du diocèse.

Arch. dép. Moselle :

-- G 325 : examens de novices (XVIII^e siècle)

° Fonds d'archives civiles.

Néant.

° Archives révolutionnaires.

Néant.

° Autres :

Bibl. mun. Nancy : Ms. 1792 (1159).

Manuscrit sur l'origine du monastère de Renting, par F. Henry Beck, 1780.

2. 15. 4. Second ordre VIC-sur-SEILLE.

Diocèse : METZ.

Historique :

Ce couvent est né de l'initiative conjointe de jeunes femmes, Anne Bleyer fille d'un peintre nancéien et Catherine Favier dont les origines incertaines hésitent entre Nancy ou Château-Salins. Désireuses de consacrer leur vie à Dieu et de fonder un couvent à Vic, elles se tournent vers l'évêque de Metz, résidant alors à Vic. Cet évêque, appartenant à l'ordre des dominicains, les orienta vers le noviciat des

frères prêcheurs de Toul où elles entrent avec d'autres, le 28 juillet 1619 et elles sont prises en charge par des dominicaines de Renting et de Metz.

Le 24 février 1622, quatre novices de chœur et une converse font leur profession à Toul. De retour à Vic, l'évêque de Metz, Mgr. Coëffeteau, leur facilite les démarches et elles reçoivent l'aide financière du bailli de l'évêché de Metz, M. de Marcheville. A partir d'un petit oratoire consacré à la Vierge, le couvent des dominicaines de Vic prend son envol.

° **Fonds d'archives concernant le noviciat.**

Arch. dép. Moselle :

- H 4517 : registre de vêtements et professions (1675-1770)
- H 4518 : registre de vêtements et professions (1622-1786)
- H 4520 : registre des dots (XVII^e – XVIII^e)

° **Fonds d'archives concernant le fonctionnement de la maison.**

Néant.

° **Fonds d'archives en provenance du diocèse.**

Arch. dép. Moselle :

- G 326 : examens de novices (XVIII^e siècle)

° **Fonds d'archives civiles.**

Néant.

° **Archives révolutionnaires.**

Arch. dép. Meurthe-et-Moselle :

- 1 Q 623 : inventaire (1792)

° **Autres :**

Arch. dép. Moselle : H 4521 (manuscrit).

COURTOIS J. C., *Abrégé de l'Histoire du monastère de N. Dme. De Bethléem, du premier ordre de St. Dominique, établie en la ville de Vic, en l'an 1618.*

2. 15. 5. Second ordre TOUL.

Diocèse : TOUL.

Historique :

Ce couvent fut fondé par deux sœurs Nicole et Marguerite Fleury qui ont réussi, grâce à de nombreux soutiens, à convaincre les dominicains de Toul de les aider à y fonder un couvent. Pour ce, trois sœurs du couvent de Dijon viennent pour poser les bases de cette nouvelle fondation où une première messe fut dite le 24 mai 1621.

° **Fonds d'archives concernant le noviciat.**

Néant.

° Fonds d'archives concernant le fonctionnement de la maison.

Arch. dép. Meurthe-et-Moselle :

-- H 2720 : comptes (1767-1781)

° Archives révolutionnaires.

Arch. dép. Meurthe-et-Moselle :

-- 1 Q 714 : inventaire (1790)

2. 16. Ordre des dominicaines du tiers-ordre.

Le tiers-ordre de Saint-Dominique est né de regroupements de laïcs qui voulaient suivre l'idéal de vie, prêché par saint Dominique durant le Moyen-Age. Au fil du temps, ce tiers-ordre est devenu une branche à part entière de l'ordre des dominicains, en se dotant d'une règle de vie, d'un vêtement particulier et de couvents. Mais ce tiers-ordre a réellement connu un grand succès grâce à un personnage emblématique de l'ordre des dominicains : Catherine de Sienne.

Née en 1347 d'un riche teinturier de Sienne où elle fut marquée très tôt par une vocation qui l'a poussée à vouloir se consacrer entièrement à Dieu. Obligée par ses parents à se marier à l'âge de 12 ans, elle résista aux pires humiliations et entra dans le tiers-ordre de Saint-Dominique en 1365. Elle consacre alors sa vie aux soins des pauvres, des malades et cherche à convertir les pécheurs. Elle meurt le 27 avril 1380 à Rome en odeur de sainteté. La réputation de cette dominicaine du tiers-ordre, canonisée en 1461 amplifia les intérêts pour cette manière de vivre sa spiritualité et ces filles du tiers-ordre se sont appropriées la réputation de la sainte en se faisant appeler les filles de Sainte-Catherine de Sienne. La règle du tiers-ordre fut rédigée en 1285 mais, elle ne fut officiellement approuvée par le pape Innocent VII qu'en 1405. A partir du XV^e siècle, les sœurs du tiers-ordre de Saint-Dominique multiplient les fondations et font des vœux solennels. Elles portent un vêtement proche des dominicaines mais à la différence de celles du second ordre qui portent un voile noir, elles doivent porter un voile blanc.

° Statuts, constitutions, cérémoniaux.

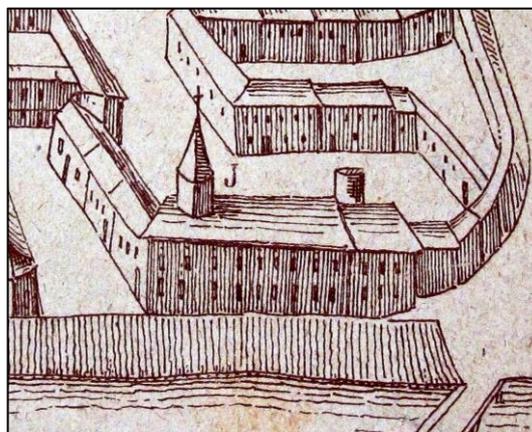
Néant.

2. 16. 1. Tiers-ordre CHARMES.

Diocèse : TOUL.

Historique :

Le contexte de l'arrivée de filles du tiers-ordre à Charmes n'est connu avec précision mais, leur présence est certaine au cours de l'année 1627. En 1630, elles reçoivent le soutien de la doyenne du chapitre noble de Remiremont, Anne de Stainville qui avoue une véritable dévotion envers le tiers-ordre de Saint-Dominique. Le 12 décembre, elle leur lègue une maison, située au bord de la Moselle, qu'elle possède à Charmes pour les loger et y construire une église. Cette donation est entérinée par le conseil de la ville, le 3 avril 1633 et la fondation est confirmée par lettres patentes du duc Charles III du 24 juillet 1633. Stoppée par la



guerre de Trente Ans, la construction reprendra à partir de 1670 et le couvent abrite une école pour les petites filles. Ce qu'il en restait a été détruit lors de l'incendie de la ville en 1944.

° **Fonds d'archives concernant le noviciat.**

Néant.

° **Fonds d'archives concernant le fonctionnement de la maison.**

Néant.

° **Fonds d'archives en provenance du diocèse.**

Néant.

° **Fonds d'archives civiles.**

Arch. dép. Vosges :

- 5 E 2 / 21 : reconnaissance de dette novice (1639)
- 5 E 2 / 37 : contrat de réception de Jeanne Simon (1683)
- 5 E 2 / 38 : contrat de réception d'Anne Simon (1685)
- 5 E 2 / 38 : contrat de réception de Jeanne Hubert (1686)
- 5 E 2 / 38 : contrat de réception de Madeleine Charles (1686)
- 5 E 2 / 38 : contrat de réception de Marie Sauvage (1686)
- 5 E 2 / 40 : contrat de réception de Claude de Bassompierre (1689)
- 5 E 22 / 12 : contrat de réception de Marie Brulée (1708)
- 5 E 22 / 12 : contrat de réception de Marguerite Poirot (1708)
- 5 E 22 / 15 : contrat de réception de Marie Jeanne du Verdier (1713)
- 5 E 22 / 21 : contrat de dot d'Anne Verserot (1722)
- 5 E 22 / 25 : contrat de réception de Françoise Vautrin (1727)
- 5 E 22 / 26 : contrat de réception de Claude Lallemand (1730)
- 5 E 43 / 197 : contrat de réception de Marie Gillaume (1768)

° **Archives révolutionnaires.**

Néant.

2. 16. 2. Tiers-ordre TOUL.

Diocèse : TOUL.

Historique :

Le couvent du tiers-ordre des dominicaines de Toul résulterait d'une volonté de plusieurs filles de Toul qui voulaient consacrer leur vie à Dieu en suivant la vie de Sainte-Catherine de Sienne. Aidées par les dominicains du lieu et de l'évêque, elles parvinrent d'abord à se regrouper dans une maison pour y donner l'instruction aux jeunes filles avec l'aide de religieuses de Charmes. Mais le couvent ne prit véritablement corps qu'en 1634 alors que les premières novices reçoivent l'habit 30 mars 1636.

° **Fonds d'archives concernant le noviciat.**

Néant.

° **Fonds d'archives concernant le fonctionnement de la maison.**

Arch. dép. Meurthe-et-Moselle :

-- H 2720 : comptes (1767-1781)

° **Fonds d'archives en provenance du diocèse.**

Néant.

° **Fonds d'archives civiles.**

Néant.

° **Archives révolutionnaires.**

Néant.

° **Autres :**

Néant.

❧



Escaliers et conventuel des dominicaines de Renting (XVIII^e siècle).



2. 17. Institut des sœurs de la Doctrine Chrétienne.

Cet institut est né dans l'esprit d'un prêtre du toulouais Claude Varnerot. Né à Stainville le 30 août 1648, il est nommé curé de Lucey, petit village du toulouais, le 31 mai 1686. Désireux de donner aux filles de sa paroisse de l'instruction, il y fonde avec ses deux nièces, une école le 2 août 1707. Cette idée fait tache d'huile puisque le 22 janvier 1718, par exemple, le village voisin de Bruley fonde aussi une école sur l'exemple de celle mise en place par Claude Varnerot. Ce dernier utilise sans doute sa première école comme un espace de formation pour des maîtresses.

La coordination de toutes ces petites écoles de filles est l'œuvre d'un prêtre sacristain de la cathédrale de Toul, Jean Vatelot nommé en 1717, administrateur des écoles du diocèse de Toul. En 1719, l'évêché reçoit un legs pour fonder à Toul deux écoles pour l'un et l'autre sexe. C'est à partir de ce legs que Jean Vatelot ouvre une école pour fille qui devient la « mère-école » pour former et instruire les maîtresses du diocèse.

Après la mort de Jean Vatelot, en 1748, l'évêque de Toul donne un règlement aux sœurs « vatelottes » en date du 10 août 1750 qui encadre la formation des maîtresses d'école mais ces « religieuses » ne font pas de vœu. Puis, le roi Louis XV reconnaît en 1752 par lettres patentes l'existence d'une mère-école à Toul qui devient un noviciat. Les sœurs de la Doctrine Chrétienne ne prononcent des vœux de pauvreté, obéissance et chasteté qu'à la réforme du noviciat de la congrégation datée de 1838. Avant cette date, même s'il y avait une cérémonie de prise d'habit (nous ne savons rien de ce dernier), rien n'obligeait les novices à prononcer des vœux d'obéissance et de chasteté.

° Fonds d'archives concernant le noviciat.

Les archives sont conservées à la maison-mère de Nancy mais elles concernent surtout les XIX^e et XX^e siècles. Les registres d'entrées du XVIII^e siècle sont perdus.

2. 18. Ordre des ursulines.

La compagnie de Sainte-Ursule devenue « ordre des ursulines » est à de l'initiative d'une italienne Angèle Merici, née en 1474. Se sentant appelée de Dieu, elle rentre à 18 ans dans le tiers-ordre franciscain avec, comme arrière-pensée, la volonté de fonder une compagnie de femmes ayant la volonté de vivre une vie consacrée à Dieu. Envoyée en 1516 à Brescia, c'est dans ce village qu'elle exécute ce vœu après 1530. C'est une compagnie originale puisque les candidates n'auront pas à prononcer de vœu de clôture mais simplement consacrer leur vie au service de Dieu en aidant les autres. Elle prend alors comme patronne sainte Ursule et c'est le 25 novembre 1535 que les premières ursulines s'offrent à Dieu. Cet institut reçoit sa reconnaissance papale des mains du pape Paul III, le 9 juin 1544.



A la fin du XVI^e siècle, les ursulines se propagent d'abord par la Provence, notamment en Avignon tout en se regroupant au sein de couvents eux-mêmes rassemblés au sein de congrégations se donnant pour mission d'éduquer les filles. Au total huit congrégations existent en France dont la première fut créée à Paris en 1612 sous l'impulsion de madame de Sainte Beuve. Devenue veuve, elle s'appliqua à servir Dieu par des actions charitables qui lui valent d'être mise à la tête de la nouvelle congrégation de Sainte-Ursule établie à Paris. Le couvent est terminé le 29 septembre 1610 et officiellement reconnu par le roi par lettres patentes en décembre 1611 alors que madame de Sainte Beuve décida de faire adopter en son couvent la clôture. Le 12 juin 1613, le pape Paul V accorde sa bulle reconnaissant ce nouvel ordre sous la règle de Saint-Augustin qui, aux trois vœux ordinaires, se voit ajouter un quatrième : celui d'instruire les jeunes filles. A partir du couvent de Paris, d'autres congrégations sont fondées notamment celle de Lyon et celle de Dijon qui suivent les mêmes constitutions que la congrégation de Paris. En Lorraine, trois couvents d'ursulines sont fondés.

° Statuts, constitutions, cérémoniaux.

La règle de S. Augustin et Constitutions pour les Religieuses de Sainte Ursule au diocèse de Lion, Lyon, chez Jacques Roussin, 1628.

Les constitutions des religieuses ursulines de la Congrégation de Paris, Paris, chez Louis Josse, 1705.

La Manière de procéder à la réception & Profession des Religieuses de Sainte Ursule, de l'Ordre de Saint Augustin, Lyon, chez la veuve de Louis Muguet, 1648.

2. 18. 1. COMMERCY.

Diocèse : TOUL.

Historique :

Le couvent des ursulines de Commercy est une émanation des ursulines de Ligny venues fonder un couvent à la demande du conseil de la ville qui voulait des sœurs pour instruire les jeunes filles au début du XVIII^e siècle. Le principe de leur venue aurait été décidé dès 1696.

Selon Dom Calmet, il semblerait qu'une fille originaire de Commercy et devenue ursuline à Ligny, aurait facilité leur venue dans la mesure où elle aurait apporté par sa dot, plusieurs maisons aux sœurs ursulines de Ligny. Elles relevaient des constitutions de la congrégation de Paris.

° **Fonds d'archives concernant le noviciat.**

Néant.

° **Fonds d'archives concernant le fonctionnement de la maison.**

Néant.

° **Fonds d'archives en provenance du diocèse.**

Néant.

° **Fonds d'archives civiles.**

Arch. dép. Meuse :

-- Q 809 : Inventaire du 17 novembre 1790.

° **Archives révolutionnaires.**

Néant.

° **Autres :**

Néant.

2. 18. 2. LIGNY.

Diocèse : TOUL.

Historique :

Il s'agit du premier établissement d'ursulines en Lorraine fondé en septembre 1646 à partir du couvent de Tonnerre, appartenant à la congrégation de Dijon. Cette dernière fut érigée par le pape Paul V le 23 mai 1619 grâce à Françoise de Xaintonge à partir d'une communauté établie grâce à l'évêque de Langres le 4 octobre 1607. La congrégation de Dijon suit les constitutions de la congrégation de Paris.

° **Fonds d'archives concernant le noviciat.**

Néant.

° **Fonds d'archives concernant le fonctionnement de la maison.**

Néant.

° **Fonds d'archives en provenance du diocèse.**

Néant.

° **Fonds d'archives civiles.**

Néant.

2. 18. 3. METZ.

Diocèse : TOUL.

Historique :

Ce couvent est une filiale de la congrégation de Mâcon, elle-même associée à celle de Paris. Elles auraient été appelées par les jésuites messins en 1649. La colonie arrive à Metz, le 24 octobre 1649 pour prendre possession de leurs locaux le 30 octobre suivant, au moment où la guerre de Trente Ans frappait la Lorraine, rendant les conditions de vie des premières ursulines messines très difficiles. Ce couvent fut notamment sauvé par l'arrivée de pensionnaires issues de riches familles allemandes procurant ensuite un certain nombre de vocations chez des filles richement dotées.

° Fonds d'archives concernant le noviciat.

Arch. dép. Moselle :

- H 4437 : contrats de réception (XVII^e – XVIII^e siècles).
- H 4438 : registre de vêtements et professions (1727-1789).
- H 4449 : registres des pensionnaires (XVII^e siècle).

° Fonds d'archives concernant le fonctionnement de la maison.

Arch. dép. Moselle :

- H 4346 : comptes rendus de visites épiscopales.

° Fonds d'archives en provenance du diocèse.

Arch. dép. Moselle :

- G 311 : examens de novices (XVIII^e siècle).

° Fonds d'archives civiles.

Néant.

° Archives révolutionnaires.

Néant.

° Autres :

Néant.

2. 19. Ordre des visitandines.

L'ordre de la visitation est né au début du XVII^e siècle de la rencontre de deux grandes figures du catholicisme post tridentin, François de Sales, évêque de Genève en exil à Annecy et une femme pleine de dévotion, Jeanne-Françoise Frémyot, veuve de monsieur le baron de Chantal.

François de Sales était désireux d'offrir aux femmes voulant se consacrer à Dieu, une congrégation dans laquelle les règles de vie seraient moins austères que dans les ordres traditionnels et l'entrée réservée aux filles de bonnes constitutions. En 1604, il rencontre Jeanne de Chantal à Dijon et il est vite persuadé qu'il a trouvé celle sur laquelle il pourra s'appuyer pour son projet tout en devenant un guide spirituel pour Jeanne de Chantal. Une fois



soulagée de l'éducation de ses enfants, cette dernière rejoint, en Savoie, François de Sales en mars 1610 pour donner naissance à Annecy au premier monastère des visitandines. Il en rédige les premières constitutions en 1610 avant la forme définitive donnée en 1618, au moment où le pape Paul V donne le bref qui reconnaît officiellement ce nouvel ordre féminin le 23 avril 1618.

Cet ordre, qui accueille aussi les femmes fragiles, les veuves et autres infirmes, voit chaque établissement placé sous l'autorité directe de chaque évêque. Il n'existe pas de provinces visitandines, Annecy est la maison-mère à laquelle chaque monastère est uni. En Lorraine, trois établissements ont été fondés.

° Statuts, constitutions, cérémoniaux.

Regles de Saint Augustin et Constitutions pour les Sœurs Religieuses de la Visitation Sainte Marie. Lyon, 1645.

Règles de saint Augustin et constitutions pour les Sœurs Religieuses de la Visitation, Paris, 1700.

2. 19. 1. PONT-à-MOUSSON.

Diocèse : TOUL.

Historique :

Il s'agit du premier monastère que la visitation a connu en terre lorraine et grâce au vœu de madame de Génicourt, veuve depuis 1623 de M. de Haraucourt membre d'une grande famille de la noblesse lorraine. Anne de Génicourt rencontre Jeanne de Chantal à Paris en 1621 et frappée par les vertus de ce nouvel ordre, en décida la fondation en Lorraine, et tout particulièrement à Nancy. En 1625, Anne de Génicourt pria le duc François II d'autoriser cette fondation mais elle essuya un refus dans la mesure où l'autorité ducale estimait qu'il y avait déjà trop de couvents en sa capitale.

Elle se reporta donc vers Pont-à-Mousson. Jeanne de Chantal fut invitée à cette fondation. Arrivée à Nancy en 1626, avec six religieuses d'Annecy, elle rencontre le duc Charles IV puis arrive à Pont-à-Mousson en mai. Elle y demeure cinq mois et le nouveau monastère existait concrètement le 5 octobre 1628.

° **Fonds d'archives concernant le noviciat.**

Néant.

° **Fonds d'archives concernant le fonctionnement de la maison.**

Néant.

° **Fonds d'archives en provenance du diocèse.**

Néant.

° **Fonds d'archives civiles.**

Arch. dép. Meurthe-et-Moselle :

- 14 E 99 : contrat de réception de Jeanne Amand (1690)
- 14 E 105 : contrat de réception de Bernarde de Gouvy (1715)
- 14 E 106 : contrat de réception de Charlotte de Saintignon (1716)
- 14 E 107 : contrat de réception d'Anne Marie Baalon (1716)

° **Archives révolutionnaires.**

Arch. dép. Meurthe-et-Moselle :

- 1 Q 695 : inventaire (1790)

° **Autres :**

Bibl. mun. Nancy : Ms. 1388 cat. Noël 1717. Testament de Marguerite Baillivy (1653)

2. 19. 2. NANCY.

Diocèse : TOUL.

Historique :

Après la première tentative ratée de 1625, la cité ducal finit par obtenir ses visitandines grâce à une crise au sein du couvent des Madelonnettes de Nancy, fondé en 1624 par la duchesse Marguerite de Gonzague veuve d'Henri II. Destiné à recueillir les prostituées, cet établissement est en prise à une révolte contre les règles très dures imposées par leur supérieure et que l'évêque de Toul veut réduire. Il fait donc appel aux visitandines de Pont-à-Mousson pour apprendre aux religieuses madelonnettes, le respect des règles de religion et de leurs vœux. Les visitandines arrivent le 29 juillet 1632 et en quelques mois, elles parviennent à raisonner ces religieuses qui finissent par incorporer en décembre 1632 le nouvel institut ouvert par Elisabeth de Ranfaing.

La vertu des visitandines étant reconnue, la duchesse Nicole aidée de plusieurs dames de la cour, parvient à convaincre le duc Charles IV de garder les visitandines à Nancy. Le 13 décembre 1632, Charles IV cède enfin et donne l'autorisation de la fondation du nouvel établissement autorisé par l'évêque le 27 janvier suivant. Le couvent existe encore aujourd'hui et abrite un lycée.



° **Fonds d'archives concernant le noviciat.**

Arch. dép. Meurthe-et-Moselle :

- H 2892 : registre de professions (1713-1770)
- H 2893 : registre de professions (1770-1787)

° **Fonds d'archives concernant le fonctionnement de la maison.**

Arch. dép. Meurthe-et-Moselle :

- H 2911-1 : plan du rez-de-chaussée (XVIII^e siècle)
- H 2911-5 : plan de travaux sur le rez-de-chaussée (XVIII^e siècle)

° **Fonds d'archives en provenance du diocèse.**

Néant.

° **Fonds d'archives civiles.**

Arch. dép. Meurthe-et-Moselle :

- 3 E 2369 : contrat de réception d'Anne du Barail (1674)
- 3 E 2374 : contrat de réception des filles de Lorry (1684)

° **Archives révolutionnaires.**

Arch. dép. Meurthe-et-Moselle :

- 1 Q 659 : inventaire (1792)

° **Autres :**

Bibl. sém. Villers : *Visitation Ste. Marie, Monastère de Nancy, fondé en 1632. Annales et souvenirs*, manuscrit, XIX^e siècle.

2. 19. 3. METZ.

Diocèse : METZ.

Historique :

Cette fondation est née au début de la guerre de Trente Ans, suite à une visite d'Anne d'Autriche à Metz en 1632 qui s'informa s'il y existait un couvent de visitandines. Sa première dame d'honneur s'adressa donc au couvent de Pont-à-Mousson et à sa supérieure la mère Claude-Marie d'Auvaine. Cette dernière ne put répondre positivement d'une part parce qu'une partie de son effectif était parti à Nancy pour y fonder un nouvel établissement et d'autre part parce que Metz est une ville française, et elle hésitait à y envoyer des religieuses lorraines. Jeanne de Chantal demanda donc à sept religieuses de Riom, de prendre en main cette fondation. Elles arrivent le 14 février 1633 et sont d'abord hébergées à l'abbaye Saint-Pierre avant de prendre possession d'une maison vendue par monsieur de Fiquelmont le 26 juillet suivant.

Ce n'est que le 1^{er} mai 1672 que le couvent fut achevé avant d'être reconstruit entre 1730 et 1758.

° **Fonds d'archives concernant le noviciat.**

Arch. dép. Moselle :

- H 4436 : actes notariés (XVII^e – XVIII^e siècles)
- H 4438 : *idem*.

- H 4439 : *idem*
- H 4440 : examens de novices
- H 4441 : contrats divers
- H 4442 : registres de vêtures et professions (1734-1789)
- H 4442 : registre d'examens (1751-1789)
- H 4443 : registres de vêtures et professions (1756-1793)
- H 4444 : registres de professions (1727-1788)

° **Fonds d'archives concernant le fonctionnement de la maison.**

Néant.

° **Fonds d'archives en provenance du diocèse.**

Arch. dép. Moselle :

- G 332 : examens de novices (XVIII^e siècle)

° **Fonds d'archives civiles.**

Néant.

° **Archives révolutionnaires.**

Néant.

° **Autres.**

Instructions en forme de noviciat sur tous les sujets convenables de l'entrée de l'essay, jusqu'à la sortie de du noviciat.

Manuscrit pour les visitandines de Metz, 1760.

Origine : Bibl. mun. Metz : Ms. 413.

III. Les congrégations et ordres masculins.

3. 1. Ordre des augustins.

L'origine des Ermites de Saint-Augustin est multiple et c'est en 1243, à l'initiative du pape Innocent IV que sont réunis différents ermites de Toscane qui se réclamaient de saint Augustin, pour former un groupe de religieux appelés les Ermites de Saint-Augustin. Le pape Alexandre IV poursuit cette œuvre d'unification par la bulle *Mare magnum* en unissant sous la même appellation toutes les congrégations d'ermites qui se réunissaient sous la règle de Saint-Augustin en 1254. En 1256, quatre provinces sont créées, celle de France, d'Allemagne, d'Espagne et d'Italie. Le pape Pie V, en 1567, rattache cet ordre aux quatre ordres mendiants. La Lorraine a connu trois fondations de cet ordre qui ont accueilli des novices.



3. 1. 1. METZ.

Diocèse : METZ.

Historique :

La date de leur installation à Metz oscille entre 1260 et 1266. Ils se sont d'abord installés dans une chapelle appartenant aux templiers, avant de construire un couvent plus important. Ils ont dû quitter ce dernier en 1739, lors de la construction de la porte de Saint-Thiébaut. Le nouveau couvent a gardé son église jusqu'en 1799 avant sa destruction.

° Fonds d'archives concernant le noviciat.

Arch. dép. Moselle :

- H 2634 : registre des chapitres avec les listes de novices (1610-1686)
- H 2635 : actes de professions (XVIII^e siècle)

3. 1. 2. THIONVILLE.

Diocèse : METZ.

Historique :

Cet établissement a été fondé au XIII^e siècle, à l'extérieur de la ville près d'un hameau, jusqu'en 1308. A cette date, le comte de Luxembourg, leur donne un terrain à l'intérieur de la ville pour se protéger des raids. Seulement, le siège de 1558 a pour conséquence la destruction du couvent et les religieux se sont dispersés. En 1615, une nouvelle communauté s'y est établie mais sur un emplacement différent de la fondation de 1308. En 1622, le nouvel établissement est construit avant d'être à son tour détruit par la foudre en 1651. En 1655, la communauté née sous la domination espagnole est remplacée par des augustins français avec, en prime, la reconstruction d'un nouveau couvent en 1659. En 1705, ils deviennent des enseignants chargés de deux régence latines pour former des élèves à la classe de philosophie. Cette communauté a toujours été modeste. Elle ne comptait que cinq pères, un frère et

deux convers. Les bâtiments ont été détruits au début du XX^e siècle après avoir abrité une caserne et un collège.

° **Fonds d'archives concernant le noviciat.**

Arch. dép. Moselle :

-- H 2727 : registre de vêtements et professions (1738-1784)

° **Autres.**

Bibl. mun. Nancy : Ms. 1804 (937) : *Livre des délibérations qui doivent se faire dans le couvent des augustins de Thionville* (1702-1786). Ce document comporte aussi des réceptions de novices.

3. 1. 3. VERDUN.

Diocèse : VERDUN.

Historique :

Ce couvent existe en 1310.

° **Fonds d'archives concernant le noviciat.**

Arch. dép. Meuse :

-- 2 H 6 : testament du novice Jean Carré (1628)

-- 2 H 6 : dossier d'un novice

° **Fonds d'archives civiles.**

Arch. dép. Meuse :

-- 12 E 134 : vœux de Nicolas Perize à Verdun (1682)

3. 2. Ordre des bénédictins de la congrégation St.-Vanne et St.-Hydulphe.

Les bénédictins ne se sont implantés en Lorraine qu'au VII^e siècle dans les pas du monachisme celtique par le sud dans la région de Remiremont et par le nord, dans le secteur de Metz. Entre l'an 670 et 710, le massif des Vosges connaît une forte colonisation grâce à l'évêque Déodat qui crée un monastère à la confluence de la Moselle et du Robache qui porte ensuite son nom « Saint-Dié ». Viennent ensuite les monastères de Senones, d'Etival et entre ces deux derniers celui de Moyenmoutier par le chorévêque Hydulphe. Ces dernières fondations ne voulaient dépendre de l'évêque de Toul et forment un diocèse propre.

A l'époque carolingienne, le diocèse de Metz se dote de plusieurs monastères dans la ville épiscopale avec les abbayes Saint-Arnould, Saint-Clément, Saint Symphorien et Saint-Vincent et à l'extérieur avec Gorze, Saint-Avoid



ou encore Bouzonville. La vallée de la Meuse connaît aussi une croissance d'abbaye avec notamment Saint-Mihiel ou Saint-Vanne à Verdun. Ces abbayes ont connu des réformes importantes dont la plus récente est la création d'une congrégation lorraine dite de Saint-Vanne et Saint-Hydulphe. Elle est née de la volonté du moine bénédictin de l'abbaye Saint-Vanne de Verdun, dom Didier de La Cour (1550-1623) qui ne supportait plus le relâchement des bénédictins de son abbaye et plus globalement de tout l'ordre. Déjà, le cardinal Charles de Lorraine avait tenté en vain de réformer les abbayes qui dépendaient des évêchés lorrains. Devenu prieur de son couvent de Verdun en 1596 grâce au soutien de l'évêque de Verdun Erric de Lorraine, le père de La Cour commença à réformer son abbaye mais il ne put réussir dans sa volonté de retour à une stricte observance de la règle de Saint-Benoit qu'en chassant les religieux séditeux de Saint-Vanne et qu'en faisant entrer des novices formés dans la règle. Saint-Vanne devient alors une abbaye exemplaire au point que l'évêque demande au prieur de cette dernière d'envoyer en son abbaye de Moyenmoutier, des bons religieux pour la réformer en 1601. Le succès obtenu a convaincu le Saint-Siège, grâce à l'action de l'évêque de Verdun, d'ériger ces deux abbayes réformées en congrégation portant leur nom, soit Saint-Vanne et Saint-Hydulphe, reconnue par un bref du pape Paul V du 23 juillet 1605. Puis, le 27 septembre suivant, le cardinal Charles de Lorraine, est autorisé, par un bref papal du 27 septembre 1605, à unir tous les établissements bénédictins de ses terres à la nouvelle congrégation. Saint-Mihiel est la troisième à entrer au sein de la nouvelle congrégation suivie de très nombreuses abbayes en Lorraine, en Champagne et en Franche-Comté, au point qu'en 1700, 47 maisons ont intégré la congrégation de Saint-Vanne et 50 en 1789, dont 26 sont compris dans l'espace des trois évêchés (16 abbayes et 10 prieurés). Ces derniers dépendent de trois entités :

- la province de Lorraine (16 établissements).
- la province de Champagne (8 établissements de Metz et Verdun).
- de nul diocèse (Moyenmoutier et Senones).

Il n'existe pas de noviciat centralisé pour les provinces mais les abbayes devenaient siège du noviciat au gré des décisions des chapitres. Les abbayes qui furent de gros noviciats sont Saint-Mihiel, Moyenmoutier, Senones et les abbayes de Verdun et de Metz.

° Statuts, constitutions, cérémoniaux.

La Règle de Saint Benoist. Nouvellement traduite et expliquée, Paris, chez François Muguet, 1699.

CALMET Augustin, *Commentaire littéral, historique et moral sur la règle de Saint Benoit*, Paris, chez Emery, 1734.

° Archives provinciales :

Arch. dép. Meurthe-et-Moselle :

-- H 109 : chapitres (XVII^e / XVIII^e siècles)

Arch. dép. Vosges :

-- I H XVII : « droitures et banquetts que sont dheues aux Religieux [...] ensemble celles des réceptions des Novices » (sans date)

-- II H 14 : chapitre provincial (1786-1789)

Novices sans domiciliation :

Arch. dép. Meurthe-et-Moselle :

-- 3 E 945 : consentement parental pour Mathieu Bernard (1634)

3. 2. 1. Abbaye de METZ Saint-Arnould.

Diocèse : METZ.

Historique :

Cette abbaye est, avec Saint-Symphorien, l'une des plus anciennes abbayes de la cité de Metz puisqu'elle existait déjà au V^e siècle dans la mesure où les chroniques signalent sa destruction par les Huns en 451. Elle était alors placée sous le patronage des Saints Apôtres pour devenir l'abbaye Saint-Arnould du nom du vingt-septième évêque de Metz (614-629) après que le corps de saint Arnould y ait été déposé après son retour du Saint-Mont en 641. D'autres corps de la dynastie carolingienne y ont été aussi ensevelis.

Au X^e siècle, cet établissement est reconstruit et placé sous la règle de Saint-Benoit et rebâtie une nouvelle fois au XI^e siècle, sa nouvelle église fut consacrée par le pape Léon IX en 1049.

Comme beaucoup d'autres, l'établissement fut évacué au XVI^e siècle pour laisser place aux défenses et fortifications de la ville et cette communauté bénédictine s'est établie dans le couvent de Sainte-Madeleine au grand damne des Frères-prêcheurs qui l'occupaient.

Cet établissement moyenâgeux est repris au cours des XVII^e et XVIII^e siècles et notamment entre 1665 et 1671 quand l'abbé Guillaume Egon de Furstenberg (1629-1704) lance la reconstruction des bâtiments claustraux. La salle du chapitre est construite en 1694 par son successeur puis le palais abbatial est démoli en 1695 pour agrandir l'abbaye. L'abbaye rejoint la congrégation Saint-Vanne en 1619, elle en devient un noviciat de manière très ponctuelle.



Au XVIII^e siècle, d'autres travaux sont entrepris comme la reconstruction du palais abbatial (1722/23) ou encore l'agrandissement du réfectoire en 1741.

Au moment où la Révolution éclate, l'abbaye Saint-Arnould est un édifice imposant qui est alloué à l'armée qui en fait une école d'artillerie. L'église a été démolie en 1840 mais le reste des bâtiments a été conservé pour devenir aujourd'hui le cercle des officiers du commandement militaire de Metz.

° **Fonds d'archives concernant le noviciat.**

Néant.

3. 2. 2/ Abbaye de METZ Saint-Symphorien.

Diocèse : METZ.

Historique :

L'abbaye Saint-Symphorien d'Autun est l'une des plus anciennes abbayes messines. Elle est fondée dans la seconde moitié du VII^e siècle par l'évêque de Metz, Pappole mort vers 614, loin des murs de l'antique cité romaine. Elle était administrée par une communauté de clercs qui se sont rangés sous la règle de Saint-Benoit avant de recevoir la sépulture de son fondateur et de peu à peu tomber dans l'oubli et la destruction notamment à cause d'invasions au X^e siècle.

Elle est entièrement reprise par l'évêque Adalbéron (984-1005) et soumise à la direction d'un moine bénédictin irlandais Fingénus, alors abbé de Saint-Clément. Son prestige augmenta jusqu'à être totalement rasée lors du siège de Metz de septembre 1444. Les moines se sont retirés alors dans l'enceinte de la ville dans une vaste maison. Les bénédictins pérennisent leur installation par l'édification d'une nouvelle abbatiale dont la première pierre est posée le 10 mai 1481 grâce à des aides nombreuses. Mais cette nouvelle abbaye est obligée de céder la place à la construction de nouvelles fortifications en 1556. Une maison privée leurs fut cédée par les commissaires du roi moyennant une forte somme d'argent. Le 1^{er} avril 1564, les bénédictins prennent possession de leur nouvelle et dernière demeure dans le secteur la paroisse Saint-Martin, et ce dans des conditions extrêmement dures, vu l'état de délabrement de cette maison. Le 13 février 1607, le neveu du précédent abbé Hellot, devient abbé de Saint-Symphorien mais, du fait de son jeune âge, Charles Hellot ne peut prendre possession de son abbaye que le 25 mai 1614. Sa mission principale est le retour à la règle et à la discipline d'où son enthousiasme à la réforme de la congrégation Saint-Vanne à laquelle il rattache son abbaye le 26 juillet 1634, avant de mourir un peu plus d'un an plus tard en septembre 1635.

L'abbaye resta fort modeste évoluant lentement au fil des difficiles constructions et reconstructions jusqu'au début du XVIII^e siècle. Cela explique sans doute pourquoi cette abbaye ne fut que de manière très modeste un noviciat. Elle est entièrement démembrée après la Révolution.

° **Fonds d'archives concernant le noviciat.**

Arch. dép. Moselle :

-- H 1396 : divers actes de professions (XVII^e siècle).

3. 2. 3. Abbaye de METZ Saint-Vincent.

Diocèse : METZ.

Historique :

Cette abbaye est plus tardive puisqu'elle date du X^e siècle, fondée par l'évêque Thierry I^{er} (965-984) sur l'île Chambière, pour abriter les reliques de Saint-Vincent et il en confié la garde à une communauté de bénédictins venus de Gorze et Saint-Arnould de Metz. L'église fut dédiée par l'évêque Thierry le 6 août 972 par l'introduction de reliques de la vierge martyre Sainte-Lucie et de Saint-Vincent. Sa consécration a lieu en 1030 par l'évêque Théororic II et l'abbaye est placée sous la protection de l'empereur Othon II et du pape Jean XIII, donnant à l'abbé des pouvoirs considérables.

L'abbaye devient un centre culturel important dans la mesure où y était dispensé un enseignement qualifié d'universitaire avec des écolâtres renommés comme Sigebert de Gembloux, arrivé à Saint-Vincent en 1051 qui dirige les écoles messines pendant vingt-cinq ans.

Au XIII^e siècle, cette puissante abbaye connaît un agrandissement considérable avec une nouvelle église construite, entre 1248 et 1251, par l'abbé Warin.

À partir du XVII^e siècle, l'abbaye est dirigée par des abbés commendataires qui n'y résidaient pas, comme, par exemple, le cardinal Mazarin. Elle passe très tardivement à la réforme vanniste, en 1642 d'après Dom Calmet. Elle est régulièrement dotée du noviciat de la congrégation Saint-Vanne à partir de 1650. Les bâtiments – l'église surtout – connaît des incendies retentissants au cours de son histoire. Le dernier a lieu en août 1705 ce qui a fragilisé la tour qui finit par s'effondrer en 1752. L'abbaye a été reconstruite à partir de 1768 jusqu'en 1786.

En 1790, quand l'abbaye fut supprimée, et en 1791, l'église devient paroisse avant de devenir prison, magasins militaires et hôpital pour chevaux de guerre. En 1802, l'église devient le siège d'une paroisse. Le reste de l'abbaye devient en 1803 un lycée impérial devenu aujourd'hui le lycée Fabert. De l'ancienne abbaye, il reste le cloître, le couloir d'entrée sur lequel donnent les salles capitulaires, les réfectoires et un escalier qui mène au premier étage.

L'église Saint Vincent est devenue une basilique en 1933 puis désaffectée dans les années 80.



° Fonds d'archives concernant le noviciat.

Arch. dép. Moselle :

-- H 1396 : actes relatifs aux novices (1606 – 1685).

3. 2. 4. Abbaye de MOYENMOUTIER.

Diocèse : nul diocèse.

Historique :

Cette abbaye a été fondée à la fin du VII^e siècle dans la vallée du Rabodeau par un saint personnage nommé Hidulphe, sans doute évêque auxiliaire de Trêves. La fondation d'Hidulphe prit le nom de *Medianum Monasterium* à cause de sa position au milieu des abbayes de Senones, d'Etival, de Galilée ou Saint-Dié, de Bonmoutier (devenu plus tard Saint-Sauveur).

L'histoire de l'abbaye, obscure à ses débuts, puis agitée, révèle une décadence au milieu du X^e siècle. Les moines, chassés par des usurpateurs laïcs, sont remplacés par des chanoines séculiers. Dans la seconde moitié du X^e siècle, est créée au sein de l'abbaye, une école de grammaire à l'usage des religieux et une bibliothèque. Au XI^e et au XII^e siècle, quelques très bons administrateurs, notamment les abbés Lambert et Milon, font prospérer la maison et du point de vue intellectuel, Moyenmoutier se place à un rang des plus honorables.

Dès le milieu du XVI^e siècle, une modification profonde s'introduit dans le gouvernement de l'abbaye. Avec Nicolas de Lorraine, en 1535, s'implante la commende, qui finira par se transmettre dans la maison de Lorraine, de génération en génération, avec toutes ses conséquences fâcheuses notamment la perte d'un abbé régulier et elle ne compte presque plus de moines. La réforme nécessaire est introduite par l'évêque de Verdun, Eric de Lorraine.



Pendant le XVIII^e siècle, l'abbaye est restée

un centre remarquable d'étude et de travail scientifique, tout en étant un noviciat. Entre 1768 et 1786, elle est entièrement reconstruite.

L'abbaye, supprimée à la Révolution, fut vendue comme bien national le 5 septembre 1792 et devient la première filature mécanique de coton des Vosges. En juillet 2009, l'ensemble des bâtiments industriels qui lui étaient accolés ont été démolis.

° Fonds d'archives concernant le noviciat.

Néant.

3. 2. 5. Abbaye de SAINT-AVOLD.

Diocèse : METZ.

Historique :

Les chroniques anciennes rapportent que ce monastère fut à l'initiative du moine irlandais Fridolin, au VI^e siècle. Mais, en réalité c'est à l'évêque de Metz Sigebaud que cet ancien établissement qui était peut-être abandonné est repris en 720. Puis, l'évêque de Metz Chrodegang (712-766) et ministre de Charles Martel et Pépin le Bref y introduit la règle bénédictine de saint Benoît. Il rapporte, le 24 août 765, les reliques de Saint Nabor, officier



martyrisé sous Dioclétien, donnant alors le nom à l'abbaye. Un ensemble de maison vient s'agréger à cette abbaye qui suit la règle de Saint-Benoit introduite par l'évêque Angilram. Peu à peu, le nom de Saint-Nabor est attaché à l'abbaye puis à la localité formée autour. Ce nom évolue alors en Saint-Avold. L'abbatiale se dote d'une nouvelle église à la fin du XVI^e siècle par l'abbé Adam de Roupeldange, puis agrandie au début du XVII^e siècle avant d'être rasée pour la construction de l'église actuelle, réalisée de 1755 à 1769, d'après les plans de Dom Léopold Durand (1666-1749), moine bénédictin et architecte réputé. Le reste de l'abbaye fut totalement reconstruit entre 1720 et 1745. L'abbaye fut une des premières à basculer dans la congrégation de Saint-Vanne et Saint-Hydulphe en 1607.

A la Révolution, l'église devient paroissiale le 10 septembre 1792 et les anciens bâtiments monastiques sont occupés par la mairie.

° Fonds d'archives concernant le noviciat.

Arch. dép. Moselle :

-- H 1036 : registre d'examen de postulants (1772-1775)

3. 2. 6. Abbaye de SAINT-MIHIEL.

Diocèse : VERDUN.

Historique :

Cette abbaye dédiée à l'archange Saint-Michel fut d'abord édifiée sur une hauteur située à quelques kilomètres de la ville actuelle de Saint-Mihiel. Elle est ensuite transférée à son emplacement définitif au début du IX^e siècle. Bénéficiant du développement de la ville de Saint-Mihiel, l'abbaye se développe considérablement et bascule dans la réforme de Saint-Vanne en 1606. L'abbaye devient célèbre à l'époque



moderne grâce à sa bibliothèque et ses tendances jansénistes tout en devenant un grand centre théologique et un noviciat récurrent.

L'abbaye a été préservée dans son intégralité malgré les différentes vicissitudes de l'histoire notamment les bombardements de la Grande Guerre. Elle est aujourd'hui occupée par des services publics et par sa bibliothèque remarquablement conservée.

° **Fonds d'archives concernant le noviciat.**

Arch. dép. Meuse :

-- 4 H 221 : registre de vêtements et professions (1778-1783)

° **Fonds d'archives concernant le fonctionnement de la maison.**

Arch. dép. Meuse :

-- 4 H 150 : comptes (XVIII^e siècle)

° **Autres.**

Arch. nat. :

-- O/1/235 : certificat de naturalisation de Georges Valentin (1772)

Arch. seg. Vaticano :

Annulation de vœux de Crépin Bourlier, noviciat à Saint-Mihiel.

Congre. Concilio – Libri Decretorum n°70 du 4 mai 1716 / Libri Decretorum n°76 / Positiones n°508 du 09/02/1726 / Positiones n°439 du 24/02/1720.

3. 2. 7. Abbaye de SENONES.

Diocèse : nul diocèse.

Historique :

L'abbaye Saint-Pierre de Senones doit son origine à un monastère fondé, au dire des chroniqueurs, au milieu du VII^e siècle, par saint Gondelbert, dans une clairière au bord du Rabodeau. La réforme de Saint-Vanne fut introduite à Senones en 1618.

Le célèbre érudit bénédictin lorrain Dom Calmet fut abbé de Senones. Il fut le premier à lancer au XVIII^e siècle une vaste campagne de travaux et il en augmenta les bâtiments et enrichit sa bibliothèque et ses collections.

Voltaire, en juin 1754, vint séjourner à Senones, auprès de l'illustre bénédictin pour qui, il avait une grande admiration.

L'abbaye était située dans la principauté de Salm ; lorsque celle-ci fut réunie au département des Vosges, par un décret de la Convention nationale du 2 mars 1793, l'abbaye fut supprimée. Elle fut aussi le siège d'une industrie textile, l'église – à l'exception du clocher – fut reconstruite en partie en 1860. L'industrie textile a quitté l'ancienne abbatale en 1993.



° **Fonds d'archives concernant le noviciat.**

Néant.

3. 2. 8. Abbaye de TOUL Saint-Evre.

Diocèse : TOUL.

Historique :

Cet établissement est une fondation de l'évêque de Toul Frothaire au début du IX^e siècle et des bénédictins viennent desservir cette fondation épiscopale. Mais, à l'instar d'autres abbayes bénédictines, le suivi de la règle s'est relâché et au moment où la réforme de Gorze prend son essor. L'évêque Gauzelin commence à réformer Saint-Evre en 934-936. Grâce à l'enseignement des novices et à l'exemplaire régularité des moines de Saint-Evre, la réforme de Gorze peut pénétrer nombre d'abbayes lorraines. Une nouvelle église fut commencée en 1561 par Jacques de Tavagny, abbé de Saint-Evre, après la destruction de son église abbatiale en 1552 lors du siège de Toul par Charles Quint.

L'abbaye est entrée dans la congrégation Saint-Vanne en 1611 et elle a accueilli de manière très régulière le noviciat. Elle a été démembrée à la Révolution.

° Fonds d'archives concernant le noviciat.

Néant.

3. 2. 9. Abbaye de TOUL Saint-Mansuy.

Diocèse : TOUL.

Historique :

Premier évêque de Toul au IV^e siècle, saint Mansuy élève un petit oratoire en l'honneur de Saint-Pierre où il fut inhumé à charge que sa tombe soit gardée par des clercs. Cet établissement ne résiste pas aux destructions du IX^e siècle. Reconstitué par l'évêque Gauzelin (922 à 962), il y introduit des bénédictins de l'abbaye de Toul Saint-Evre vers 960. Saint Gérard, successeur de Gauzelin sur le siège épiscopal toulouais, élève l'établissement en abbaye qui porte le nom du premier évêque de Toul.

Elle adhéra très tôt à la congrégation de Saint-Vanne en 1609 ou 1610 grâce à l'intervention de Jean des Porcelets de Maillane, évêque de Toul et abbé commendataire de Saint-Mansuy. L'abbaye fut un noviciat de la nouvelle congrégation, Dom Calmet notamment y entra comme novice en 1688 et y prononça ses vœux le 23 octobre 1689. L'abbaye est démantelée après la Révolution et transformée en habitations. Il n'en reste qu'un vestige du chœur de l'église encore bien identifiable.



° Fonds d'archives concernant le noviciat.

Néant.

3. 2. 10. Abbaye de VERDUN Saint-Airy.

Diocèse : VERDUN.

Historique :

Saint Airy est le dixième évêque de Verdun de 554 à 591. Son culte voit comme origine un miracle s'approchant de celui des Noces de Cana, lors de la réception du roi d'Austrasie dans la maison paternelle de Saint-Airy. Suite à ce miracle, une chapelle dédiée à l'apôtre Saint-André est construite dans la maison de Saint Airy. L'évêque de Verdun y fait installer des moines pour desservir cette chapelle richement doté en relique.

L'évêque Raimbert érige ensuite cette communauté en abbaye bénédictine en 1037 en la peuplant de huit religieux venus du monastère de Saint-Maximin de Trèves et en la dotant de grands bâtiments au sud de la ville. Cette abbaye au XI^e siècle avait la réputation d'être particulièrement stricte dans l'observance des règles de Saint-Benoit ce qui contribua à son succès rapide. La conséquence est que nombre d'abbés et de prieurs sont passés par le noviciat de Saint-Airy.

Au moment de la réforme des établissements bénédictins, elle était dirigée par Didier Sarion, en moine observant, il est décidé à surmonter les oppositions à la réforme vanniste et parvient à l'unir à la nouvelle congrégation en 1611, quelques mois avant sa mort. Elle fut définitivement ancré par l'abbé Pierre Rozet.

A la Révolution, l'abbaye a été entièrement démolie, seul un monument signale aujourd'hui son emplacement.

° **Fonds d'archives concernant le noviciat.**

Néant.

° **Fonds d'archives civiles.**

Arch. dép. Meuse :

-- 12 E 149 : testament de Louis Bitry (1691)

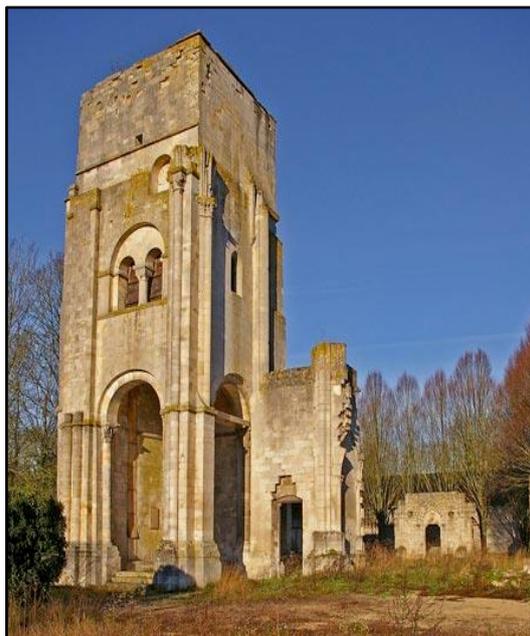
3. 2. 11. Abbaye de VERDUN Saint-Vanne.

Diocèse : VERDUN.

Historique :

Il semblerait que cette abbaye soit née d'une communauté de clercs regroupés autour du corps de Saint Vanne, huitième évêque de Verdun qui fut évêque au VI^e siècle, il est mort après 26 ou 27 ans d'épiscopat. Il attira un grand nombre de pèlerins grâce à ses guérisons miraculeuses opérées de son vivant et après sa mort survenue vers l'an 525. Il se fit inhumer dans une ancienne basilique où étaient enterrés ses prédécesseurs construite sur une colline appelée depuis mont Saint-Vanne. La communauté de clercs qui régissaient le lieu a construit tout un ensemble de bâtiments, point de départ de l'abbaye Saint-Vanne. Elle connaît une période faste jusqu'en 1046 pour ensuite s'étioler et reprendre à nouveau aux XIII^e et XIV^e siècles. L'église abbatiale romane a été reprise au XV^e siècle dans un style gothique, sauf le portail et les deux tours romanes du massif occidental du XII^e siècle qui sont conservés.

Les bâtiments connaissent ensuite des vicissitudes diverses notamment son intégration dans la fortification de 1570 mais ils ne subissent visiblement pas de reprises majeures. Elle est le fer de lance de la réforme Saint-Vanne – Saint Hydulphe, dès décembre 1598 par l'ex-maître des novices devenu prieur Didier de La Cour qui trouve la reconnaissance papale de son œuvre par le bref de Clément VIII du 7 avril 1604. Cette abbaye fut un noviciat de manière presque permanente du XVI^e au XVIII^e siècle. A la Révolution, l'abbaye est abandonnée en 1792 pour presque immédiatement devenir une caserne. L'armée ne pouvant entretenir les bâtiments de l'ancienne abbatiale décide une démolition en 1838. Ce qu'il en reste est bombardé en 1870 et une tranchée de la guerre 1914-1918 vient encore dégrader le site.



Aujourd'hui, il ne reste en élévation qu'une des deux tours romanes partiellement conservée, des vestiges de l'ancien cloître du XIII^e siècle et le cellier des moines en souterrain. Des fouilles ont lieu depuis 2012 sur ce site majeur de la présence bénédictine en Lorraine.

° Fonds d'archives concernant le noviciat.

Néant.

° Autres.

Arch. nat. :

-- O/1/234 : certificat de naturalisation de Hyacinthe Lemaire (1768)

3. 2. 11. Abbaye de NANCY Saint-Léopold.

Diocèse : TOUL.

Historique :

Cette abbaye a été fondée en 1615 par le duc Henri II. Mais en butte à des problèmes de financement, l'abbaye n'a été achevée qu'en 1627. Elle a pris la titulature de Saint-Léopold en 1702. Elle fut un noviciat de manière épisodique. L'ensemble a été démoli.

° Fonds d'archives civiles.

Arch. dép. Meurthe-et-Moselle :

-- 3 E 2468 : donation à Jean Henry Bodemer (1715)

° Archives révolutionnaires.

Arch. dép. Meurthe-et-Moselle :

-- 1 Q 661 : inventaire (1790).

3. 3. Ordre des carmes.

Les carmes trouvent leur origine dans la Bible avec le prophète Elie, qui fut choisi par le Christ pour prendre part à sa transfiguration. Il vivait en ermite sur le mont Carmel où il créa une école de prophètes. Les membres portaient une robe blanche et étaient appelés Carmes, nom que l'ordre a choisi. Cette robe blanche fut ensuite dotée de bandes noires pour ne pas être confondu avec les vêtements blancs des arabes. Au début du XII^e siècle, les ermites du Mont Carmel ont demandé à saint Albert, patriarche de Jérusalem, une règle pour vivre en communauté. La cohabitation avec les arabes devenue difficile du fait des croisades, les Carmes se sont repliés sur l'Europe. En France, ils obtiennent leur premier couvent à Paris, puis à Arles en 1249. En 1298, le pape Boniface VIII confirme leur fondation et leur règle, avec un statut de mendiant octroyé par le pape Innocent IV.

Au cours du XV^e siècle, des dissensions sur la règle apparaissent au sein des carmes. Cette réforme est partie du couvent d'Arles en 1456. Le relâchement dans l'observance fut dénoncé en 1452 par le père Jean Sorath. Il proposa une réaction par un retour à la règle primitive, plus sévère. Les carmes qui se sont retrouvés dans cette réforme ont alors porté le nom de carmes déchaussés car ils portaient aux pieds, uniquement les sandales à lanières de cuir. Le carmel réformé se développe ensuite rapidement et le pape Grégoire XIII, autorise par la bulle *pia consideratione*, du 22 juin 1580, la création d'une province. En 1588, l'ordre comptait quatre provinces. Les carmes déchaux arrivent en Lorraine par Nancy en 1611 et cinq autres sont fondés, à Bar-le-Duc, Saint-Mihiel, Pont-à-Mousson, Lunéville et Gerbéviller. Ces établissements se regroupent au sein de la province Saint-Nicolas-de-Lorraine en 1740. Ceux de Metz et de Vic-sur-Seille resteront dépendants de la province de France. Nancy et Metz accueillent de manière certaine des novices.

° Statuts, constitutions, cérémoniaux.

Bibl. mun. Metz :

Ms. 688 : *Statuts et constitutions du noviciat des Frères religieux carmes de l'Observance*, couvent de Metz, XVII^e siècle.

Bibl. mun. Neufchâteau :

Ms. 15 : *Du maistre des novices*, XVII^e siècle.

3. 3. 1. METZ (Carmes non déchaux).

Diocèse : METZ.

Historique :

Les origines de ces carmes, appelés « Grands carmes » pour les distinguer de carmes déchaux, n'est pas connue avec précision. La fondation est datée aux environs de 1275. L'église de leur couvent ne fut consacrée qu'en 1415 avant que l'ensemble conventuel ne soit détruit par un incendie en 1547. En 1552, ils sont chassés de leur emplacement initial à cause de l'extension des remparts. Reconstitué, le couvent a été entièrement démoli au début du XIX^e siècle.

° Fonds d'archives concernant le noviciat.

Arch. dép. Moselle :

-- H 2765 : registre des professions (1742-1788)

3. 3. 2. NANCY (Carmes déchaux).

Diocèse : TOUL.

Historique :

Ce couvent voit son origine dans la volonté d'un conseiller du duc de Lorraine Henri II, Jean des Porcelets de Maillane. Très pieux, il fit venir des carmes d'Italie en octobre 1611. Le 10 février 1612, le duc Henri autorise la fondation d'un établissement d'un couvent de pères carmes. D'abord installés à l'angle des rues Charles III et des Quatre-Eglises actuelles, leur succès les a conduit à demander un terrain pour construire un plus vaste couvent au sein de la ville-neuve. Il fut édifié entre 1615 et 1622. L'ensemble fut démoli en 1792.

° Fonds d'archives concernant le noviciat.

Arch. dép. Meurthe-et-Moselle :

-- H 912 : divers papiers sur les novices (XVIII^e siècles)

° Fonds d'archives en provenance du diocèse.

Arch. dép. Meurthe-et-Moselle :

-- G 1302 : annulation de vœux de Nicolas Mengin (1730)

° Fonds d'archives civiles.

Arch. dép. Meurthe-et-Moselle :

-- 13 E 15 : contrat de pension viagère de Dominique Maillefert (1730)

° Autres.

Arch. nat. :

-- O-1-234 : lettre de naturalité pour Nicolas Joseph Lepage (1769)

3. 3. 3. METZ (Carmes déchaux).

Diocèse : METZ.

Historique :

Ce couvent fut fondé en 1644.

° Fonds d'archives concernant le noviciat.

Arch. dép. Moselle :

-- H 2865 : chapitres avec entrées au noviciat (XVII^e / XVIII^e siècle)

3. 4. Ordre des capucins.

C'est dans la première moitié du XVI^e siècle que naît, en 1525, cet ordre franciscain par l'initiative de Matteo da Bascia. Il s'agissait au départ, d'une réforme inspirée par une observance stricte de la règle. Le prédicateur franciscain Matteo da Bascia voulait jouir de la liberté de suivre la règle de Saint-François à la lettre et sa volonté lui donne la force de demander en 1525 au pape Clément VII la permission de vivre ainsi. Peu à peu d'autres observants se révélaient notamment deux frères Louis et Raphael de Fossombrone, décidés eux-aussi à vivre en véritable disciple de saint François. Ils rejoignent Matthieu de Bascio au sein d'un ermitage. Grâce à des appuis auprès du pape, surtout sa nièce Catherine Cybo, Clément VII donne une existence juridique à ces dissidents par la bulle *Religionis zelus* daté du 3 juillet 1528. Ils portent alors le nom de capucins en référence au long capuchon pointu de leur tunique.



Le nouvel ordre commence par attirer de nombreux novices à l'ermitage d'Albacina et c'est en avril 1529 que le premier chapitre dirigé par Louis de Fossombrone donna à cet ordre ses constitutions. D'abord cantonné à la péninsule italienne, l'ordre commence à essaimer dans le royaume de France à Paris et à Lyon.

Sur le territoire des duchés, les capucins connaissent leur première fondation à Ligny-en-Barrois en 1583 par les libéralités de la comtesse douairière de Ligny, Marguerite de Savoie. Ensuite, les volontés épiscopales régissent nombre de fondations avec Verdun en 1585, Saint-Mihiel en 1588 puis Nancy en 1593, Bar-le-Duc en 1597 et enfin Toul en 1598, sans oublier Metz en 1602. Viennent ensuite une seconde vague de fondations entre 1607 et 1624 où le réseau capucin se densifie par l'introduction de couvents capucins au sein des principales villes de Lorraine comme par exemple Mirecourt en 1608, Remiremont en 1610, Epinal en 1619, Saint-Dié et Thionville en 1624... Le développement se poursuit ensuite au sud et à l'est de la Lorraine. Au milieu du XVII^e siècle, l'ordre possédait déjà une trentaine de maisons sur l'espace des diocèses lorrains.

Cette abondance et les conflits entre le duché et le royaume de France sont à l'origine de la création d'une province lorraine indépendante en 1606 centrée sur les trois évêchés mais intégrant quelques couvents situés en Champagne comme Sainte-Menehould ou Joinville. Le noviciat de la province fut fixé à Saint-Mihiel. Cette province ne résiste pas à la guerre de Trente Ans. L'introduction du roi de France dans les affaires du duché visait à l'annexion pure et simple et dans la mesure où les capucins français de Champagne devenaient des agents de l'assimilation, la question de la province devint une affaire politique. L'ensemble de la province fut redessiné en 1688, le duc parvenant à conserver le couvent de Toul, pourtant situé en territoire français mais perdant Etain, Sarrelouis et Sarrebourg passés à la province de Champagne. La province capucine de Lorraine comptait à la fin du XVII^e siècle 28 couvents, renforcés au XVIII^e siècle par ceux de Commercy (1707) et Thiaucourt (1708).

Le noviciat principal était toujours Saint-Mihiel mais le couvent de Nancy a aussi accueilli aussi des novices ponctuellement. Seules quelques professions ont été célébrées au couvent de Bar-le-Duc à la fin du XVIII^e siècle mais sans prise d'habit.

Pour la province de Champagne, les couvents de Metz et Verdun ont probablement accueilli des novices. Le couvent de Thionville a aussi reçu temporairement des novices à la fin du XVIII^e siècle.

° Statuts, constitutions, cérémoniaux.

Constitutions régulières des frères mineurs capucins de l'Ordre de Saint François. Lyon, chez Claude Cayne, 1623.

Bibl. franciscaine Paris :

Ms. 291 : *Necrologe des RR. PP. Capucins des Provinces de Champagne et de Lorraine depuis leur érection au commencement du XVII^e siècle jusqu'à la Révolution.*

Bibl. mun. Charleville-Mézières :

Manuscrit n°421 : *Traité de cérémonies et d'exercices pour la conduite des novices Capucins*, XVIII^e siècle.

° Archives provinciales :

Bibl. mun. Nancy :

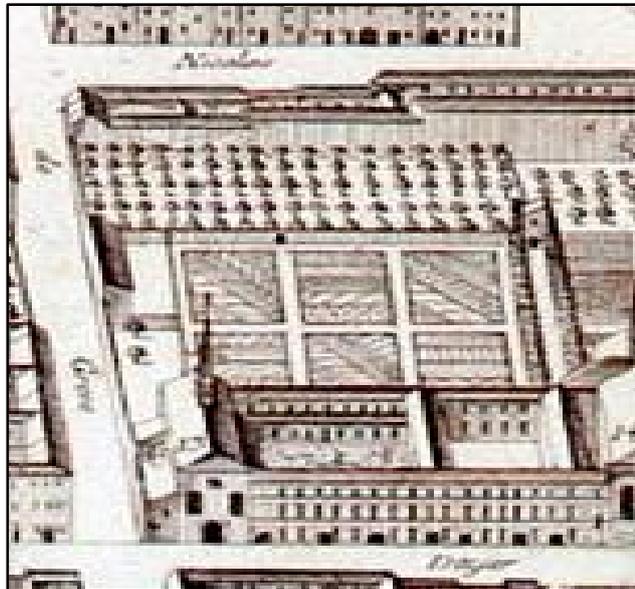
Ms. 1583 (1107) : *Exercices spirituels à l'usage des novices capucins de la province de Lorraine*, 1780.

3. 4. 1. NANCY.

Diocèse : TOUL.

Historique :

Ce couvent est une initiative du cardinal de Lorraine, évêque de Metz et Strasbourg, Charles de Lorraine qui voulait poursuivre la mission d'évangélisation contre le protestantisme au cœur du duché, c'est-à-dire dans la capitale du duché de son père, Charles III. Dès 1590, les premiers capucins arrivent à Nancy dans une installation provisoire située dans la ville neuve. Puis, le cardinal leur fit bâtir un établissement plus conséquent avec notamment une église dont la première pierre fut posée en juillet 1592, juste à côté du noviciat des jésuites tout



proche de la porte Saint-Nicolas. Mais ce couvent restait modeste vis-à-vis de la quarantaine de religieux qui composaient la communauté de Nancy.

Erric de Lorraine, quinzième fils du duc Charles III, trouva en ces pères capucins, un modèle à suivre au point d'en devenir un protecteur. Il fonde le couvent des capucins de Varangéville en 1611 et se met à suivre leur vie austère. Ses libéralités, accompagnées d'autres, ont permis de la construction d'un couvent propre et digne des capucins de la capitale de la Lorraine en 1613, capable d'accueillir près de quatre-vingts religieux.

Le couvent fut entièrement reconstruit en 1721. En 1731, leur église devint l'église de la nouvelle paroisse Saint-Nicolas et ce, jusqu'en 1770. A la Révolution, le couvent fut abandonné par les capucins et le resta jusqu'en 1804. Le 22 décembre 1803, l'ancien couvent est attribué aux sœurs de la Doctrine Chrétienne, qui restaurent la bâtisse et le 30 septembre 1804, l'évêque de Nancy célèbre une

messe signant le retour d'une communauté religieuse dans ce que fut l'immense couvent des capucins. L'ancienne église fut démolie à la fin du XIX^e siècle.

Les sœurs de la Doctrine Chrétienne, en trop faible nombre, ont été obligées de quitter leur maison en 2014, l'ancien couvent sera transformé en foyer-résidence pour personnes âgées.

D'après des actes notariés de la fin du XVII^e siècle et du début du XVIII^e siècle, le couvent de Nancy fut le siège d'un noviciat en complément de Saint-Mihiel, et ce, entre 1670 et au moins 1709. Est-ce qu'il s'agissait de décharger le noviciat provincial pour faire face à un grand nombre de recrues ? Par contre, il est devenu officiellement le noviciat de la province de Lorraine, par décision du chapitre du 27 août 1784.

° Fonds d'archives concernant le noviciat.

Arch. dép. Meurthe-et-Moselle :

-- H 819 : registre de noviciat (1784-1789)

° Fonds d'archives en provenance du diocèse.

Arch. dép. Vosges :

-- G 265 : déposition des témoins de l'affaire d'annulation de vœux de Claude Christophe, officialité de la prévôté de Saint-Dié (1720)

° Fonds d'archives civiles.

Arch. dép. Meurthe-et-Moselle :

-- 3 E 2367 : testament de François Salomon (1670)

-- 3 E 2367 : testament de Nicolas Le Changeur (1670)

-- 3 E 2367 : testament de Didier Laurent (1671)

-- 3 E 2368 : testament de Charles Colisse (1672)

-- 3 E 2372 : contrat de réception de Claude Poillon (1681)

Arch. dép. Vosges :

-- B 2989 : émancipation du novice de Bulgnéville Jean-François Bron (1709)

-- 5 E 22 / 206 : biens du novice Renard (1745)

° Archives révolutionnaires.

Arch. dép. Meurthe-et-Moselle :

-- 1 Q 659 : inventaire (1792).

° Autres.

Arch. seg. Vaticano :

Annulation de vœux de Claude Christophe, noviciat à Nancy (1721-1723).

Congre. Concilio – Libri Decretorum n°71 / Positiones du 17/07/1723.

3. 4. 2. SAINT-MIHIEL.

Diocèse : TOUL.

Historique :

Cette fondation est aussi due au cardinal Charles de Lorraine toujours en pointe de la lutte contre les protestants. La fondation de Saint-Mihiel, dans la vallée de la Meuse, devait freiner, voire empêcher toute implantation de la Réforme. Dès 1588, le projet d'établir des capucins dans la ville où le cardinal de Lorraine possède la commende de l'abbaye bénédictine prend forme. Pour ce, il donne aux capucins un petit prieuré situé sur les hauteurs de la ville, appelé prieuré de Saint-Blaise, avec le consentement du grand prieur de l'abbaye de Saint-Mihiel.



De par sa position centrale au sein de la province campano-lorraine établie en 1606, le couvent de Saint-Mihiel a très vite abrité le noviciat jusqu'en août 1784. Après la Révolution, le couvent fut démoli et il ne reste que quelques murs de ce couvent-noviciat.

° Fonds d'archives concernant le noviciat.

Arch. dép. Meurthe-et-Moselle :

- H 881 : registre de vêtements et professions (avril 1739-juin 1773)
- H 882 : registre de vêtements et professions (juin 1773-juin 1784)

° Fonds d'archives civiles.

Arch. dép. Vosges :

- B 2244 : tutelle de la famille Richard de Fontenoy (1732-1739)
- B 1031-A : tutelle d'Urbain Leclerc de Charmes (1740)
- B 3016 : tutelle des frères Poirson de Bulgnéville (1746)

° Archives révolutionnaires.

Arch. dép. Vosges :

- L 530 : extraits du registre de noviciat de Saint-Mihiel (XVIII^e siècle)
- L 563 : copie d'actes de professions

° Autres.

Arch. nat. :

- O/1/235 : lettre de naturalité pour Jean-Paul Esch (1773)

3. 4. 3. BAR-le-DUC.

Diocèse : TOUL.

Historique :

Cet établissement a été fondé par le cardinal de Lorraine en 1597. Ils s'installèrent dans un ancien couvent d'antonistes, en ville basse. Grâce au duc Charles IV, un nouveau couvent est projeté en

1630. Le couvent des capucins de Bar-le-Duc a accueilli des novices à la fin du XVIII^e siècle, sans qu'il soit possible de déterminer depuis quand ce couvent faisait office de noviciat.

° Fonds d'archives concernant le noviciat.

Arch. dép. Meurthe-et-Moselle :

-- H 876 : registre de profession (1782-1787)

3. 5. Chanoines réguliers de Notre Sauveur

Ces chanoines sont nés de la volonté de réforme de saint Pierre Fourier en 1622, au sein de la Lorraine ducale. En effet, après un noviciat compliqué passé dans l'ordre des chanoines où il a constaté le relâchement de la règle, il décide de réformer cet ordre, né au Moyen-Age. Décidé à créer une congrégation pour l'enseignement des filles, il laissa tomber cette réforme. Mais, l'évêque de Toul, Jean des Porcelets de Maillane lui propose de réformer l'ordre des chanoines réguliers. En 1622, la congrégation des chanoines de Notre-Sauveur est créée et les principales abbayes lorraines acceptent de passer à la réforme. Les buts de cette dernière étaient de restaurer la vie monastique régulière tout en créant des écoles pour les garçons avec comme ligne force, distiller l'esprit du concile de Trente dans les campagnes. La congrégation a compté trois noviciats, le premier fut localisé à l'abbaye de Lunéville avant d'être transféré à Pont-à-Mousson. Il fut ensuite transféré à Autrey en 1776. Enfin, Lunéville fut aussi au XVII^e siècle, un lieu d'accueil et de formation des novices.



° Statuts, constitutions, cérémoniaux.

Caeremoniale canonicorum regularium congregationis salvatoris nostri. Toul, chez Alexis Laurent, 1706.

3. 5. 1. PONT-à-MOUSON.

Diocèse : TOUL.

Historique :

Pour que les futurs chanoines puissent suivre les cours de l'Université des jésuites de Pont-à-Mousson, Pierre Fourier décida d'y implanter un séminaire de sa nouvelle congrégation. Il acheta le couvent des carmes déchaux qui n'était pas terminé. Le 8 décembre 1625, les chanoines réguliers de Pierre Fourier pouvaient prendre possession des lieux. Cette abbaye est devenue le siège du noviciat.

° Fonds d'archives concernant le noviciat.

Arch. dép. Vosges :

-- XI H 3 : registres de vêtements et professions (1715-1789)

Bibl. mun. Nancy :

-- Ms. 1281 (759) : liste des professions (1624-1772 lacunaire entre 1705 et 1716).

° Fonds d'archives concernant le fonctionnement de la maison.

Arch. dép. Meurthe-et-Moselle :

-- H 1599 : comptes (XVIII^e siècle).

° Fonds d'archives en provenance du diocèse.

Arch. dép. Meurthe-et-Moselle :

- G 1301 : annulation de vœux de J. François Piquant (1728-1729).
- G 1310 : annulation de vœux de François Pierson (1752).
- G 1312-1313 : annulation de vœux d'Antoine Herbillon (1771-1772).

° Autres.

Arch. nat. :

- O/1/234 : certificat de naturalisation de Guillaume Prin (1768).

3. 5. 2. AUTREY.

Diocèse : TOUL.

Historique :

L'abbaye d'Autrey fut fondée au XII^e siècle, par l'évêque de Metz, Etienne de Bar, pour y installer des chanoines réguliers suivant la coutume d'Arrouaise. Après la guerre de Trente Ans, l'abbaye est dévastée et se retrouve sans religieux. L'abbé Nicolas Sérauville se tourna alors vers la nouvelle congrégation de Pierre Fourier, à laquelle elle est réunie le 6 mai 1656. Vendue le 8 juin 1791, l'abbaye est redevenue un lieu de culte pour la Communauté des Béatitudes depuis 1982.



° Fonds d'archives concernant le noviciat.

Arch. dép. Vosges :

- XI H 3 : registres de vêtements et professions (1715-1789)

3. 5. 3. LUNEVILLE.

Diocèse : TOUL.

Historique :

Le monastère fut fondé vers 999 par le comte de Metz, Folmar pour des moines dédiés à Saint-Rémy. Mais, dès 1034, les moines furent remplacés par des religieuses. Cela ne dura qu'un temps. En 1140, les moniales furent, à leur tour, remplacées par des chanoines réguliers de Saint-Augustin venus de la proche abbaye de Belchamp. Leurs missions pastorales trouvèrent un fort écho dans une ville en plein développement. Ils reçoivent en outre, la gestion de la paroisse Saint-Jacques. L'abbaye est passée à la réforme dès 1622. Elle traverse sans dommage la Révolution, elle abrite la mairie et son église existe toujours.

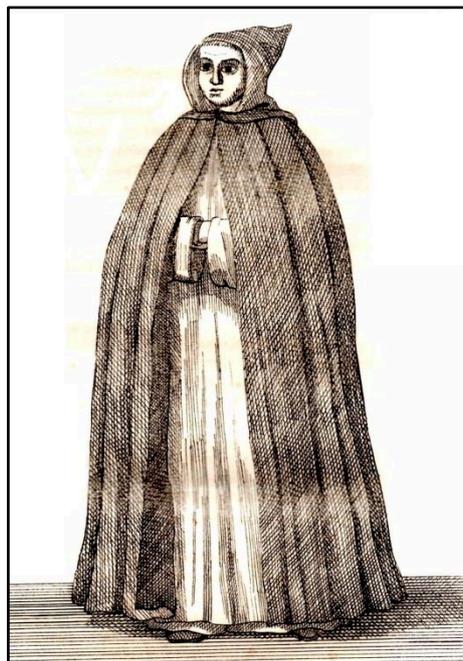
° Fonds d'archives civiles.

Arch. dép. Meuse :

- 12 E 90 : testament de François Génin (1654)
- 12 E 103 : contrat de pension viagère pour François Génin (1662)

3. 6. Ordres des chartreux.

Cet ordre repose sur un homme, né à Cologne vers 1030, appelé Bruno mais dont le nom de famille n'a pas été retenu, même s'il s'agissait d'une famille noble. Il fut envoyé à Reims pour suivre le cursus des études médiévales qui le mènent à devenir théologien. Il devient professeur de théologie à Reims avant de devenir chanoine du chapitre cathédral de cette ville. Sa droiture et ses capacités intellectuelles donnent à Bruno un prestige sans équivalent et il est nommé chancelier de l'évêché. Il y fréquente un monde de vanités, émaillé par les scandales de son évêque, Manassès de Gourvay, qu'il ne supporte plus. Il réfléchit vers 1080 à prendre l'habit de religieux pour vivre une vie érémitique. Il part d'abord dans la région de Troyes, pour vivre avec deux compagnons Pierre de Béthune et Lambert de Bourgogne, dans la forêt de Sèche-



Fontaine appartenant à l'abbaye bénédictine de Molesme. Placée sous la protection du bénédictin Robert de Molesme, cette première communauté s'épanouit mais Bruno rêve d'un véritable désert. Il est alors accueilli par l'évêque Hugues de Châteauneuf, titulaire du diocèse de Grenoble.

C'est au sein de ce dernier, que Bruno prit possession en juin 1084, d'une vallée reculée au plus profond de la montagne appelé « Chartreuse ». Là, il construit avec six candidats à la vie solitaire, un premier monastère bâti surtout en bois sur le principe de cellules individuelles séparées par un espace reliées entre elles par un cloître totalement fermé à cause du froid. Ce schéma sera ensuite reproduit pour l'ensemble des monastères de l'ordre. La première église, en pierre elle, fut consacrée le 2 septembre 1085. Cette première chartreuse fut détruite en 1132 et reconstruite un peu plus loin pour être consacrée le 13 octobre 1133. Bruno, décédé le 6 octobre 1101, ne l'a jamais vue. L'ordre des chartreux n'existait pourtant pas au décès de son fondateur, Bruno n'ayant rédigé aucune règle. Cette dernière ne le fut qu'entre 1121 et 1127 par le général de l'ordre appelé Guigues, originaire de la Drôme. Elles furent approuvées par le pape Innocent II, le 22 décembre 1133 avant que de nouvelles soient approuvées le 27 mars 1688, par le pape Innocent XI et sa bulle *Injunctum nobis*.

La Grande-Chartreuse est la maison qui dirige l'ordre tout entier grâce aux chapitres généraux qui s'y réunissent tous les ans. L'ordre est divisé en provinces. En 1785, il existe sept provinces, les deux monastères de Lorraine – Rethel et Bosserville – sont compris dans la province de Bourgogne. Nous n'avons retenu que la chartreuse de Bosserville située dans le diocèse de Toul, celle de Rettel relevant du diocèse de Trèves.

3. 6. 1. BOSSERVILLE.

Diocèse : TOUL.

Historique :

Cette fondation est née d'une volonté du duc de Lorraine Charles IV d'obtenir des chartreux dans ses états. Le 19 juillet 1632, cette nouvelle fondation se concrétise par l'arrivée, sur un domaine proche de Laxou dit « Sainte-Anne », d'une dizaine de chartreux, sept pères et trois convers, venus de la chartreuse du Mont-Dieu aujourd'hui dans les Ardennes. Seulement, la guerre de Trente Ans cassa la dynamique engendrée par le duc. Elle ne reprit qu'au retour de la paix et duc, en janvier 1666, mais

sur un nouveau terrain proche du hameau d'Art-sur-Meurthe, appelé Bosserville. Le 6 février 1666, dom Pierre d'Hoffelize, l'ancien prieur de Sainte-Anne, prend possession de ce nouveau terrain avec son procureur dom Evrard. La première pierre est posée le 3 juillet 1666, par Charles IV. Quatorze ans plus tard, le 19 juin 1680, la salle capitulaire est bénite marquant l'arrivée des religieux au sein de ce nouvel écrivain. L'église est consacrée le 7 octobre 1712, en présence du duc Léopold. Mais l'ensemble reste pourtant inachevé, vingt-et-une cellules sur les vingt-sept prévues initialement, avaient été construites. La chartreuse de Bosserville a commencé à recevoir des novices dès le mois de décembre 1700. Abandonné en 1792, le monastère connaît le retour des chartreux dès 1835 dans la mesure où il avait été racheté par la Grande-Chartreuse, le 12 mars 1835. Les moines y restent jusqu'à leur expulsion en 1901. Devenu un séminaire, l'actuelle chartreuse de Bosserville fut sauvée de la destruction par l'installation d'une école d'apprentissage depuis 1959, devenue lycée d'enseignement professionnel privé.



° Fonds d'archives concernant le noviciat.

Arch. dép. Meurthe-et-Moselle :

- H 666 : actes capitulaires avec liste des professions (1700-1737)
- H 683 : registre des professions (1767-1789)

° Fonds d'archives concernant le fonctionnement de la maison.

Arch. dép. Meurthe-et-Moselle :

- H 804 : comptes (XVIII^e siècle)

3. 7. Ordre des cisterciens.

Cet ordre trouve son origine dans un champenois prénommé Robert dont le destin était de devenir bénédictin à l'abbaye de Montier-la-Celle. Devenu prieur, il est sollicité par un groupe d'ermites qui vivent en forêt pour être leur supérieur. Obligé d'accepter ce gouvernement par le pape, il se retire auprès d'eux dans la forêt de Molesme où ils fabriquent un premier établissement en bois. Cette première fondation se relâche dans le respect de la règle de Saint-Benoit. Robert prend alors les plus aptes à suivre l'observance et avec vingt-et-un compagnons, ils s'établissent en forêt de Cîteaux, dans le diocèse de Châlons. Après avoir maîtrisée la forêt, cette communauté prend possession des lieux le 2 mars 1098. Soutenue par l'évêque de Châlons, la fondation prend de l'ampleur mais, ses anciens compagnons de Molesme parviennent à le faire revenir dans la première fondation, alors en pleine déshérence. Il y reste jusqu'à sa mort survenue en 1108. Le nouveau supérieur de Cîteaux



depuis 1099, Albéric, obtient la protection du Saint-Siège et rédige le règlement de l'abbaye reposant sur une version très austère de la règle de Saint-Benoit. Cette austérité a failli lui causer sa perte jusqu'à l'entrée dans l'ordre du futur saint Bernard avec trente compagnons. La vie pénitente de ces moines attire de plus en plus de candidats, ce qui provoque la fondation d'autres établissements. La première « fille » de Cîteaux est l'abbaye de La Ferté (1113), puis Pontigny (1114) et en 1115, Clairvaux et Morimond, quatrième fille de Cîteaux, située aux portes du diocèse de Toul. Les évêchés lorrains connaissent leur première fondation en 1129 à Saint-Benoit-en-Woëvre et cet ordre connaît un vrai succès puisque dix-sept autres suivent entre 1130 et 1321, dont cinq sont des établissements pour femmes. Conformément à la tradition cistercienne, toutes ces abbayes sont situées dans des lieux reculés, relativement loin des villes.

Les archives des abbayes cisterciennes ne permettent pas d'en étudier le recrutement et ne laissent que peu de certitudes sur la réalité des noviciats chez les cisterciens en Lorraine. Il en existait un à Beaupré (diocèse de Toul), un à Châtillon (diocèse de Verdun) et un à Haute-Seille (diocèse de Metz) au cours du XVIII^e siècle. Les archives de l'abbaye de Clairlieu près de Nancy offrent une petite série de vêtements et de professions (AD 54 H 483) mais les novices faisaient visiblement leur noviciat à Haute-Seille.

3. 7. 1. Abbaye de BEAUPRE.

Diocèse : TOUL.

Historique :

Cette abbaye est une fille de l'abbaye de Morimond, fondée en 1135 par le comte épiscopal de Metz, Folmar VI, à quelques kilomètres de Lunéville, au bord de la Meurthe. Dès les années 1150, elle bénéficie de la protection des ducs de Lorraine qui en font une nécropole. Elle bénéficie aussi du soutien de puissantes familles de la noblesse lorraine comme les Vaudémont. Toutefois, l'abbaye

traverse une première crise au XIV^e et surtout aux XVI^e et XVII^e siècles, à cause des guerres de religion (passage des Reîtres en 1587) et de la guerre de Trente Ans. A l'aube du XVIII^e siècle, l'abbaye est dans un tel état que le duc de Léopold s'en est ému et finance la restauration des tombeaux familiaux (1702-1704), de l'église et des conventuels à partir de 1715, tout en introduisant une réforme de l'observance en remplaçant les anciens cisterciens par des cisterciens venus



d'Orval. Sa reprise fut toutefois compromise par son implication dans le mouvement janséniste et des abbés commendataires de piètre qualité. Vendue comme bien national en février 1791, elle est peu à peu démantelée avant qu'un incendie ne vienne consumer ce qu'il en restait en 1796. Devenue une exploitation agricole, il n'en reste aujourd'hui que la porterie.

° Fonds d'archives concernant le noviciat.

Néant.

° Archives révolutionnaires.

Arch. dép. Meurthe-et-Moselle :

-- 1 Q 643 : inventaire (1790)

3. 7. 2. Abbaye de CLAIRLIEU.

Diocèse : TOUL.

Historique :

Cette fondation est due à l'évêque de Metz, Etienne de Bar, qui en 1150 offre un terrain près de Chaligny pour y développer une communauté de cisterciens. Seulement, des désaccords avec la population locale conduit au déménagement des moines vers la forêt de Haye, grâce au duc de Lorraine Mathieu I^{er}, dans un lieu appelé Clairlieu. Ce prieuré cistercien a vu son église, édifiée vers 1160, recevoir le corps de ce duc en 1176. Ce prieuré cistercien fut ensuite totalement démoli après la Révolution. Il en reste quelques ruines.

° **Fonds d'archives concernant le noviciat.**

Arch. dép. Meurthe-et-Moselle :

-- H 483 : actes de profession isolés (XVIII^e siècle)

° **Fonds d'archives civiles.**

Arch. dép. Meurthe-et-Moselle :

-- 16 E 95 : testament de Jean-Nicolas Latouche (1737)

3. 7. 3. Abbaye de HAUTE-SEILLE.

Diocèse : TOUL.

Historique :

Cette abbaye est une fille de l'abbaye bourguignonne de Theuley, fondée vers 1140 par la comtesse de Salm, Agnès de Langstein et ses deux fils, dans un lieu couvert de forêts. Elle est richement pourvue en terre par nombre de donateurs dont l'évêque de Metz Etienne de Bar ou encore le comte Conrad. Dès 1257, elle est mise sous la protection du duc de Lorraine Ferry. Le 18 novembre 1749, elle passe sous le système de la commande et l'abbé commendataire n'est autre que le duc Stanislas par un bref de Benoit XIV. A sa mort, en 1766, le roi de France prend cette dignité.

Vendue à la Révolution, elle est victime du déchainement de la population et il ne reste que la porterie du XVII^e siècle, des engrangements (XVIII^e siècle) et la façade occidentale de l'église romane. Le reste de l'édifice, une nef rectangulaire de 43 m de long sur 15 de large, s'est effondré faute d'entretien.



° **Fonds d'archives concernant le noviciat.**

Néant.

° **Fonds d'archives concernant le fonctionnement de la maison.**

Arch. dép. Meurthe-et-Moselle :

-- H 636-637 : comptes (XVIII^e siècle)

° **Fonds d'archives civiles.**

-- 3 E 2475 : contrat de pension viagère d'Antoine Lecuir (1729)

° **Archives révolutionnaires.**

Néant.

3. 7. 4. Abbaye de CHATILLON-en-WOEVRE.

Diocèse : VERDUN.

Historique :

Cette abbaye est une fille de l'abbaye d'Himmerode née de la volonté de l'évêque de Verdun, Albéron de Chiny. Lié d'amitié avec saint Bernard, l'évêque s'adresse à l'abbé d'Himmerode, située au diocèse de Trêves pour obtenir un petit groupe de moines. Ils arrivent dans un lieu isolé appelé le Chastelet, en 1142, mais rapidement, les cisterciens sont obligés de quitter ce lieu trop pauvre pour subsister. En 1153, un nouveau monastère est construit à Viberstap. Le chapitre général de Cîteaux donna, la même année, le titre d'abbaye à la nouvelle fondation, et Gilbert, l'un des moines, fût élu premier abbé. Après un séjour en ce lieu de neuf années, en 1162, les religieux contraints d'abandonner Viberstap à cause surtout de l'insalubrité des eaux, revinrent à leur premier établissement et se fixèrent définitivement à Châtillon où ils restèrent pendant plus de six siècles. La nouvelle abbaye et son église furent dès l'origine, selon l'usage des Cisterciens, placées le patronage de Notre-Dame en la Nativité. Les bâtiments de l'abbaye comprenaient : le quartier abbatial ou logis de l'abbé, situé en bas à l'entrée du monastère, avec aussi une porterie. Viennent ensuite les cloîtres, l'église, une quinzaine de cellules. Le noviciat formait une partie indépendante de l'ensemble abbatial. Il y avait aussi de nombreux bâtiments pour abriter les fermiers, la brasserie, l'huilerie, les hôtes... A la Révolution, l'abbaye est abandonnée et vendue le 4 mai 1792 à Nicolas Liégeois de Pierrepont qui fait démolir l'église abbatiale. Il n'en reste aujourd'hui que les bâtiments agricoles.

° **Fonds d'archives concernant le noviciat.**

Arch. dép. Meuse :

-- 14 H 5 : registres de vêtements et professions (1736-1772)

3. 8. Ordre des cordeliers.

Les cordeliers sont les plus anciens représentants de la branche franciscaine, créé par François Bardone, né vers 1180 à Assise, en Ombrie, d'une famille de riches négociants. Après 25 ans de vie facile, François est frappé par la vocation et entame une vie d'ermite, alliant prédication et idéal de pauvreté. Rapidement, ce type de vie a séduit des hommes qui décident de suivre les pas de François d'Assise et ensemble, ils constituent une fraternité. C'est en 1209 que le pape Innocent III donne le droit aux compagnons de François d'enseigner la pénitence et la morale. Le premier chapitre a lieu à la Portioncule en 1217. Le pape Honorius III approuve en 1223, la règle des Frères mineurs. François confie ce nouvel ordre à Elie de Cortone tandis qu'il se retire pour mourir en odeur de sainteté, le 3 octobre 1226. Il devient saint par le pape Grégoire IX en 1228. L'ordre des franciscains s'étend alors progressivement dans toute l'Europe.

Du point de vue provincial, les premiers cordeliers s'installent en Lorraine, à Metz en 1230, au sein d'une province de Rhénanie. En 1343, la province de France compte neuf custodies dont une de Lorraine avec Metz, Verdun, Toul et Neufchâteau. Ce n'est qu'à la fin du XVIII^e siècle que les cordeliers vont voir la custodie de Lorraine et de Bar devenir une province à part entière. La nouvelle province est décrétée à l'été 1771 au chapitre général qui s'est tenu à Rome. Le premier chapitre de cette dernière a lieu du 5 au 8 octobre 1772, à Nancy. Si Nancy et Neufchâteau ont été des noviciats permanents depuis au moins le XVII^e siècle, il semble que d'autres maisons comme Mirecourt, Ligny ou encore Raon-L'Étape faisaient office et ce, de manière sporadique, de noviciat.

° Archives provinciales :

Arch. nat. : G/9/54 : Commission des réguliers.

° Statuts, constitutions, cérémoniaux.

Reglemens et pratique du convent de réforme des FF. Mineurs de l'observance de Nancy, de la province de France parisienne, Toul, chez Alexis Laurent, 1698.

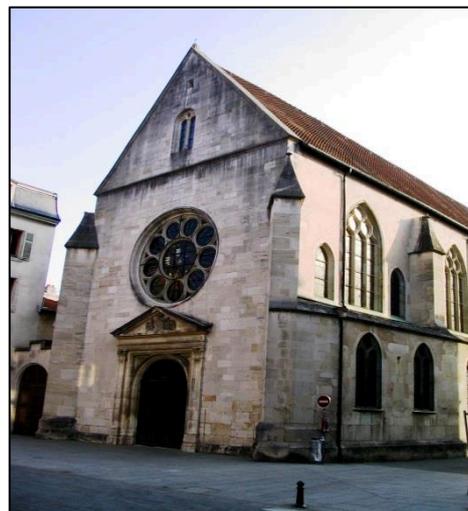
Processionnal et rituel romain à l'usage des religieux et religieuses de l'Ordre de S. François. Paris, chez P. G. le Mercier, 1757.

3. 8. 1. NANCY.

Diocèse : TOUL.

Historique :

Le couvent des cordeliers fut fondé en 1480 par le duc René II, en remerciement de sa victoire sur les Bourguignons. La proximité entre les cordeliers et le duc est telle qu'il a fait construire son couvent juste à côté de son palais. L'église a été construite entre 1485 et 1487 et elle est devenue nécropole ducale.



° Statuts, constitutions, cérémoniaux.

Reglemens et pratique du convent de réforme des FF. Mineurs de l'observance de Nancy, de la province de France parisienne, Toul, chez Alexis Laurent, 1698.

° Fonds d'archives concernant le noviciat.

Arch. dép. Meurthe-et-Moselle :

-- H 831 : registres de vêtements et professions (1723-1789)

° Fonds d'archives en provenance du diocèse.

Arch. dép. Meurthe-et-Moselle :

-- G 1257 : réclamation de vœux monastiques de Joseph Forget (1666)

° Archives révolutionnaires.

Arch. dép. Meurthe-et-Moselle :

-- 1 Q 659 : inventaire (1792).

3. 8. 2. NEUFCHATEAU

Diocèse : TOUL.

Historique :

Le couvent de Neufchâteau a été fondé au XIII^e siècle, et plus précisément en 1249 d'après le Catalogue de la province de Lorraine, et grâce au soutien du duc de Lorraine. Le complexe conventuel a été détruit par un incendie le 3 avril 1798. Le couvent des cordeliers de Neufchâteau était le siège d'un noviciat.

° Fonds d'archives concernant le noviciat.

Arch. dép. Vosges :

-- XXII H 6 : registres de professions (1620-1789)

° Fonds d'archives concernant le fonctionnement de la maison.

Arch. dép. Vosges :

-- XXII H 10 : comptes (XVIII^e siècle)

° Fonds d'archives civiles.

Arch. dép. Vosges :

-- 5 E 4 / 414 : contrat de réception de Jean-Baptiste Buchette (1744)

3. 9. Ordre des dominicains.

Cet ordre a pour fondateur le chanoine Dominique de Calaruega, qui, à l'âge de 35 ans environ, se lance dans une campagne de prédication pour s'opposer aux Cathares, à la demande du pape Innocent III. En 1212, avec le soutien de l'évêque de Toulouse, il regroupe une compagnie de prédicateur au sein d'une congrégation qui prend pour règle, celle de saint-Augustin. L'ordre est officiellement reconnu par le pape Honorius III, en 1217. Dès le XIII^e siècle, les dominicains ont des couvents à Metz (1217) et Verdun (1230). Mais ils n'arrivent qu'au XVII^e siècle à Nancy. Ils s'y installent en 1639, l'église est consacrée le 2 mai 1642, grâce à François de l'Hôpital, seigneur du Hallier. Les dominicains n'avaient pas de noviciat en Lorraine, mais tous les couvents pouvaient recruter des postulants, qui, une fois l'habit pris, étaient envoyés dans l'un des deux noviciats de Paris. Ils étaient ensuite renvoyés dans leur couvent d'origine pour y faire profession.

° Statuts, constitutions, cérémoniaux.

CLOCHE Antoine, *Regula S. Augustini et constitutiones FF. Ordinis Praedicatorum*. Rome, chez Nicolas Tinassi, 1690.

° Fonds d'archives concernant le noviciat.

Arch. nat. :

- LL-1532 et 1533 : registre de vêtements et professions (noviciat rue du Bac 1778-89)
- LL-1537 : registre de vêtements et professions (noviciat rue Saint-Honoré 1736-1778)
- LL-1538 : registre de vêtements et professions (noviciat rue Saint-Honoré 1631-1655)

Arch. dép. Meurthe-et-Moselle :

- H 824 : registre capitulaire (XVIII^e siècle)

Arch. dép. Meuse :

- 21 H 1 : financement noviciat Houillon (1612)

° Fonds d'archives civiles.

Arch. dép. Meuse :

- 12 E 88 : contrat de réception d'Albert Poncin (1653)
- 12 E 89 : *idem*.

° Autres.

Arch. nat. :

- G/9/19 : réflexions sur les statuts.

3. 10. Ordre des jésuites.

Les jésuites sont une compagnie de clercs réguliers fondée par Ignace dont le père s'appelle don Beltrán Yáñez, petit noble basque seigneur de Oñaz et de Loyola. Né en 1491, il est élevé d'abord pour être et paraître dans le monde, devenant enfant, page du roi d'Espagne Ferdinand V, pour ensuite devenir soldat. Blessé en 1521, sa longue et pénible guérison fut l'occasion de découvrir sa vraie vocation et de se mettre au service de Jésus Christ en faisant vœu de chasteté, puis commença à prêcher. Inquiété pour cette activité par l'Inquisition, il est libéré en juin 1527 à condition, pour pouvoir à nouveau prêcher, d'étudier la théologie. En février 1528, il arrive à Paris, pour gagner avec ses succès le grade de maître ès-art et décida, en 1534, de consacrer sa vie à la formation d'une compagnie de clercs destinés à porter la parole du Christ à travers le monde. Ils feraient vœu de pauvreté, de chasteté et



d'obéissance aux supérieurs, mais aussi d'obéissance au pape. Après s'être entouré de compagnon et avoir affronté bien des réticences, Ignace de Loyola obtient du pape Paul III, le 27 septembre 1540, la bulle *Regimini militantis ecclesiae* qui crée ce nouvel ordre appelé « Compagnie de Jésus ». A la Pâques 1541, Ignace de Loyola gouverne officiellement ce nouvel ordre et le 27 avril, tous ses compagnons réunis à Rome font leur profession solennelle. Les jésuites essaient alors très vite en Europe par l'intermédiaire de leurs collègues mais leur progression en France fut plus difficile. Ignace meurt le 31 juillet 1556 à Rome. Son successeur est le jésuite Jacques Lainez, élu général en 1558. A sa mort, survenue en 1564, la Compagnie de Jésus avait 130 maisons ou collèges répartis au sein de 18 provinces. La Compagnie de Jésus est arrivée très tôt en Lorraine grâce à l'évêque de Verdun, Nicolas Psaume, qui leur permet l'installation d'un collège dans sa cité dès 1570. Cet établissement devient aussi le premier noviciat de jésuite implanté dans les diocèses lorrains. A cette date, les diocèses lorrains étaient intégrés à la province de France, jusqu'au 9 août 1616, où cette province fut divisée en deux morceaux dont le bloc plus à l'est regroupe alors la Champagne, la Lorraine, les Trois évêchés et une partie de la Bourgogne et une frange occidentale de l'Alsace incluant Strasbourg, Colmar et Ensisheim. Ce bloc porte alors le nom de Province de Champagne.



Sceau de la province de
Champagne.
Arch.dép. Meuse : 24 H 2.

° Statuts, constitutions, cérémoniaux.

Les constitutions des Jésuites. Paris, chez Paulin, 1843.

3. 10. 1. Noviciat de NANCY.

Diocèse : TOUL.

Historique :

Le collège de Verdun devient vite insuffisant pour accueillir tous les candidats désireux d'étudier à la nouvelle université établie à Pont-à-Mousson en 1574. Sur l'initiative de l'évêque de Verdun, Erric de Lorraine, en vue de décharger le collège de Verdun, veut créer un noviciat et il pense d'abord à Nancy mais il est en dissuadé par le duc Charles III qui lui conseille la riche bourgade de Saint-Nicolas-de-Port. Ce deuxième noviciat ouvre ses portes en automne 1599 mais ce n'est que temporaire. En effet, à la fin de février 1602, le noble Antoine de Lenoncourt, prieur de Lay et conseiller d'Etat du duc de Lorraine Charles III fait une visite du noviciat de Saint-Nicolas-de-Port après avoir été ordonné prêtre le 3 mars

1602. Surpris des pénibles conditions dans lesquelles les jésuites recevaient et instruisaient leurs novices mais ravi de leur piété, il décide de leur pouvoir un établissement plus digne dans la capitale du duché. Le 30 mars 1602, il donne un terrain qui lui appartient près de la porte Saint-Nicolas, bordé au nord par le couvent des capucins. Le nouvel établissement est autorisé par lettres patentes du duc en date du 28 juillet 1603, confirmé par un bref papal de Clément VIII daté du 13 mai 1604. Le



terrain fut augmenté le 3 juillet 1602 pour pouvoir construire un noviciat capable d'accueillir entre 20 et 25 novices plus leurs maîtres, et une église. Disposant de rentes, de fonds provinciaux, d'emprunts et d'aumônes, le nouveau noviciat commence à sortir de terre à partir du 1^{er} avril 1602.

A la fin de l'été 1605, les travaux ne concernent plus que les finitions. L'église est consacrée le 4 septembre 1605, sous le vocable de Notre-Dame des Grâces. Les premiers novices furent accueillis à l'automne 1605, ce nouveau noviciat est placé sous la direction du recteur Jean Guéret.

Après l'expulsion de jésuites, le noviciat devint un hospice pour prêtre âgé et a connu des fortunes diverses après la Révolution, devenant l'hospice Saint-Stanislas pour des enfants pour finir en annexe de l'hôpital central de Nancy. Il est aujourd'hui désaffecté et en bien mauvais état.

° Fonds d'archives concernant le noviciat.

Arch. dép. Meurthe-et-Moselle :

- H 1818 : registre des derniers vœux (1707-1766)
- H 1819 : registre des entrées (1715-1766)
- H 1820 : testament de Claude Bégin (1623)

- H 1962 : affaire Levrechon (1611-1612).

- H 2260 : plans du noviciat (XVIII^e siècle)

Arch. dép. Meuse :

- 24 H 2 : donations en faveurs des jésuites (XVII^e siècle)
- 37 H 1 : testament de Claude Aubertin (1642)

Arch. dép. Vosges :

- XXXVI H 29 : testament de Claude Salmon (1622)

° Fonds d'archives civiles.

Arch. dép. Meurthe-et-Moselle :

- 3 E 1308 : affaire Levrechon (1610)
- 6 E 42 : testament-donation de Claude Antoine de Brichambeau (1720)
- 6 E 42 : testament-donation de Joseph de Brichambeau (1720)
- 3 E 2375 : testament de François Joseph Vuillot (1686)
- 39 E 8 : testament de Louis Claude Lault (1731)

Arch. dép. Meuse :

- 12 E 83 : testament de Gérard Brion (1650)
- 12 E 95 : biens du novice Nicolas Grandidier (1658)

Arch. dép. Vosges :

- 5 E 2 / 128 : donation des biens de Claude Baye, novice aux jésuites (1687)

° Autres.

Archivum Romanum Societatis Iesu : Archives de la Province Campania : catalogues triennaux :

- n°10 : années 1619-1649
- n°11 : années 1651-1669
- n°12 : années 1672-1685
- n°13 : années 1690-1705
- n°14 : années 1711-1720
- n°15 : années 1723-1737
- n°16 : années 1740-1749
- n°17 : années 1754-1765

Bibl. nat. Tolbiac :

- Z-Thoisy-311 (fol.75) : affaire Levrechon (1611).

Bibl. mun. Nancy :

- Ms. 560 (138) : catalogue de la Province de Champagne.
(liste des novices entrés au noviciat de Nancy entre mai 1683 et novembre 1764).

3. 11. Ordre des minimes.

Cet ordre a été fondé par saint François de Paule, né en 1416 en Calabre dans le royaume de Naples. Elevé par ses parents dans une ambiance résolument tournée vers Dieu dans la mesure où ses parents étaient convaincus que cet enfant était un don de Dieu par l'intermédiaire de Saint-François d'Assise. Ses parents le firent entrer chez les franciscains où il ne s'épargne aucune humiliation, et mène une vie encore plus dure que ce que la règle des franciscains oblige. Au bout d'une année en ce couvent, il fut rendu à ses parents qui le menèrent vers des lieux de pèlerinages.

De retour à Paule à l'âge de 15 ans, il cherche un lieu où il peut se livrer à des exercices spirituels et mener une vie de pénitence. Sa vie exemplaire amène nombre de visiteurs à admirer sa force et ses vertus et voulaient devenir ses disciples. Grâce à ses parents, une première communauté s'installent près de Paule en 1433, puis une seconde à Paterne en 1444. Le soutien de son évêque lui autorisa la construction d'un monastère plus convenable à Paule en 1452 pendant que d'autres communautés se réclamant de François de Paule naissent en Italie au point que la papauté s'informa de ses pratiques et miracles. Convaincu de l'humilité mais aussi du bien que François de Paule procure aux chrétiens, l'ordre dit des Ermites de Saint-François est autorisé en 1473 par le pape Sixte IV. La règle très dure et austère de ce que François de Paule appelle « les Minimes » impose outre, les vœux monastiques habituels, le quatrième imposant une vie quadragésimal, c'est-à-dire un carême permanent ne mangeant que du pain, des légumes, de l'eau et de l'huile. Leur vêtement est de laine noire avec un capuchon et un chaperon couvrant le torse et le dos jusqu'à mi-cuisse. Une corde à cinq nœuds ceint la taille et porte des socques.

Réputé thaumaturge, le roi de France Louis XI fit venir François à Plessiz-lès-Tours mais le minime ne put que le conduire vers une sainte mort. Charles VII lui fit construire un premier couvent en France, suivi de bien d'autres en France puis en Europe. La Lorraine ducal n'a connu son premier couvent plus de quatre-vingts ans après la mort du père fondateur. En 1588, Jean de Lenoncourt, chambellan de Charles III accueille une communauté de minimes à Serres, non loin de Lunéville. Quelques années plus tard, la capitale du duché se dote d'un couvent autorisé par lettres patentes de 1592 et Saint-Mihiel en 1596.

Seulement, dans la ville épiscopale de Verdun, les minimes se sont implantés dès 1575 grâce à l'évêque Nicolas Psaume, dans l'ancienne abbaye Saint-Airy, avec une dizaine de pères. Un nouveau couvent leur fut construit à partir du 4 octobre 1576. L'église, dédiée à Saint-François de Paule et Saint-Louis, fut consacrée le 13 mars 1580 par l'évêque de Verdun, Nicolas Bousmard. Pour Metz, les minimes ont obtenu les lettres patentes de leur fondation, en juillet 1608.

Vinrent ensuite les couvents de Vézelize (1614), Nomeny (1616), Pont-à-Mousson (1632)... et le dernier fut Epinal en 1660. Ces couvents font d'abord partie de la province de Paris, puis rentrent dans le ressort de la province de Champagne en 1596.



La Lorraine devient une province autonome en 1620 avec son propre noviciat à Nancy même si le couvent de Serres a, dans ses débuts du moins, fait office de noviciat (Arch. dép. Meurthe-et-Moselle : 54 H 1066).

° Statuts, constitutions, cérémoniaux.

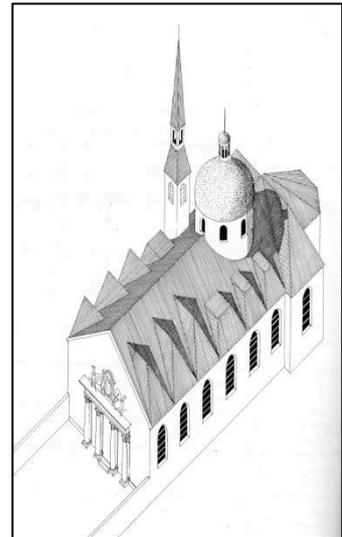
Les règles des frères [...] de l'Ordre des Minimes, Paris, chez Edme Martin, 1632

3. 11. 1. NANCY.

Diocèse : TOUL.

Historique :

Les minimes tout récemment arrivés en Lorraine aspiraient à s'implanter au cœur du duché en sollicitant dès 1591, le duc Charles III. Ce dernier accède à leur demande le 2 janvier 1592 et leur attribua un terrain dans sa ville neuve, proche du bastion Saint-Jean, qu'ils ont acheté grâce aux libéralités de Christophe de Bassompierre, un très proche du duc. Le 24 mars 1592, avec sa femme Louise de Radeval, il signe un contrat avec le provincial des minimes de la province de France, le P. Guillaume Le Ber en vue de construire le couvent de Nancy. Par cette fondation, l'église des minimes devient le lieu d'inhumation de la famille des Bassompierre. Le contrat prévoit l'installation de 12 minimes.



Ce couvent connaît une deuxième fondation grâce au duc Henri II qui, le 8 mai 1613, double le nombre de religieux et leur procure nombre de rentes et de revenus qui permettent aux minimes d'édifier un nouveau couvent avec une nouvelle église consacrée par l'évêque de Toul le 16 juin 1613. Avec l'érection de la province de Lorraine en 1620, Nancy devient le noviciat des minimes de la dite province. Au

cours du XVIII^e siècle, ce couvent-noviciat connaît une décadence et les religieux n'étaient plus que 6 en 1789. Vidé de ces occupants en mai 1792, l'ancien couvent fut intégré au lycée de Nancy en 1804 entraînant la démolition de l'église en 1808.

° Fonds d'archives concernant le noviciat.

Arch. dép. Meurthe-et-Moselle :

-- H 1066 : testament de Nicolas Oudille (XVII^e siècle)

° Fonds d'archives civiles.

Arch. dép. Meurthe-et-Moselle :

-- 3 E 2475 : règlement des biens du novice Jean Jacquot (1731)

-- 14 E 99 : contrat de dot de Joseph Thirion (1710)

-- 14 E 102 : contrat de réception de Firmin Malherbe (1713)

-- 13 E 4 : donation au novice Nicolas Lenoir (1713)

-- 39 E 52 : contrat de pension viagère de Jean-François Plassiard (1759)

Arch. dép. Vosges :

-- 5 E 1 / 224 : contrat de dot de Charles François Génin (1712)

° **Archives révolutionnaires.**

Arch. dép. Meurthe-et-Moselle :

-- 1 Q 659 : inventaire (1791)

3. 11. 2. METZ.

Diocèse : METZ.

Historique :

Cet établissement est une demande de l'évêque de Metz, le cardinal Charles II de Lorraine, désireux d'accueillir les disciples de Saint-François de Paule dans sa ville épiscopale dès février 1602. Il leur fournit une maison dépendante de l'abbaye Saint-Martin, avec une clause leur permettant d'établir un couvent plus spacieux dès que possible. Les minimes rentrent officiellement le 20 août 1604, confirmés qu'ils étaient par le roi de France Henry IV par lettres patentes de janvier 1604.

Quelques mois plus tard, Charles de Marteau, seigneur de Saint Prin, cède aux minimes son hôtel particulier pour établir leur nouveau couvent en décembre 1604. Les religieux en prennent possession en l'année 1615. Lors de l'érection de la province de Lorraine, le couvent des minimes de Metz – comme celui de Verdun – est resté du ressort de la province de Champagne. Ce couvent fut le siège d'un noviciat. Il a été démoli à la Révolution.

° **Fonds d'archives concernant le noviciat.**

Arch. dép. Moselle :

-- H 3735 : actes de profession (1715-1763)

3. 12. Ordre des prémontrés.

Au départ de cette congrégation sont des chanoines du Moyen-Age, qui regroupés en chapitre, voulaient vivre en homme de Dieu, loin des richesses mais sans toutefois vivre cloîtrés comme des bénédictins. Ces clercs adoptent des préceptes de vie rédigés par saint Augustin. En Lorraine, plusieurs groupes de chanoines ont constitué des entités différentes.

L'ordre des Prémontrés est né d'un de ces chanoines au début du XII^e siècle grâce à la figure emblématique de ce nouvel ordre, Norbert de Xanten. Originaire du diocèse de Cologne, ce jeune noble, malgré le désir de se mettre au service de l'Eglise, s'abandonna aux plaisirs du monde et une vie mondaine malgré ses fonctions de sous-diacre. Frappé par la foudre, il fut forcé de reconnaître que sa vie était bien éloignée des aspirations divines et

décida de devenir prêtre. Devenu un excellent prédicateur, il rencontre le pape Calixte II lors d'un concile tenu à Reims en 1119 pour être autorisé à prêcher partout et réformer le monastère de chanoines réguliers de Saint-Martin de Laon. Son succès convainc l'évêque de Laon d'offrir à Norbert de Xanten un endroit pour y recevoir ses disciples et former un nouvel ordre régit sous la règle de Saint-Augustin, en un lieu appelé Prémontré. Le nouvel ordre pouvait commencer. Les quelques compagnons de Norbert étaient revêtus d'un habit blanc et ont fait profession le 25 décembre 1122. Ce nouvel ordre fut officiellement approuvé par le pape Honorius II en 1126. Il meurt le 6 juin 1134, archevêque de Magdebourg.

Seulement à la fin du XV^e siècle, l'ordre des chanoines prémontrés connaît un relâchement général et des réformes doivent être introduites pour revenir aux règles de vie instituées par Saint-Norbert. En Lorraine, la réforme de l'ordre commence par l'abbaye proche de Pont-à-Mousson, Saint-Marie-aux-Bois à la fin du XVI^e siècle. Son abbé Daniel Picard ne supportant plus les violations des vœux prononcés par ses frères décide une première réforme mais il ne peut que difficilement continuer son œuvre de réforme, empêché par le poison. Au même moment, un autre prémontré, Servais de Lairuels, constate en 1585 lors d'une visite des maisons de l'ordre en compagnie du visiteur de l'ordre, l'état de relâchement des abbayes prémontrés. Nommé vicaire général en 1596, il est chargé d'une réforme en profondeur de l'ordre. En 1600, il est nommé abbé de Saint-Marie-aux-Bois où il poursuit l'œuvre de l'abbé Picard, qui serait décédé en mai 1600. Au chapitre général de 1605, une première réforme est décidée sur les bases du travail de Lairuels. Dans son abbaye de Sainte-Marie, transférée alors au cœur de Pont-à-Mousson, il applique une nouvelle réforme en 1611, approuvée par l'abbé général de l'ordre le 29 mai 1611.

De nouveaux statuts sont rédigés, diffusés et expliqués par Servais de Lairuels entre 1613 et 1617, statuts qui aboutissent à la reconnaissance par le pape d'une nouvelle congrégation appelée congrégation de l'Antique Rigueur de Prémontré par la bulle *Exigit pastoralis sollicitudo* du 28 juillet 1617. L'abbaye de Sainte-Marie Majeure de Pont-à-Mousson devient le centre de cette nouvelle congrégation. Peu à peu, les abbayes lorraines notamment passent à la réforme qui s'étend aux abbayes de la circarie de Normandie mais le reste du royaume de France ne reconnaît que très peu cette réforme. En 1790, la congrégation de l'Antique Rigueur compte 17 établissements dans les diocèses lorrains dont 2 noviciats.



° Statuts, constitutions, cérémoniaux.

Statuta candidi et canonici ordinis Praemonstratensis renovata, Etival, chez Jean Martin Heller, 1725.

Ordinarius sive liber caeremoniarum ad usum canonici ordinis Praemonstratensis, in Capitulo Generali an. 1738, Verdun, chez Pierre Perrin, 1739.

3. 12. 1. Abbaye Saint-Paul de VERDUN.

Diocèse : VERDUN.

Historique :

Il s'agit au départ d'une abbaye bénédictine pour homme fondée au X^e siècle (entre 962 et 973 selon les auteurs) qui porte le nom du fondateur d'une première église édifiée là au VII^e siècle, le treizième évêque de Verdun, Saint-Paul.

C'est son lointain successeur Wigfrid qui remplace la communauté de clercs qui desservait cette première église par une communauté de moines bénédictins. Seulement, les bénédictins se livrent à des abus scandaleux et l'évêque de Verdun fit remplacer ces bénédictins par une communauté de chanoines prémontrés en 1125. C'est en 1620, que cette abbaye passe à la réforme de l'Antique Rigueur, par l'intermédiaire de Servais de Lairuels. Cette abbaye fut visiblement un noviciat



des prémontrés depuis le XII^e siècle puisqu'il est signalé dans les chroniques de cette abbaye que Baudoin d'Aprémont a pris l'habit à Saint-Paul, de même que Servais de Lairuels qui y entre comme novice prémontré, le 25 mars 1580. D'abord construite hors les murs, l'abbaye a été reconstruite entre 1556 et 1574.

A la Révolution, l'abbaye fut supprimée et la trentaine de religieux sous la tutelle de l'Abbé Gallard de Terraube durent s'exiler. L'église en reconstruction fut détruite.

L'Abbaye fut détruite pendant les combats de la première guerre mondiale. Cependant une restauration moderne mais respectueuse du cadre originel a rendu sa splendeur aux lieux. Elle est occupée aujourd'hui par la sous-préfecture et le palais de justice.

° Fonds d'archives concernant le noviciat.

Néant.

3. 12. 2. Abbaye Saint-Marie Majeure de PONT-à-MOUSSON.

Diocèse : TOUL.

Historique :

Cette abbaye est une « fille » de l'abbaye des prémontrés de Sainte-Marie au Bois, située à quelques distances de Pont-à-Mousson. Il s'agit d'une décision de son abbé Servais de Lairuels qui voulait

rapprocher son abbaye du centre intellectuel que formait Pont-à-Mousson depuis l'installation de l'Université tenue par les jésuites. Il fallait, selon lui, des novices aptes à comprendre le sacrifice d'une vie consacrée à Dieu au sein d'un monastère. Or cela n'était pas possible à Sainte-Marie-au-Bois au vu de son isolement, il fallait donc un transfert. La nouvelle abbaye – Sainte-Marie Majeure – devait devenir le point central de la circarie de Lorraine dans le cadre de la nouvelle congrégation que mettait en place Servais de Lairuels et devait être digne de ce rang. L'abbaye fut commencée en 1608, la première pierre étant posée le 14 avril de cette année et les premiers prémontrés prenant peu à peu possession des lieux en mars 1609. Elle est terminée en 1616 avec la consécration de l'église, le 1^{er} janvier 1616. L'abbaye se devait d'accueillir des novices d'autant plus que son abbé rédige en 1623 son manuel de formation des novices titré *Catechismus Novitiorum*. A partir de 1660, le noviciat y est permanent et ce jusqu'à la Révolution.

Seulement, la première abbaye Sainte-Marie Majeure a laissé la place à une nouvelle construction, la prospérité de l'ordre, le succès de la réforme des prémontrés force les prémontrés à reconstruire cette abbaye en l'adaptant aux goûts de l'époque classique.



La première pierre est posée le 16 mars 1705. Elle est sortie des plans de l'architecte prémontré Thomas Mordillac. Le 21 septembre 1716, l'église est consacrée par l'évêque de Toul, François de Camilly. Elle traverse le XVIII^e siècle mais elle est victime d'un incendie en janvier 1771. Les religieux quittent l'abbaye le 24 septembre 1792. Elle devient alors le siège d'un petit-séminaire puis un hôpital militaire mais le 3 septembre 1944, elle est bombardée et sort de la guerre en ruine. Elle est restaurée entre 1945 et 1979 et abrite depuis 1957, le Centre Culturel Lorrain ce qui l'a sauvée.

° Fonds d'archives concernant le noviciat.

Néant.

° Fonds d'archives concernant le fonctionnement de la maison.

Arch. dép. Meurthe-et-Moselle :

-- H 1218 : comptes (XVIII^e siècle)

° Fonds d'archives civiles.

Arch. dép. Meurthe-et-Moselle :

-- 14 E 101 : contrat de réception de Claude Joseph Mondin (1712)

-- 14 E 101 : contrat de réception de Georges Conraud (1712)

-- 14 E 104 : testament de François Houillon (1715)

Arch. dép. Vosges :

-- 5 E 1 / 124 : cession à Georges Conraud (1713)

° Autres.

Arch. seg. Vaticano :

Annulation de vœux de Nicolas Dupont, noviciat à Pont-à-Mousson.

Congre. Concilio – Libri Decretorum n°71 / *Positiones* n°286 du 23/06/1697 / *Positiones* n°182 du 22/03/1698 / *Regellum Decretorum* n°17 du 15/03/1704 / *Libri Decretorum* n°56 du 9/01/1706.

Bibl. mun. Nancy :

Ms. 1782 (1004) : registre de noviciat (1662-1785) avec une lacune entre 1705-1719

Arch. nat. :

- O/1/234 : certificat de naturalisation de Roch Chapelier (1768)
- O/1/234 : certificat de naturalisation de Jean-François Latran (1768)
- O/1/234 : certificat de naturalisation d'André Sosson (1768)

3. 13. Ordre des récollets.

Les récollets sont des franciscains réformés qui recherchaient à revenir aux fondamentaux de la spiritualité de leur fondateur en pratiquant notamment la recollection.

Ce mouvement né dans la seconde moitié du XV^e siècle, d'abord au Portugal, puis en Espagne, gagna l'Italie dès 1526, l'Autriche, la Pologne, les Pays-Bas. La France fut touchée par la réforme dès 1533, mais il faut attendre 1596 pour voir cette réforme s'enraciner dans le royaume de France avec le passage à la réforme du couvent des cordeliers de La Balmette-les-Angers.

Les diocèses lorrains ont très tôt été concernés avec la réforme des cordeliers de Verdun en 1597 et ceux de Metz en 1600. Il faut pourtant attendre l'année 1630 pour qu'une custodie de Lorraine prenne véritablement corps avec des couvents cordeliers qui se réforment (Nancy, Mirecourt et Raon-L'Étape dès 1630) et des créations ex-nihilo comme Rosières (1632), La Mothe (1634) et Longwy en 1638.

Après la Guerre de Trente Ans, seul ne subsiste de cette custodie, le couvent de Longwy. La communauté de La Mothe ressurgit au sein de deux fondations, Damblain (1647) et Gondrecourt (1648). Cette custodie conquiert peu à peu son indépendance sur la province parisienne Saint-Denis en publiant notamment ses propres statuts en 1702, puis en obtenant auprès du Saint-Siège le 30 juillet 1627, son statut de province.

À la fin du XVIII^e siècle, la province des récollets de Lorraine est la plus petite des provinces récollettes françaises avec neuf couvents (Longwy(1638), Damblain (1647), Gondrecourt (1648), Conflans-sur-Lanterne (1662), Apremont (1708), Liffol-le-Grand (1708), Bulgnéville (1709), Darney (1732) et le couvent des sœurs récollettes de Mirecourt (1634)).

La custodie et la province de Lorraine avaient un seul couvent noviciat qui changeait régulièrement. Trois couvents ont occupé cette fonction Damblain, Darney et Apremont.

° Statuts, constitutions, cérémoniaux.

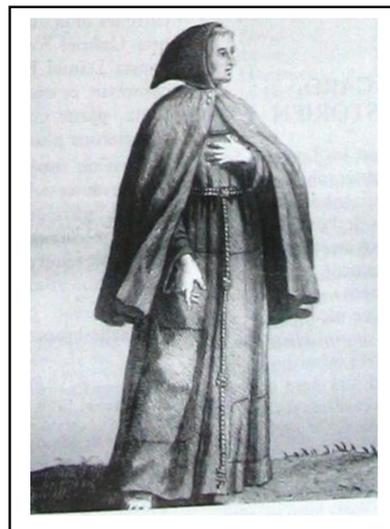
Les statuts des récollets de la custodie de Saint-Nicolas en Lorraine, Luxembourg, chez André Chevalier, 1702.

Les statuts des récollets de la province de Saint-Nicolas en Lorraine, Luxembourg, chez André Chevalier, 1732.

Les statuts des récollets de la custodie de Saint-Nicolas en Lorraine, Neufchâteau, chez Jean-Nicolas Monnoyer, 1764.

Constitutiones generales recollectorum totius regni Galliae, Paris, chez A. M. Lottin, 1773.

Caeremoniale fratrum minorum recollectorum, Provinciae S. Nicolai in Lotharingia, Neufchâteau, chez Jean-Nicolas Monnoyer, 1758.



° **Archives provinciales :**

Arch. nat. : 4 AP 54 : dossier sur la province des récollets de Lorraine (1766-1767)

Arch. nat. : G/9/59 : Commission des réguliers

3. 13. 1. DAMBLAIN.

Diocèse : LANGRES.

Historique :

Ce couvent est une filiale du couvent récollet de La Mothe, ville des marches de Lorraine détruite par les Français en 1645. En effet, le 8 juillet 1647, le duc de Lorraine Charles IV accordent aux pères récollets « cydevant residents à La Mothe » (Arch. nat. : G-9-59 dossier récollets de Lorraine) le droit d'établir un couvent dans le village de Damblain suite à la requête « des maires, syndics, habitans et communauté dudit Damblain unanimement consentant et pieusement acquiescant » datée du 3 juin.

Très vaste, il semble que le couvent de Damblain est le noviciat de la custodie depuis au moins 1658 et ce jusqu'au chapitre de 1752. Ce couvent a perdu son église et sert aujourd'hui d'habitation



° **Fonds d'archives concernant le noviciat.**

Néant.

° **Fonds d'archives civiles.**

Arch. dép. Haute-Marne :

- 4 E 18 / 127 : testament de Hyacinthe Foissey (1726)
- 4 E 18 / 128 : testament de Jean Nicolas de Bigot (1729)
- 4 E 18 / 128 : testament de François Marchal (1729)
- 4 E 18 / 130 : testament de Jacques Jacquinet (1733)
- 4 E 18 / 130 : testament de Nicolas Mertes (1734)
- 4 E 18 / 131 : testament de Dominique Mathouillot (1737)
- 4 E 18 / 131 : testament de Nicolas Mathouillot (1737)
- 4 E 18 / 131 : testament de Jean-François Durand (1738)
- 4 E 18 / 132 : testament de Pierre Prothin (1743)
- 4 E 18 / 132 : testament de Claude Galleton (1743)

Arch. dép. Vosges :

- B 3018 : comptes de tutelle des récollets Mathouillot (1749)

3. 13. 2. APREMONT-la-FORET.

Diocèse : VERDUN.

Historique :

Le couvent récollet d'Apremont était installé dans l'enceinte du château médiéval par autorisation du duc de Lorraine Léopold en date du 4 mars 1708.

Il a hébergé à deux reprises le noviciat de la province de Lorraine, entre 1752 et 1770 et de 1776 à la Révolution.

Ce couvent a été détruit par les combats de la Guerre 1914-1918.



° Fonds d'archives concernant le noviciat.

Arch. dép. Vosges :

-- XXXII H 1 : registre de vêtements et professions (1775-1778).

° Archives révolutionnaires.

Arch. dép. Meuse :

-- Q 803 : description du couvent (1791)

Arch. dép. Vosges :

-- L 530 : extraits du registre de noviciat d'Apremont (XVIII^e siècle)

° Autres.

Arch. nat. :

-- O/1/236 : certificat de naturalisation de Pierre Feipeler (1780)

-- O/1/237 : certificat de naturalisation de Guillaume Billich (1782)

3. 13. 3. DARNEY.

Diocèse : BESANCON.

Historique :

Cette communauté s'est d'abord installée dans le petit village des Vosges des Vallois sous les libéralités du seigneur du lieu, le chanoine Joseph Sébastien Morizot, le 23 mars 1726. Seulement, amenés à seconder le clergé paroissial de Darney, le duc de Lorraine leur attribua un terrain, à la sortie nord de ce chef-lieu de bailliage en 1728. Les récollets peuvent alors construire un grand couvent dont les conventuels et une chapelle sont terminés en 1735. Les deux ailes, l'église et les chambres d'hôtes seront édifiées par la suite. Le couvent de Darney a abrité le noviciat provincial



pendant quelques années avant le transfert des novices à Apremont en 1775. Les deux ailes latérales seront détruites avant 1800. Le premier bâtiment est devenu une résidence avant d'être transformé en laiterie puis en mairie.

° **Fonds d'archives concernant le noviciat.**

Arch. dép. Vosges :

-- XXXII H 1 : registre de vêtements et professions (1771-1775)

° **Fonds d'archives civiles.**

Arch. dép. Vosges :

-- 5 E 14 / 753 : testament de Clément Lambert (1775)

° **Autres.**

Arch. nat. :

-- O/1/235 : certificat de naturalisation de Michel Vinandi (1772)

-- O/1/235 : certificat de naturalisation de Corneille Funck (1772)

-- O/1/235 : certificat de naturalisation de Pierre Erpelding (1773)

3. 13. 4. METZ.

Diocèse : METZ.

Historique :

Ce couvent est compris dans la province de France, Saint-Denis. Son origine plonge dans l'arrivée des premiers franciscains à Metz au XIII^e siècle, vers 1230. Les cordeliers construisent un couvent dans les décennies suivantes, dont le cloître est achevé en 1310 et l'église en 1376.

Cet établissement devient une maison importante de l'ordre. Mais lors de la réforme des récollets, au début du XVII^e siècle, les cordeliers messins sont les deuxièmes à se réformer en Lorraine avec les cordeliers de Verdun (1597). Les récollets ajoutent quelques bâtiments au XVIII^e siècle et restent dans l'édifice jusqu'à la Révolution. Son église est démolie de même que sa quatrième aile, supprimée en 1804. Les bâtiments restants sont affectés en 1807 au Bureau de Bienfaisance. Ils conservent cette vocation pendant plus d'un siècle. Ils sont ensuite restaurés en 1970 et classés au titre des Monuments Historiques en 1972. Cette même année, l'Institut Européen d'Écologie s'installe dans l'une de ses ailes. En 2002, ce sont les Archives municipales qui s'établissent dans une autre aile du cloître.

° **Fonds d'archives concernant le noviciat.**

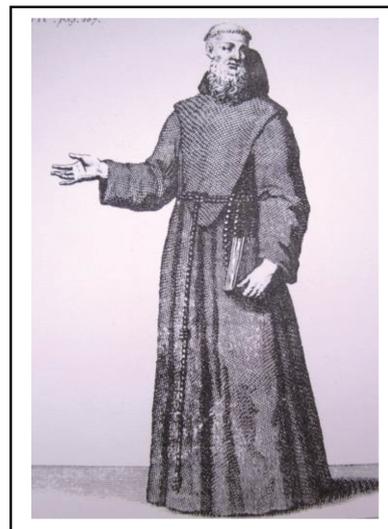
Arch. dép. Moselle :

-- H 3771 : registre de vêtements et professions (1740-1779)

3. 14. Ordre des tiercelins.

A la fin du XVI^e siècle, le père Vincent Mussart fait renaître le mouvement du Tiers-Ordre de Saint-François institué pour les personnes qui souhaitaient vivre une vie de pénitence dans le monde. Né à Paris le 3 mars 1570, Vincent Mussart décide de consacrer sa vie à Dieu et se détourner du monde en devenant d'abord ermite pour rapidement suivre la règle du tiers-ordre de Saint-François. Il se retire alors en un petit ermitage à Franconville en 1594 où d'autres hommes attirés par cette vie simple le rejoignent. Ayant fait profession de la troisième règle de Saint-François en septembre 1595, il reçut du général des franciscains Bonaventure de Caltagirone, le droit de recevoir à l'habit et à la profession tous les candidats attirés par ce tiers-ordre gallican.

Etablis à Paris en 1601 au couvent de Picpus, les tertiaires se répandent sur l'ensemble du royaume et en Lorraine où les couvents tiercelins se répartissent au sein de la custodie saint Jean-Baptiste de la province Saint-François.



° Statuts, constitutions, cérémoniaux.

Statuta, constitutiones et decreta generalia, congregationis Gallicanae Fratrum et Sororum Tertii Ordinis Sancti Francisci de Poenitentia nuncupati strictioris observantiae. Lyon, chez Claude Morillon, 1614.

3. 14. 1. NANCY.

Diocèse : TOUL.

Historique :

La création du premier couvent tiercelin en Lorraine est une fondation de Charles Bouvet, seigneur de Romémont et chambellan du duc de Lorraine, en liaison avec le réformateur Mussart à la fin de l'année 1620. Confirmée par le duc de Lorraine Henri II le 27 novembre 1622 puis par l'évêque de Toul, le 31 mars 1623, cette fondation prend la forme d'un couvent qui porte la titulature Notre-Dame des Anges. D'abord construit hors des murs, ce couvent s'est ensuite établi en plein centre la ville neuve de Nancy entre 1656 et 1663. Ce couvent devient alors la maison-mère de la custodie de Lorraine qui regroupe à la fin du XVIII^e siècle huit couvents (Nancy, Bayon (1623), Sion (1626), Monthureux-sur-Saône (1626), Vaucouleurs (1630), Fains (1633), Lixheim (1657), Einville (1708)). Il est le siège du noviciat pour cette custodie. Ce couvent n'existe plus.

Tout comme les récollets, les tiercelins avaient la charge spirituelle d'un couvent de tiercelines à Nancy.

° Fonds d'archives concernant le noviciat.

Néant.

° **Fonds d'archives concernant le fonctionnement de la maison.**

Arch. dép. Meurthe-et-Moselle :

- 4 F 59 : comptes (1664-1666) et (1694-1705)
- MS SAL art. 137 : registre capitulaire (XVII^e – XVIII^e siècles)

Bibl. mun. Nancy :

- Ms. 552 (459) et 553 (460) : fragments de comptes (XVII^e siècle)

° **Fonds d'archives en provenance du diocèse.**

Arch. dép. Meurthe-et-Moselle :

- G 1311-1 : dossier annulation de vœux de Nicolas Drouot (1764)

° **Fonds d'archives civiles.**

Arch. dép. Meurthe-et-Moselle :

- 3 E 1074 : contrat de pension viagère de Jean Morel (1736)
- 3 E 1553 : contrat de pension viagère de Louis Régnier (1721)
- 3 E 2367 : contrat de réception de Philippe et Joseph de Rosière (1671)
- 3 E 2368 : *Idem.*
- 3 E 2466 : testament de Jean-Charles Lacour (1712)
- 39 E 26 : contrat de pension viagère de Philippe Lefebvre (1748)
- 39 E 31 : contrat de pension viagère de Placide Perny (1751)
- 39 E 52 : contrat de pension viagère de Nicolas Drouot (1759)
- 39 E 63 : contrat de pension viagère de Georges Prudhomme (1763)

Arch. dép. Vosges :

- B 5358 : conseil de famille pour le novice Drouot (1759)

- 5 E 22 / 34 : contrat de pension viagère de Joseph Cosserat (1745)
- 5 E 22 / 50 : contrat de pension viagère de Henry Viriot (1762)

° **Archives révolutionnaires.**

Arch. dép. Meurthe-et-Moselle :

- 1 Q 659 : inventaire (1791)

° **Autres.**

Arch. nat. : G/9/62 : Commission des réguliers.

3. 14. 2. SION.

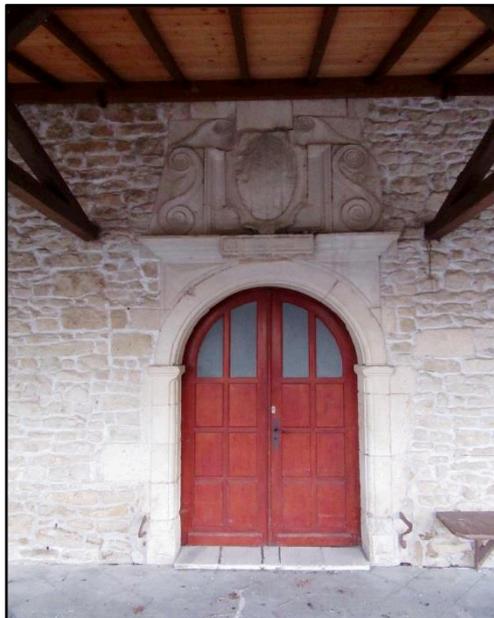
Diocèse : TOUL.

Historique :

Ce couvent fait suite à un sanctuaire plus ancien dédié à la Vierge. Ce haut-lieu de pèlerinage marial lorrain avait besoin de réguliers pour en assurer les services quotidiens.

Le duc François II est à l'origine de l'installation de tiercelins dès 1625 afin de remercier la Vierge pour l'avoir aidé dans la gouvernance du duché. Pour ce, cette nouvelle communauté s'est appuyée

sur l'église existante et en construisant deux ailes sur le côté nord de l'église, complétées en 1663 grâce aux libéralités du duc Charles IV. C'est durant cette période que le couvent de Sion a fait office, temporairement de noviciat jusqu'à la fin du XVII^e siècle. Au XVIII^e siècle, l'ensemble fait l'objet de travaux d'agrandissement qui ne s'arrêtent pas après la Révolution française malgré la dispersion de la dizaine de pères et frères tiercelins après 1790. Le couvent, revendu à des privés, reste siège de l'un des plus grands pèlerinages mariaux de l'est de la France. En 1850, les missionnaires Oblats prennent possession de l'ancien couvent des tiercelins qui a subi des agrandissements et des reconstructions importants. Aujourd'hui, ce site est devenu propriété du Conseil départemental de Meurthe-et-Moselle. Des tiercelins, il reste l'aile ouest qui n'a pas été beaucoup modifiée et qui garde les portes ornementées, datées de 1663, l'aile sud et l'église, qui, quoiqu'augmentée d'une travée et parée d'une tour porche entre 1858 et 1869, a gardé son aspect XVIII^e. Les deux autres ailes datent du XIX^e siècle.



° **Fonds d'archives concernant le noviciat.**

Arch. dép. Vosges :

-- XXXIII H 2 : contrat de réception de François Vaultrin (1649)

° **Archives révolutionnaires.**

Arch. dép. Meurthe-et-Moselle :

-- H 874 : liste des religieux (1790)

3. 15. Ordre des trinitaires.

L'ordre des Trinitaire fut fondé par Jean de Matha, né dans les Alpes-de-Haute-Provence vers 1154 et qui se destine à la prêtrise et donne sa première messe le 28 janvier 1193. C'est au cours de cette première messe que pendant l'élévation il a la vision du Christ rédempteur assis au milieu de deux captifs, un maure et un chrétien portant une croix dans main, une croix bleue et rouge devenue le symbole des Trinitaires. Le message est clair, Jean de Matha doit fonder un ordre pour le rachat des captifs. Il est encouragé par Marguerite de Blois, qui lui donne une terre dans le diocèse de Meaux à Cerfroid où il construit sa première maison. L'ordre est officiellement reconnu par le pape Innocent III le 3 février 1199.



° Statuts, constitutions, cérémoniaux.

Regula et statuta fratrum ordinis sanctissimae Trinitatis & Redemptionis captivorum, Douai, chez Jean Bogard, 1686.

Regula primitiva et constitutiones Patrum, discalceatorum, Ordinis SS. Trinitatis Redemptionis Captivorum. Vienne, chez Matthieu Cosmorovi, 1694.

Caeremoniale PP. Discalceatorum Ordinis SS. Trinitatis Redemptionis Captivorum, Prague, chez Charles Jean Hraba, 1728.

3. 15. 1. LAMARCHE.

Diocèse : TOUL.

Historique :

Le couvent de Lamarche a été fondé en avril 1239 par Henri II comte de Bar. Il fait partie de la province de Champagne avant d'être rattaché à la congrégation réformée en 1692.

Même si les candidats à l'ordre de la Trinité prenaient l'habit au sein du couvent de Lamarche, ils devaient ensuite faire leur noviciat à Cerfroid. La cérémonie de la profession se déroulait ensuite à Lamarche.



Il ne reste de ce couvent que l'aile droite des conventuels, l'ensemble ayant été transformé en une misérable exploitation agricole, doublée d'un stockage d'épaves d'automobiles et de matériels divers. L'ancienne aile conventuelle fait office d'habitation. L'église a été démolie.

° **Fonds d'archives concernant le noviciat.**

-- XXI H 2-3 : actes capitulaires (1678-1789) avec les vêtements et les professions faites aux Trinitaires de Lamarche

° **Fonds d'archives en provenance du diocèse.**

Arch. dép. Meuse : (officialité de Bar-le-Duc)

-- 3 G 29 : dossier annulation de vœux Nicolas Morel (1710-1711)

3. 15. 2. METZ.

Diocèse : METZ.

Historique :

La date de fondation du couvent de Metz reste encore imprécise, entre l'extrême fin du XII^e siècle et le début du XIII^e siècle.

Le couvent faisait partie de la province de Champagne et ce n'est qu'en 1561 que la maison des Trinitaires des Metz obtient sa position définitive. L'église fut consacrée le 21 mars 1566, mais l'actuelle date de 1720.

Le couvent de Metz recevait des novices. Le couvent existe encore aujourd'hui, reconverti en salles d'expositions et de spectacles.



° **Fonds d'archives concernant le noviciat.**

Arch. dép. Moselle :

-- H 3777 : personnel et lettres de profession (XVII^e siècle -1791)

-- H 3778-3779 : registre des vêtements et professions (1711-1783)

BIBLIOGRAPHIE

1. Outils de travail.

CARREZ Louis, *Atlas geographicus Societatis Jesu*. Paris, G. Colombier typographe, 1900.

COLLIN Jean-Marie, *Nancy, avant la Révolution*. 2002.

DORVAUX Nicolas, *Les anciens pouillés du diocèse de Metz*, Nancy, 1902.

DORVAUX Nicolas, *Atlas historique du diocèse de Metz*, Montigny-lès-Metz, 1907.

DUCHET-SUCHAUX Gaston, DUCHET-SUCHAUX Monique, *Les ordres religieux, guide historique*, Paris, Flammarion, 1993.

FRAY Jean-Luc, *Villes et bourgs de Lorraine: réseaux urbains et centralité au Moyen Âge*. Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise Pascal, 2006.

GERHARDS Agnès, *Dictionnaire historique des ordres religieux*, Paris, Fayard, 1998.

HASQUENOPH Sophie, *Histoire des ordres et congrégations religieuses en France du Moyen-Age à nos jours*, Champ Vallon, 2009.

HOURS Bernard, *Histoire des ordres religieux*, Paris, Presses Universitaires de France, 2012.

HUREL Daniel-Odon (dir.), *Guide pour l'histoire des ordres et des congrégations religieuses. France, XVI^e-XX^e siècles*. Turnhout, Brepols, 2001.

JAVELET Robert, *Epinal, Images de mille ans d'histoire*. Mulhouse, 1972.

LAPERCHE-FOURNEL Marie-José, *L'intendance de Lorraine et Barrois à la fin du XVII^e siècle*. Paris, CTHS, 2006.

LECESTRE Léon, *Abbayes, prieurés et couvents d'hommes en France. Liste générale d'après les papiers de la Commission des Réguliers en 1768*, Paris, Alphonse Picart et Fils, 1902.

LESPRAND Paul, *Le clergé de la Moselle pendant la Révolution*, Montigny-lès-Metz, chez l'auteur, 1933-1939, 4 vol.

PFISTER Christian, *Histoire de Nancy*. Paris-Nancy, 1902-1909, 3 vol.

ROUSSEL Nicolas, *Histoire ecclésiastique et civile de Verdun avec le pouillé, la carte du diocèse et le plan de la ville en 1745*, Bar-le-Duc, Constant-Laguerre, 1863-1864, 2 vol.

TRAPP Julien, WAGNER Sébastien (dir), *Atlas historique de Metz*, Ed. des Paraiges, 2013.

ZARRI Gabriella, « Gender, Religious Institutions and Social Discipline. The Reform of the Regulars » dans Judith C. BROWN et Robert C. DAVIS (dir.), *Gender and Society in Renaissance Italy*, Londres et New York, Longman, 1998, p. 193-212.

2. Histoire religieuse et des ordres religieux (hors Lorraine).

ARDURA Bernard, *Abbayes, prieurés et monastères de l'ordre de Prémontré, en France, des origines à nos jours*. Nancy, Presses Universitaires de Nancy, 1993.

ARMSTRONG Megan C., *The politics of piety. Franciscan Preachers during the wars of Religion, 1500-1600*. Rochester, University of Rochester Press, 2004.

BEDOUELLE Guy, « La défense des constitutions dominicaines à l'âge des Lumières », dans *Mémoire dominicaine*, 1998, n°13, p. 63-72.

BOUDON Jacques-Olivier, « L'histoire religieuse en France depuis le milieu des années 1970 » dans *Histoire, Economie & Société*, 2, 2012, p. 71-86.

BRETON Yves, *Les Génovéfains en Haute-Bretagne, en Anjou et dans le Maine au XVII^e et XVIII^e siècles*. Maulévrier, éd. Hérault, 2006.

BRIAN Isabelle, *Messieurs de Sainte-Geneviève. Religieux et curés de la Contre-Réforme à la Révolution*. Paris, éd. du Cerf, 2001.

BRUNEL-LOBRICHON Geneviève, DINET Dominique, GREAL Jacqueline et VORREUX Damien, *Sainte Claire d'Assise et sa postérité*. Actes du Colloque international organisé à l'occasion du VIII^e centenaire de la naissance de Sainte-Claire. Paris, les Editions franciscaines, 1995.

CHATELLIER Louis, *L'Europe des dévôts*. Paris, chez Flammarion, 1987.

DELATTRE Pierre, *Les établissements des jésuites (XVI^e –XVIII^e siècles)*. Paris, éd. de Minuit, 1978.

DELCAMBRE Etienne, *Servais de Lairuelz et la réforme des prémontrés*, Averbode, *Bibliotheca Anaectorum Praemonstratensium*, 1964.

DINET Dominique, *Religion et société : les Réguliers et la vie régionale dans les diocèses d'Auxerre, Langres et Dijon (fin XVI^e – fin XVIII^e siècles)*. Paris, Publications de la Sorbonne, 1999.

DINET-LECOMTE Marie-Claude, *Les sœurs hospitalières en France aux XVII^e et XVIII^e siècles. La charité en action*. Paris, chez H. Champion, 2005.

DOMPNIER Bernard et JULIA Dominique, *Visitation et Visitandines aux XVII^e et XVIII^e siècles*. Saint-Etienne, Université de Saint-Etienne – CERCOR, 2001.

DU BOIS DE CENDRECOURT Louis *De Notre-Dame du Refuge et autres lieux d'enfermement à une histoire du climat social (XVII^e-XVIII^e siècles)*. Thèse de doctorat sous la direction de Claude Langlois et de Jacques Le Brun, Ecole Pratique des Hautes Etudes, Sorbonne, 2004, en 2 vol.

GALLAND Caroline, GUILLOUX Fabien et MORACCHINI Pierre, *Les Récollets. En quête d'une identité franciscaine*. Tours, Presses Universitaires François Rabelais, 2014.

GRIMALDI-HIERHOLTZ Roseline, *L'ordre des trinitaires*. Paris, Fayard, 1994.

HINNEBUSCH William A., *Brève histoire de l'Ordre dominicain*. Paris, éd. du Cerf, 1990.

HOURS Bernard, *Carmes et Carmélites en France du XVII^e siècle à nos jours*. Actes du colloque de Lyon, 25-26 septembre 1997. Paris, éd. du Cerf, 2001.

IRIARTE Lazaro, *Histoire du franciscanisme*. Paris, éd. du Cerf, 2004.

LE GALL Jean-Marie, *Les moines au temps des réformes, France (1480-1560)*. Seyssel, Ed. Champ Vallon, 2001.

LIROSI Alessia, *I monasteri femminili a Roma nell'età della Controriforma : insediamenti urbani e reti di potere (sec. XVI-XVII)*, thèse de doctorat soutenue devant la professeure Marina Caffiero, année académique 2009-2010.

MARTIN Catherine, *Les Compagnies de la Propagation de la foi (1632-1685)*. Genève, Droz, 2000.

MARTIN Philippe, *Le théâtre divin. Une histoire de la messe du XVI^e au XX^e siècle*. Paris, CNRS, 2010.

MBIDA Germain, *Le rapport de la personne à l'institution dans l'histoire de la vie religieuse. Son évolution des origines à la fin du XVIII^e siècle*. Thèse de doctorat dirigée par Marc Aoun, soutenue le 20 avril 2015 à l'Université de Strasbourg.

PIRONT Julie, « Enjeux, idéaux et réalités de l'architecture conventuelle féminine à l'époque moderne » dans *Les Carnets du LARHRA*, 2015-1, p. 113-130.

RAPLEY Elisabeth, *Les dévôtes : les femmes et l'Eglise en France au XVII^e siècle*, S. 1., Bellarmin, 1995.

REYNES Geneviève, *Couvents de Femmes. La vie des religieuses cloîtrées dans la France des XVII^e et XVIII^e siècles*. Paris, éd. Fayard, 1987.

RICHE Denyse, *L'ordre de Cluny à la fin du Moyen-Âge*. Saint-Etienne, C.E.R.C.O.R., 2000.

VOLTI Panayota, *Les couvents des ordres mendiants et leur environnement à la fin du Moyen Âge*. Paris, CNRS éditions, 2003.

VOVELLE Michel, *Piété baroque et Déchristianisation en Provence au XVIII^e siècle*. Paris, éd. du CTHS, 1997.

YATES Philippe, *Recollect Franciscan Poverty. History and Legislation of a stricter Observance Reform*. Rome, Farti Editori di Quaracchi, 2005.

3. Histoire de la Lorraine (religieuse, sociale et politique).

AIMOND Ch., *Histoire religieuse de la révolution dans le département de la Meuse*, Ed. J. de Gigord – Paris, Impr. St-Paul, Bar-le-Duc, 1949.

ANDRIOT Cédric, « Le récit de miracle au XVII^e siècle : la béatification de Pierre Fourier » dans *Annales de l'Est*, numéro spécial, Nancy, 2012, p. 199-215.

ANDRIOT Cédric, « L'implantation avortée des chanoines réguliers lorrains sur la dorsale catholique : enjeux religieux et politique » dans *Annales de l'Est, Réalités provinciales en histoire religieuse. Autour de la Lorraine, XII^e – XVIII^e siècles*, numéro 2, 2013, p. 75-94.

ARDURA Bernard, *Nicolas Psaume, 1518-1575. Evêque et Comte de Verdun. L'idéal pastoral du Concile de Trente incarné par un prémontré*, Paris, 1990.

CABOURDIN Guy, *Encyclopédie Illustrée de la Lorraine : les temps modernes. De la Renaissance à la guerre de Trente ans* (Tome I), *De la paix de Westphalie à la fin de l'Ancien régime* (Tome II), Nancy, Presses, Universitaires de Nancy, 1991.

CHATELLIER Louis (dir.), *Les Réformes en Lorraine (1520-1620)*. Nancy, Presses Universitaires de Nancy, 1986.

CHATELLIER Louis, « La vie religieuse à Nancy et dans ses environs à l'époque de Jacques Callot » dans *Jacques Callot, (1592-1635)*, Actes du colloque de Nancy, 1992, Paris, 1993, p. 163-177.

DAUZET Dominique-Marie, PLOUVIER Martine, *Les prémontrés et la Lorraine XII^e-XVIII^e siècle*. Paris, 1998.

DERREAL Hélène et CORD'HOMME Madeleine, *Pierre Fourier : sa correspondance, 1598-1640*, Nancy, Presses Universitaires de Nancy, 1986 – 1991 (5 vol.).

DUMONT C. E., *Histoire de la ville et des seigneurs de Commercy*. Bar-le-Duc, 1843, tome II.

DUSSAUX Claude, *Vie mystique au Pays vosgien. Grands âmes du Grand siècle*. Epinal, 1964.

FLAUS Pascal, *Saint-Avold de la Préhistoire à nos jours*. Metz, éditions Serpenoise, 2013.

GERARD Jean, « Un moine sous la Révolution le dernier procureur de l'abbaye d'Etival Médard Contaut (1750 – 1836) » dans *le Pays lorrain*, 1938, p. 76-82.

GUERRIER Antoine Sébastien, *Essai historique sur la ville de Lunéville*, Lunéville, 1817.

GUILD Rollins, HEBER-SUFFRIN François, WAGNER Anne « Saint-Maur dans l'organisation ecclésiale de Verdun. Un monastère de femmes et son pèlerinage » dans *Espace ecclésial et liturgique au Moyen Âge*. Lyon : Maison de l'Orient et de la Méditerranée Jean Pouilloux, 2010. pp. 347-368. (*Travaux de la Maison de l'Orient et de la Méditerranée*, 53).

HENRYOT Fabienne, « L'enfer dans le cloître. Les livres interdits dans les maisons religieuses de Lorraine aux XVII^e et XVIII^e siècles » dans *Annales de l'Est*, 2007, n°1, p. 141-163.

HENRYOT Fabienne « L'enseignement de et par la lecture dans les noviciats de la Congrégation bénédictine de Saint-Vanne aux XVII^e et XVIII^e siècles », dans Isabelle Parmentier (dir.), *Livre, éducation et religion dans l'espace franco-belge, XV^e-XIX^e siècles*, Namur, PUN, 2009, p. 87-98.

HENRYOT Fabienne, « La province des Capucins de Champagne et Lorraine au XVII^e siècle : de la formation à l'éclatement » dans *Annales de l'est*. Nancy, 2009, p. 317-336.

HENRYOT Fabienne « Les minimes de Lorraine et les réseaux du livre au XVII^e et XVIII^e siècles » dans, *Saint François de Paule et l'ordre des minimes en France (fin du XV^e-XVIII^e siècles)*, B. Pierre et A. Vauchez (dir.), actes du colloque de Tours, 20-21 septembre 2007, Tours, PUF, 2010, p. 313-327.

HENRYOT Fabienne, *Livres et lecteurs dans les couvents mendiants. Lorraine, XVI^e-XVIII^e siècles*. Genève, lib. Droz, 2013.

JUSSY Charles *Histoire politique et religieuse de Verdun*, Verdun, tome I et II, 1840.

LAPERCHE-FOURNEL Marie-José, *La Population du Duché de Lorraine de 1580 à 1720*. Nancy, Presses universitaires de Nancy, 1985.

LAPERCHE-FOURNEL Marie-José, *Les gens de finance au temps du duché de Lorraine*. Nancy, éditions Place Stanislas, 2011.

LEJUSTE Jean-Marc, « *Ephemera* et vies exemplaires de Visitandines » dans MARTIN Philippe (dir.), *Ephemera catholiques, l'imprimé au service de la religion*, Paris, éd. Beauchesne, 2012, p. 208-239.

LE MOIGNE François-Yves, *Histoire de Metz*, 2003.

LEPAGE Henri, « Sur un ancien pouillé du diocèse de Toul » dans *Mémoire de la Société d'Archéologie Lorraine*, seconde série, V^e volume, Nancy, 1863, p. 303 à 442.

LEROUX Amandine, « De l'espace diocésain et provincial à la collectorie : une gestion territoriale des espaces fiscaux et pontificaux en Lorraine du XIII^e au XV^e siècle ? » dans *Annales de l'Est, Réalités provinciales en histoire religieuse. Autour de la Lorraine, XII^e – XVIII^e siècles*, numéro 2, 2013, p. 75-94.

L'Université de Pont-à-Mousson et les problèmes de son temps. Actes du colloque organisé par l'Institut de recherche régionale en sciences sociales, humaines et économiques de l'Université de Nancy II (octobre 1972). Nancy, 1974.

MARTIN Eugène, *Histoire des diocèses de Toul, Nancy et de Saint-Dié*, Nancy, 1900, en 3 vol.

MARTIN Eugène, *Petite histoire religieuse de la Région Lorraine*, Nancy, 1915.

MARTIN Philippe, *Une guerre de Trente Ans en Lorraine (1631-1661)*. Metz, éd. Serpenoise, 2002.

MARTIN Philippe, « Définir le diocèse. Débats en Lorraine à propos d'une définition (vers 1690-vers 1730), dans G. Chaix (dir.) *Le diocèse. Espaces, représentations, pouvoirs France, XV^e-XX^e siècles*, Paris, 2002, p. 329-354.

MARTIN Philippe, HENRYOT Fabienne, *Dom Augustin Calmet, un itinéraire intellectuel*. Paris, 2008.

MAZERAND Michel, *Une ville lorraine chargée d'histoire Saint-Nicolas-de-Port*. Saint-Nicolas-de-Port, 1985.

MICHAUX Gérard, « Les professions dans la congrégation de Saint-Vanne et Saint-Hydulphe aux XVII^e et XVIII^e siècles » dans *Annales de l'Est*, numéro 1, 1975, p. 63-78.

MICHEL Jean-François, *Nos derniers abbés – essai sur la vie dans les abbayes et les prieurés de Lorraine du sud avant et pendant la Révolution*. Langres, 2007.

MORACCHINI Pierre, « Cordeliers Lorrains et « religieux françois » au XVII^e siècle. Notes sur un mémoire conservé dans la collection de Lorraine » dans *Annales de l'Est*, numéro 4, 1991, p. 243-255.

MORACCHINI Pierre, « Le déclin des effectifs franciscains en Lorraine durant la guerre de Trente ans » dans *Annales de l'Est*, numéro 4, 1997, p. 271-280.

MORACCHINI Pierre, « De la fondation du couvent de Metz (1230) à l'érection d'une province de cordeliers (1771) : les géographies franciscaines de la Lorraine » dans *Annales de l'Est, Réalités provinciales en histoire religieuse. Autour de la Lorraine, XII^e – XVIII^e siècles*, numéro 2, 2013, p. 95-124.

MORACCHINI Pierre *Recherches sur la notion de « famille franciscaine » en France du Nord et en Lorraine fin XVI^e – fin XVIII^e*. Thèse de doctorat soutenue à l'Université de Strasbourg le 4 février 2011.

NOUVEAUX Charles, *Histoire de Lamarche*. Epinal, 1981.

PARISSE Michel, *La Lorraine monastique*. Nancy, PUN, 1981.

PARISSE Michel *Les nones au Moyen Age*. Le Puy, Christine Bonneton éditeur, 1983.

PERNOT Michel, « L'évangélisation des campagnes lorraines aux XVII^e et XVIII^e siècles » dans *Annales de l'Est*, 1977, p. 315-341.

PFISTER Christian, *Histoire de Nancy*. Nancy, Editions Berger-Levrault, tome II, 1909, p. 757-760.

ROTHIOT Jean-Paul et ROTHIOT Pierre, *Vie journalière et Révolution dans la Plaine des Vosges*. Charmes, 1990.

SOULEYREAU Marie-Catherine, « Religion et politique en Lorraine au tournant des XVI^e et XVII^e siècles » dans *Europa Moderna*, 2010, n°1, p. 51-90.

TAVENEAUX René, *Le jansénisme en Lorraine, 1640-1789*, Paris, 1960.

TAVENEAUX René (dir.), *Encyclopédie illustrée de la Lorraine – la vie religieuse*. Nancy, PUN, 1988.

TAVENEAUX René et MICHEL Jean-François (dir.), *Bénédictins entre Saône et Meuse*. Paris, éd. Messene, 1996.

4. Fondations monastiques en Lorraine.

ADAM René, *N.-D. des Vertus. La « Bonne N.-D. de Ligny »*, Ligny-en-Barrois, 1940.

AIMOND Charles « Une œuvre originale rédigée et illustrée par une Annonciade de Bar-le-Duc, 1757 » dans *Annales de l'Est* n°2, 1962, p.

ANDRIOT Cédric, « Les Tiercelins de Sion (1626-1792), au service d'un état » dans *Annales de l'Est*, 2006, n°2, p. 47-67.

ANDRIOT Cédric, *Les chanoines réguliers de Notre-Sauveur. « Moines, curés et professeurs de Lorraine en Savoie, XVII^e-XVIII^e siècles*. Paris, Riveneuve éditions, 2012.

- ANDRIOT Cédric, « L'abbaye d'Autrey sous la réforme de saint Pierre Fourier » dans *Rencontres transvosgiennes*, n°3-2013, p. 63-74.
- AUBRY Marie-Elisabeth, « La Congrégation de Notre-Dame à Nancy et l'éducation des filles aux XVII^e et XVIII^e siècles », dans *Annales de l'Est*, n°26, 1974, p. 75-96.
- BARBIER Joseph, *La chartreuse de Bosserville, grandeur et vicissitudes d'un monastère lorrain*. Nancy, Presses universitaires de Nancy, 1991.
- BATAILLE Henri « Les annonciades de Vaucouleurs », dans *Revue lorraine populaire*, n° 87, avril 1989, p. 132.
- BERCEAU (Abbé), *L'ordre des chartreux et la chartreuse de Bosserville*. Nancy, 1868.
- BOMBARDIER Jacques (abbé), LEPAGE Anne-Marie (sœur), (dir.), *Pour l'Education des filles à la campagne. Les sœurs vatelottes du diocèse de Toul XVII^e-XVIII^e*. Nancy, 1988.
- BOMBARDIER Jacques (abbé), LEPAGE Anne-Marie (sœur), (dir.), *Histoire des Sœurs de la Doctrine Chrétienne de Nancy : relèvement et essor : 1789 – 1914*. Nancy, 1999.
- BOUTEILLER Ernest de, *Notice sur les Grands-Carmes de Metz et sur leur célèbre autel*. Metz, chez F. Blanc, 1860.
- BRAYE Lucien, « Jeanne de Valois et la fondation des Annonciades Royales à Ligny », dans *Le Carillon de Notre-Dame des Vertus*, Ligny-en-Barrois (Meuse), 1926, 25 avril, 28 mai, 26 juin.
- CAZIN Noëlle, « L'abbaye cistercienne de Lisle-en-Barrois 1151-1790 » dans *Le canton de Vaubécourt*, Société des Lettres, Sciences et Arts de Bar-le-Duc, 1996, p. 29-72.
- DELAGUEPIERRE Louis, *La Vierge et le monastère de Rinting (Meurthe)*, Lunéville, 1869.
- DELOGE Élisabeth, *Un Ordre féminin en Lorraine à l'époque de la contre-réforme : les annonciades aux XVII^e-XVIII^e siècles*. Mémoire de maîtrise préparé sous la direction de monsieur Louis Châtelier, Université de Nancy II, faculté de lettres, juin 1992.
- EICH Jean, « Les augustins de Thionville » dans *Mémoires de l'Académie Nationale de Metz*, V^e série, tome VII, p. 161-180.
- FALTRAUER Claude, « les abbatiales bénédictines » dans Fabienne Henryot, Laurent Jalabert, Philippe Martin (dir.), *Atlas de la vie religieuse en Lorraine à l'époque moderne*. Metz, 2011, p. 74-75.
- FALTRAUER Claude, *Bénédictins en Lorraine*. Haroué, Gérard Louis éditeur, 2018.
- FISCHER Dagobert, *Notice historique sur le couvent de Renting*. Nancy, 1874.
- GALLI André (dom), *Hérival et son héritage*. Epinal, éd. du Sapin d'Or, 1981.
- GAUTHIER-CAZIN Noëlle, *Les bénédictins de Saint-Michel de Saint-Mihiel de 1689 à 1790*. Thèse de doctorat de l'Université de Lyon 2, sous la direction de Philippe Martin, soutenue le 27 octobre 2018.

GERARD Pierre-Charles, « Dans le renouveau spirituel du concile de Trente... La Visitation en Lorraine (1626-1632) » dans *L'Université de Pont-à-Mousson et les problèmes de son temps*, colloque de Nancy (1972), 1974, p. 195-207.

GUILLAUME abbé, « Une sculpture du XVII^e siècle » dans *Bulletin de la Société d'Archéologie lorraine*, Nancy, tome III-1, 1852, p. 299-325.

Emile HATTON *Le noviciat des Jésuites de Nancy*. Tapuscrit déposé à la Bibliothèque Municipale de Nancy, s. d. (cote : Ms. 1900).

HERVIN (chanoine), *Vie abrégée de la T.R.M. Mechtilde du St Sacrement*, Paris, 1883.

HILAIRE Guy « Les cordeliers de Neufchâteau du XIII^e au XV^e siècle » dans *Le Pays Lorrain*, vol. 90, mars 2009, p. 35-38.

Histoire de la congrégation des sœurs de charité de Saint-Charles de Nancy, Nancy, 1898, tome I^{er}.

KAISER Jean-Baptiste, « Le couvent des sœurs grises de Téterchen » dans *Revue d'Histoire Franciscaine*, Paris, janvier-mars 1926, p. 70-113.

LALLEMAND Pierre, « Les fondations monastiques à Pont-à-Mousson au temps de la Réforme catholique » dans *L'Université de Pont-à-Mousson et les problèmes de son temps*, colloque de Nancy (1972), 1974, p. 135-148.

LALLEMAND Pierre, « Le transfert de l'abbaye Sainte-Marie-au-Bois » dans *Mémoires de l'Académie nationale de Metz*, 2007, p. 173-190.

LAVAGNE D'ORTIGUE Xavier, « Sainte-Marie-Majeure et l'Antique Rigueur de Prémontré, 1631-1741 » dans *L'Université de Pont-à-Mousson et les problèmes de son temps*, Nancy, 1974, p. 305-320.

LEJUSTE Jean-Marc, « Une province divisée par son recrutement. L'exemple de la province Saint-Nicolas de Lorraine » dans Caroline Galland, Fabien Guilloux et Pierre Moracchini (dir.) *Les Récollets. En quête d'une identité franciscaine.*, Presses Universitaires de Tours, 2014, p. 171-188.

LEJUSTE Jean-Marc, « L'engagement religieux dans le bailliage de Charmes aux XVII^e et XVIII^e siècles » dans Jean-Paul Rothiot (dir.) *Charmes une autre ville*, Actes des XVI^e Journées d'Etudes Vosgiennes, Nancy, 2015, p. 131-154.

LEMONIER Anne-Laure, *Le monastère de la visitation de Nancy. Un ordre féminin de la Contre-Réforme (1632-1792)*. Mémoire de maîtrise, Université de Nancy II, 1991.

MAROT Pierre, *L'obituaire de l'abbaye de Saint-Mansuy-lès-Toul*. Vienne, 1929.

MARTIN Eugène, « Les trois ordres de Saint François dans la région Lorraine » dans *Etudes Franciscaines*, Paris, 1930.

MARTINPREY de ROMECOURT Edmond de, « L'abbaye de haute-Seille » dans *Mémoire de la Société d'Archéologie Lorraine*, XV^e vol., Nancy, 1887, p. 85-136.

MAURE Marcel, *Les Annonciades à Bourmont (1779-1784)*. Nancy, Crépin Leblond, 1911.

MICHAUX Gérard, « Didier de La Cour » dans Fabienne Henryot, Laurent Jalabert, Philippe Martin (dir.) *Atlas de la vie religieuse en Lorraine à l'époque moderne*, Metz, 2011, p. 78-79.

MORHAIN Emile, « L'ancien monastère de la Visitation à Metz » dans *Revue ecclésiastique de Metz*, 1937, p. 133-140 et 1938, p. 190-199.

MORHAIN Emile, « Les Visitandines de Metz avant la Révolution » dans *Annuaire de la Société d'histoire et d'archéologie de la Lorraine*, tome XLVI, 1937, p. 351-374.

PARISSE Michel, « Les chanoines réguliers en Lorraine. Fondations, expansion (XI^e-XII^e siècle), dans *Annales de l'Est*, numéro 4, 1968, p. 348-388.

PARMENTIER Damien, *Abbayes des Vosges : quinze siècles d'histoire*, Strasbourg, Ed. Serpenoise, 2012.

PICHANCOURT Jean, *Histoire de l'Annonciade de Ligny en Barrois*, Ligny-en-Barrois, 1944.

PIERSON G. (abbé), « Le monastère de Notre-Dame de Bethléem (Religieuses dominicaines), à Vic » dans *Mémoire de la Société d'Archéologie de Lorraine*, 1872, p. 199-221.

ROBINET et GILLANT, Abbés, « Le monastère des Annonciades de Ligny en Barrois », dans *Pouillé du diocèse de Verdun*, tome II, Verdun, 1898.

ROZE Francine, « L'abbaye Saint-Evre de Toul au Haut Moyen-âge » dans *le Pays lorrain*, avril-juin 1981, n^o2, p. 73-83.

Saint-Pierre Fourier en son temps. Catalogue de l'exposition présentée aux Archives départementales des Vosges 1990-1991, Nancy, 1991.

SALMON Jean, « Les Annonciades, les Trinitaires de Bourmont et leur bibliothèque » dans *Cahiers Haut-Marnais*, n^o141, 2^e trimestre 1980, p. 49-57.

SAY Hélène, « Filles abandonnées, perdues ou repenties: le Refuge de Nancy aux XVII^e et XVIII^e siècles » dans *VST - Vie sociale et traitements*, 2010/2 n^o106.

SCHMITT Clément, « Les clarisses urbanistes et colettines de Metz pendant la Révolution » dans *Mémoires de l'Académie de Metz*, Metz, 1965, p. 21-62.

SERDON Valérie, LEFEBVRE Arnaud et VERMARD Laurent, « Les fouilles sur le site de l'abbaye Saint-Vanne (Citadelle haute), Verdun » dans *Journée archéologique 13 octobre 2013, Verdun*, bulletin de l'A.D.R.AL., 2014, p. 18-20.

SINICROPI Gilles, « Les tribulations d'une province de Carmes déchaux : « Saint-Nicolas de Lorraine » » dans *Annales de l'Est*, p. 119-140.

SPILLMANN Louis, *Du refuge à la Maison de Secours 1624-1914*. Nancy, 1914.

STEPHANE Jean-Marie « Une abbaye cistercienne de femmes dans le pays barrois, Sainte-Hould ou Sainte-Hoilde » dans *Connaissance de la Meuse*, septembre 2007, n^o86, p. 10-14.

THIRIOT Gérard, « Les carmélites de Metz » dans *Extrait des Mémoires de l'Académie Nationale de Metz*, Imprimerie Lorraine, Metz 1926.

THIRIOT Gérard, « Obituaire des carmélites de Metz » dans *Annuaire de la Société d'Histoire et d'Archéologie de la Lorraine*, tome XXXII, Metz, 1923.

VINCENT-DUBE E. *Le monastère des clarisses de Bar-le-Duc (1484-1792)*, Paris, 1912.

VOLTZ Charles Eugène, « La dernière abbaye de Saint-Symphorien (1564-1768) » dans *Mémoires de l'Académie nationale de Metz*, tome IX (1963-1964).

VOLTZ Eugène, « L'église et le couvent des Trinitaires à Metz » dans *Cahiers lorrain*, Metz, 1965 – n°2, p. 33-43.

VOLTZ Charles Eugène, « La dernière abbaye Saint-Arnould à Metz » dans *Mémoires de l'Académie nationale de Metz*, 1998.

5. Ouvrages sur la vocation, le recrutement et la formation des novices.

ALLAIS Joëlle, « Partir ou rester. Le choix des religieuses à vœux solennels dans le diocèse de Bayeux entre 1789 et 1792 », dans *Annales de Normandie*, 48^e année, n°2, 1998, p. 161-185.

ALLAIS Joëlle, *Entre Terre et Ciel. Les religieuses dans le diocèse de Bayeux au XVII^e et au XVIII^e siècle*. Thèse de doctorat (nouveau régime), Caen, 1999.

BEUGNOT Bernard, *Le discours de la retraite au XVII^e siècle : loin du monde et du bruit*. Paris, Presses universitaires de France « Perspectives littéraires » Paris, n°1996, 1996.

BRUNEL-LOBRICHON Geneviève, DINET Dominique, GREAL Jacqueline et VORREUX Damien (dir.) *Sainte Claire d'Assise et sa postérité*. Actes du colloque international organisé à l'occasion du VIII^e centenaire de la naissance de Sainte Claire, UNESCO (29 septembre-1^{er} octobre 1994), Nantes, publication du comité du VIII^e centenaire de Sainte-Claire, 1995.

CATTA Etienne, *La vie d'un monastère sous l'Ancien Régime : la visitation Sainte Marie de Nantes (1630-1792)*. Paris, J. Vrin, 1954.

CHOUDURY Mita, *Convents and Nuns in Eighteenth Century : French Politics and Culture*. New-York, Cornell University Press, 2004.

COCHELIN Isabelle, « Peut-on parler du noviciat à Cluny pour le X^e – XI^e siècle ? » dans *Revue Mabillon*, tome 70, 1998, p. 17-52.

CUCHEŦ Guillaume (dir.), *Le purgatoire. Fortune historique et historiographique d'un dogme*. Paris, éditions EHESS, 2012.

D'ALLAIRE Micheline, « Les dots des religieuses au Canada français 1639-1800 » dans les *Cahiers du Québec Collection Histoire*, Montréal, 1986.

DAINVILLE François de, « Le recrutement toulousain des jésuites de 1571 à 1586 » dans *Revue d'histoire de l'Eglise de France*, 1956, t. XLII, p. 48-55.

DEDIEU Hugues, « Le recrutement des novices franciscains d'Aquitaine (Cordeliers et Récollets) au XVIII^e siècle », dans *Annales du Midi*, t. 100, n°181, janvier-mars 1988, p. 35-62.

DELUMEAU Jean (dir.), *La religion de ma mère : les femmes et la transmission de la foi*. Paris, Ed. du Cerf, 1992.

DEVOS Roger, *Vie religieuse féminine et société. L'origine sociale des Visitandines d'Annecy aux XVII^e et XVIII^e siècles*. Annecy, 1973.

DIEFENDORF Barbara, « Give Us Back Our Children : Patriarchal Authority and Parental Consent to Religious Vocations in Early Counter-Reformation France » dans *Journal of Modern History*, 68 (2), 1996, p. 265-307.

DINET Dominique, « Mourir en religion aux XVII^e et XVIII^e siècles. La mort dans quelques couvents des diocèses d'Auxerre, Langres et Dijon » dans *Revue Historique*, t. CCLIX/I, 1978, p. 29-54.

DINET Dominique, *Vocation et fidélité, le recrutement des Réguliers dans les diocèses d'Auxerre, Langres et Dijon (XVII^e – XVIII^e)* Paris, Economica, 1988.

DOMPNIER Bernard, *Enquête au pays des frères des anges. Les Capucins de la province de Lyon aux XVII^e et XVIII^e siècles*. Saint-Etienne, 1993, CERCOR.

DOMPNIER Bernard et alii « Vocation d'Ancien Régime. Les gens d'église en Auvergne aux XVII^e et XVIII^e siècles » dans *Revue d'Auvergne*, tome 111, n°3/4, 1997.

DOMPNIER Bernard, JULIA Dominique, *Visitation et visitandines aux XVII^e et XVIII^e siècles. Actes du colloque d'Annecy 3-5 juin 1999*. Saint-Etienne, 2001, CERCOR.

DUFOUR Rose, « Dis-moi comment tu t'appelles et je te dirais qui tu es. Nom et illégitimité dans les institutions religieuses du Québec », dans Agnès Fine et Françoise-Romaine Ouellette (dir.) *Le Nom dans les sociétés occidentales contemporaines*, PUM, 2005.

DUVIGNACQ-GLESSGEN Marie-Ange, *L'ordre de la Visitation à Paris aux XVII^e et XVIII^e siècles*. Paris, Editions du Cerf, 1994.

EVANGELISTI Silvia, *Nuns. A History of Convent Life. 1450-1700*. Oxford/New-York, Oxford University Press, 2007.

FROESCHLE-CHOPPARD Marie-Hélène et DOMPNIER Bernard (dir.), *Les religieux et leurs livres*. Marseille, Presses Universitaires Blaise Pascal, 2000.

HOSTIE Raymond, *Vie et mort des ordres religieux. Approches psychosociologiques*. Paris, 1972.

GOMIS Stéphane, *Les ordres religieux masculins dans le diocèse de Clermont au XVIII^e siècle*, 2 vol., Chamalières, 1993.

GOUDOT Grégory, « Être ou ne pas être clunisien. L'exemple de Saint-Ménélee de Menat (XVII^e-XVIII^e siècles) » dans *Revue Mabillon*, 2011, vol. 22, p. 177-201.

HENRYOT Fabienne, « Bibliothèques collectives et lecture individuelle dans les abbayes prémontrées de l'Est de la France au XVIII^e siècle » dans *Revue Mabillon*, Brepols, 2011, 22, p. 255-279.

HENRYOT Fabienne et Philippe MARTIN, *Les femmes dans le cloître et la lecture (XVII^e – XIX^e siècle)*. Paris, éd. Beauchesne, 2017.

HEULLANT-DONAT Isabelle, CLAUSTRE Julie et LUSSET Elisabeth (dir.) *Enfermements. Le cloître et la prison (VI^e – XVIII^e siècle)*. Paris, Publications de la Sorbonne, 2011.

JULIA Dominique, DONNAT Louis, « Le recrutement d'une congrégation monastique à l'époque moderne : les Bénédictins de Saint-Maur, essai d'histoire quantitative », *Colloque Saint-Thierry*, 1979, p. 565-594.

KLAPISCH-ZUBER Christiane et ROCHEFORT Florence, « Clôtures » dans *CLIO. Histoire, femmes et sociétés*, 26, 2007, p. 5-16.

Le discernement des vocations religieuses. Paris, éd. du Cerf, 1950.

Les religieuses dans le cloître et dans le monde des origines à nos jours. Acte du 2^e colloque international du CERCOR, Poitiers, 29 sept.-2 oct. 1988.

LE GARNEC Anne, *Des vies en abrégés : être religieuse à l'époque moderne d'après le livre du couvent de Vannes (1683-1785)*. Mémoire de Master 2, Université de Rennes 2, CERHIO, juin 2015.

LEJUSTE Jean-Marc, « Les novices franciscains de Fontenoy-le-Château et de Bains-les-Bains au XVIII^e siècle » dans Rothiot Jean-Paul (dir.), *La vallée du Coney, métallurgie et thermalisme*. Nancy, F.S.S.V., 2011, p. 291-308.

LEJUSTE Jean-Marc, « Vocation et famille : l'exemple de la Lorraine aux XVII^e et XVIII^e siècles » dans *Chrétiens et Sociétés XVI^e – XXI^e siècles*, n°18, 2011, p. 39-66.

LEJUSTE Jean-Marc, « *Ephémères* et vie exemplaires de Visitandines » dans Martin Philippe (dir.), *Ephémères catholiques. L'imprimé au service de la religion*, Paris, Bibliothèque Beauchesne, 2012.

LEJUSTE Jean-Marc, « Naître dans la région de Mirecourt et devenir religieux au XVIII^e siècle » dans Rothiot Jean-Paul (dir.), *Mirecourt, la ville, son architecture et son histoire*, Nancy, F.S.S.V., 2013, p. 121-136.

LEJUSTE Jean-Marc, « Une correspondance contrôlée : le cas des novices » dans Martin Philippe (dir.), *La correspondance. Le mythe de l'individu dévoilé*. Louvain, Presses universitaires de Louvain, 2014, p. 203-216.

LEJUSTE Jean-Marc, « L'engagement religieux dans le bailliage de Charmes aux XVII^e et XVIII^e siècles » dans Rothiot Jean-Paul (dir.), *Charmes et la Moyenne Moselle*. Nancy, F.S.S.V., 2015, p. 131-154.

LEJUSTE Jean-Marc, « La vocation religieuse dans les terres dite de « nul diocèse » (XVII^e - XVIII^e siècles » dans Rothiot Jean-Paul (dir.), *Saint-Dié-des-Vosges et la déodatie. Patrimoine, société et paysage*. Nancy, F.S.S.V., 2016, p. 101-115.

LEJUSTE Jean-Marc, « Un scandale religieux lié au recrutement à Lamarche au XVIII^e siècle » dans Euriat Christian, Labrude Jean-Pierre et Husson Jean-Pierre (dir.), *Aux marches de la Lorraine, Lamarche et Martigny-les-Bains*, Saint-Nabord, F.S.S.V., 2018, p. 175-194.

LINCH Joseph H., *Simoniacal Entry into Religious Life from 1000 to 1260 : A Social, Economic and Legal Study*. Columbus, Ohio State University Press, 1976.

MEYER Frédéric, *Pauvreté et assistance spirituelle. Les franciscains récollets de la province de Lyon aux XVII^e et XVIII^e siècles*. Saint-Etienne, CERCOR, 1997.

MINOIS Georges, *Les religieux en Bretagne sous l'Ancien Régime*. Renne, 1989.

MEDIOLI Francesca, « Monacazioni forzate : donne ribelli al proprio destino » dans *Clio, rivista trimestrale di studi storici*, vol. 30, n° 3, 1994, p. 431-454.

MONTULET-HENNEAU Marie-Elisabeth, *Les cisterciennes du pays mosan, moniales et vie contemplative à l'époque moderne*. Institut historique belge de Rome, Bruxelles, 1990

MULLER Claude, « Vocations religieuses et tradition familiale : les Diell de Sélestat » dans *Annuaire des Amis de la Bibliothèque Humaniste de Sélestat*, 2000, p. 76-80.

MULLER Claude, « Les dernières professions religieuses de l'abbaye de Munster à la fin du XVIII^e siècle », dans *Annuaire de la société d'histoire du Val et de la Ville de Munster*, t. 47, 1993, p. 31-35.

MULLER Claude, « Comment devient-on cistercien à Paris dans la seconde moitié du XVIII^e siècle ? » dans *Bulletin de la société d'histoire du canton de Lapoutroie-Val d'Orbey*, n°16, 1997, p. 32-38.

MULLER Claude, « La stagnation de l'ordre de Saint Dominique en Alsace au XVIII^e siècle », dans *Documents pour servir à l'histoire de l'ordre de Saint Dominique en France*, t. 19, 1984, p. 1-37 et dans *Archives de l'Église d'Alsace*, t. 44, 1985, p. 161-208.

MULLER Claude, « Dominicains et dominicaines en Alsace au XVIII^e siècle », dans Jean-Luc Eichenlaub (dir.), *Dominicains et dominicaines en Alsace (XIII^e - XX^e siècles)*, Actes du colloque de Guebwiller (8-9 avril 1994), Colmar, 1996, p. 63-94.

NOTTER Marie-Thérèse, « Le carmel de Blois (1625-1790) : essai de sociologie religieuse » dans *Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest*. Tome 85, numéro 1, 1978, pp. 53-65.

NOTTER Marie-Thérèse, « Les religieuses à Blois (1580-1670) », dans *Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest*, tome 97, n°1, 1990, p. 15-37.

PEROUAS Louis, « Le nombre des vocations sacerdotales est-il un critère valable en sociologie religieuse historique aux XVII^e et XVIII^e siècles ? » dans *Actes du 8^e congrès des Sociétés Savantes*, Section Histoire Moderne, Potiers, 1962.

PLE Albert, « De l'emploi des méthodes psychologiques dans le discernement des vocations » dans *Le discernement des vocations religieuses*, Paris, éditions du Cerf, 1950.

PLONGERON Bernard, *Les Réguliers de Paris devant le serment constitutionnel, sens et conséquences d'une option, 1789-1801*. Paris, 1964.

PROVOST Georges, « Les Ursulines en Léon et Cornouaille aux XVII^e et XVIII^e siècles » dans *Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest*, tome 96, numéro 3, 1989.

POUTRIN Isabelle, *Le voile et la plume : autobiographie et sainteté féminines dans l'Espagne moderne*. Madrid, Casa de Velázquez, 1995.

RAPLEY Elisabeth, *The Devotes. Women and Church in seventeenth Century France*. Mac Gil Queen's University Press, 1992.

REYNES Geneviève, *Convents de femmes, la vie des religieuses cloîtrées dans la France des XVII^e et XVIII^e siècles*, Paris, Fayard, 1987.

ROGER Alexandra, « Contester l'autorité parentale : les vocations religieuses forcées au XVIII^e siècle en France » dans *Annales de Démographie Historique*, 2013/1 (n°125), p. 43-67.

SARRE Claude-Alain, *Vivre sa soumission. L'exemple des Ursulines provençales et comtadines 1592-1792*. Paris, Publisud, 1997.

SARRET Philippe, « Les visitandines d'Aurillac. Le recrutement d'un ordre récent ». dans *Vocations d'Ancien Régime. Les gens d'Eglise en Auvergne aux XVII^e et XVIII^e siècles*, *Revue d'Auvergne*, 1999, p. 73-90.

SCHUTTE Anne Jacobson, « Legal Remedies for Forced Monachization in Early Modern Italy » dans Ronald K. Delp, Michelle M. Fontaine & John Jeffries Martin (eds.), *Heresy, Culture, and Religion in Early Modern Italy : Context and Contestations*, Kirksville, Mo., Truman State University Press, 2006.

SCHUTTE Anne Jacobson, *By Fear and Force. Taking and Breaking Vows in Early Modern Europ*. New-York, Cornell University Press, 2011.

SUIRE Eric, « Un déclin monastique au XVIII^e siècle ? L'exemple des réguliers bordelais » dans *Annales du Midi*, année 1999, volume 111, n°228, p. 435-451.

TAVENEAU René, « La vie intellectuelle à l'abbaye de Saint-Mihiel » dans *Annales de l'Est*, 1974, p. 73-81.

VIARD Georges, « Les chanoines de Langres au XVII^e siècle : recrutement, origines, fortunes » dans *Annales de l'Est*, 1976, p. 87-138.

VIGUERIE Jean de, *Une œuvre d'éducation sous l'ancien Régime : les pères de la Doctrine chrétienne en France et en Italie (1592-1792)*, Paris, 1976.

VOVELLE Michel, *Piété baroque et déchristianisation en Provence au XVIII^e siècle*. Paris, CTHS, 1997.

6. Ouvrages sur l'éducation et la famille.

AIMOND Charles, « Collège d'humanités et écoles de latin dans l'ancien Clermontois (XVII^e-XVIII^e siècles) », dans *Annales de l'Est*, 1964, n°1, p. 47-56.

ANNAERT Philippe, *Les collèges au féminin : les Ursulines enseignement et vie consacrée aux XVII^e et XVIII^e siècles*, Bruxelles, Namur, C. D. R. R., Vie Consacrée, 1992.

BEAUVALET-BOUTOUYRIE Scarlett, *Les femmes à l'époque moderne : XVI^e – XVIII^e siècles*. Paris, Belin, 2003.

BERNOS Michel, *Femmes et gens d'Église dans la France classique XVII^e-XVIII^e siècle*, Paris, éd. du Cerf, 2003.

BOUSQUET-BRESSOLIER Catherine, *François de Dainville (1909-1971) un géographe, pionnier de l'histoire de la cartographie et de l'éducation*. Paris, 2002.

CHARTIER Roger, COMPERE Marie-Madeleine, JULIA Dominique, *L'éducation en France du XVI^e au XVIII^e siècle*. Paris, Sedes, 1976.

DAINVILLE François de, *Les jésuites et l'éducation de la société française*. Paris, éd. Beauchesne, 1940.

DAINVILLE François de, *L'éducation des jésuites (XVI^e – XVIII^e siècles)*. Paris, éd. de Minuits, 1978.

DANIELLOU Emmanuelle, « Les pensionnaires des Grandes Ursulines de rennes (1651-1734) dans *Histoire, économie & société*, 2008/3, p. 31-44.

DAUMAS Maurice, *Le Syndrome des Grioux : la relation père/fils au XVIII^e siècle*. Paris, Seuil, 1990.

DELUMEAU Jean (dir.) *La religion de ma mère. Le rôle des femmes dans la transmission de la foi*. Paris, édition du Cerf, 1992.

DELUMEAU Jean et ROCHE Daniel (dir.), *Histoire des pères et de la paternité*. Paris, Larousse-Her, 2000.

DINET Dominique, « Familles nombreuses et engagement religieux (XVII^e-XVIII^e siècles) dans Jean-Pierre Poussou, Isabelle Robin-Romero (dir), *Histoire des familles de la démographie et des comportements*. Paris, PUPS, 2007, p. 421-432.

DOYON Julie, « A l'ombre du Père. L'autorité maternelle dans la première moitié du XVIII^e siècle » dans *Clio, Histoire, Femme et Société*, 21, 2005, p. 162-173.

LEJUSTE Jean-Marc, « La régence latine de Charmes XVII^e – XVIII^e siècles. » dans Jean-Paul Rothiot (dir.), *Charmes et la Moyenne Moselle*, Nancy, 2015, p. 91-105.

LOTTIN Alain, *La désunion du couple sous l'Ancien Régime. L'exemple du Nord*. Villeneuve d'Ascq, Université de Lille III, 1975.

MARTIN Philippe, « Epicier et/ou libraire. Le commerce du livre dans les campagnes lorraines vers 1770 », dans *Église, Education, Lumières. Histoire culturelles de la France (1500-1830). Mélanges en l'honneur de Jean Quéniart*, Rennes, PUR, 1999, p. 119-125.

MARTIN Philippe, *Une religion des livres (1640-1850)*. Paris, éd. du Cerf, 2003.

PERRIER Sylvie, *Des enfances protégées : la tutelle des mineur en France, XVII^e-XVIII^e siècles*. Saint-Denis, Presses universitaires de Vincennes, 1998.

ROHAN-CHABOT Alix, *Les écoles de campagne au XVIII^e siècle*. Nancy, Presses universitaires de Nancy, 1985.

ROBIN-ROMERO Isabelle, « Les établissements pour orphelins à Paris aux XVII^e-XVIII^e siècles », dans *Histoire, économie et société*. 1998, 17^e année, n^o3. L'Etat comme fonctionnement socio-symbolique (1547-1635), p. 441-453.

SONNET Martine, *L'éducation des filles au temps des Lumières*. Paris, éd. du Cerf « Histoire », 1987.

TIHON Marie-Claire, *Un maître en éducation saint Pierre Fourier*. Paris, éd. Don Bosco, 2002.

TREVISI Marion, *Au cœur de la parenté. Oncles et tantes dans la France des Lumières*. Paris, Presses Universitaires Paris Sorbonne, 2008.

7. Ouvrages sur les cérémonies et les rites religieux.

ALBERT Jean-Pierre, « La transmission des prénoms. Quelques enjeux religieux d'une dérégulation » dans Agnès Fine et Françoise-Romaine Ouellette (dir.) *Le Nom dans les sociétés occidentales contemporaines*, PUM, 2005.

BERRIOT François, *Spiritualités, hétérodoxies et imaginaires: études sur le Moyen Age et la Renaissance*. Saint-Etienne, Publications de l'Université de Saint-Etienne, 1994.

DOMPNIER Bernard (dir.), *Les cérémonies extraordinaires du catholicisme baroque*. Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise-Pascal, 2009.

DONNADIEU-RIGAUT Dominique, *Penser en images les ordres religieux, XII^e – XV^e siècles*. Paris, Ed. Arguments, 2005.

LAMBIN Rosine Antoinette, *Le voile : un inventaire historique, social et psychologique*, "Studia religiosa Helvetica. Series altera, n^o3 », Bern, Berlin, Frankfurt... P. Lang, 1999.

LOWE Kate, « Secular brides and convent brides : wedding ceremonies in Italy during the Renaissance and Counter-Reformation » dans Trevor DEAN and Kate J. P. LOWE (dir.), *Marriage in Italy, 1300-1650*, Cambridge et New York, Cambridge University Press, 1998.

MAROT Pierre, « Recherches sur les "sculpteurs en bois de sainte Lucie": les Foullon », dans *Le Pays Lorrain*, 49^e année, 1968, p.1-46.

METZ René, « La couronne et l'anneau dans la consécration des vierges. Origine et évolution des deux rites dans la liturgie latine », dans *Revue des Sciences Religieuses*, tome 28, fascicule 2, 1954, p. 113-132.

METZ René, « La consécration des vierges dans l'Eglise franque des VII^e au IX^e siècle » dans *Revue des Sciences Religieuses*, tome 31, fascicule 2, 1957, p. 105-121.

RIVES Danielle, « Mourir au Monde et renaître au Divin : le nom en religion » dans Agnès Fine (dir.) *Etats civils en questions*, Paris, CTHS, 2008,

PICARD Benoit, *Cérémonies et coutumes religieuses de tous les peuples du monde*. Paris, nouvelle édition de 1808.

Antoine ROULLET « Le soin du vêtement au couvent, entre uniforme et distinction : les carmélites déchaussées espagnoles, années 1560-1630 » dans *Revue d'histoire moderne & contemporaine* 2015/1 (n° 62-1), pages 104 à 126.

SCHRIJNEN Jos, « La couronne nuptiale dans l'antiquité chrétienne » dans *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, tome 31, 1911. Pp. 309-319.

VAN GENNNEP Arnold, *Les rites de passage. Etude systématique des rites*. 1909.

ZARRI Gabriella, « La clôture des religieuses et les rapports de genre dans les couvents italiens (fin XVI^e – début XVII^e siècles) » dans *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, n°26, 2007, p. 37-60.

8. Vocations et argent.

AUBRUN Michel, AUDISIO Gabriel, DOMPNIER Bernard (dir.), *Entre idéal et réalité. Finances et religion du Moyen-Age à l'époque contemporaine*, actes du colloque de Clermont-Ferrand (janvier 1993), Publications de l'Université, 1994.

BAUER Michel, *L'Eglise et l'argent dans les lettres de François de Sales et de Jeanne Frémyot de Chantal*. Thèse de doctorat soutenue le 28 novembre 2014, sous la direction de Philippe Martin, Université de Lyon II.

D'ALLAIRE Micheline, « Les dots des religieuses au Canada français 1639-1800 » dans les *Cahiers du Québec Collection Histoire*, Montréal, 1986.

DINET Dominique, « Les dots de religion en France aux XVII^e – XVIII^e » dans *Les Eglises et l'argent*, Paris, 1990, p. 37-65.

GAUTHERON Gilbert, « Les dots chez les bénédictines : une admission négociée », dans Dompnier Bernard (dir.) *Vocations d'Ancien Régime. Les gens d'Église en Auvergne aux XVII^e et XVIII^e siècles*, Clermont-Ferrand, 1999, p. 103-113.

HENNEAU Marie Elisabeth « Pauvreté conventuelle et richesse temporelle chez les cisterciennes du pays Mosans (XV^e – XVIII^e siècles) » dans *L'hostie et le denier. Les finances ecclésiastiques du haut Moyen-Age à l'époque moderne*. Genève, éd. Lohor et fides, 1991, p. 131-136.

LAROCHE-GISSEROT Florence, « Pratiques de la dot en France au XIX^e siècle » dans *Annales Economies, Sociétés, Civilisations*, 43^e année, n°6, 1988, p. 1433-1452.

LINCH Joseph H. *Simoniactal Entry into Religious Life from 1000 to 1260 : A Social, Economic and Legal Study*. Columbus, Ohio State University Press, 1976.

MULLER Claude « Ce qu'il en coûte en 1754 pour devenir cistercien à Paris. L'exemple de François Joseph Windholz », dans *Bulletin de la société d'histoire du canton de Lapoutroie-Val d'Orbey*, n°24, 2005, p. 17-19.

NOTTER Marie-Thérèse, « Les contrats de dot des religieuses à Blois (1580-1670) » dans *Revue Mabillon*, 1991, p. 241-266.

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Document 1A. Carte de la province de Champagne des jésuites.....	p. 3
Document 2A. Evolution de l'âge des novices cordeliers de Neufchâteau.....	p. 4
Document 3A. Evolution de l'âge des novices cordeliers de Nancy.....	p. 4
Document 4A. Evolution de l'âge des novices bénédictins.....	p. 5
Document 5A. Evolution de l'âge des novices jésuites.....	p. 5
Document 6A. Evolution de l'âge des novices chanoines de Notre-Sauveur à la profession.....	p. 6
Document 7A. Evolution de l'âge des novices capucins.....	p. 6
Document 8A. Carte des diocèses limitrophes aux trois diocèses lorrains.....	p. 7
Document 9A. Tableau de répartition des novices femmes selon leur diocèse d'origine.....	p. 8
Document 10A. Tableau de répartition des novices femmes à Nancy selon les diocèses lorrains....	p. 9
Document 11A. Tableau de répartition des novices femmes à Metz selon les diocèses lorrains.....	p. 9
Document 12A. Tableau de répartition des novices femmes de villes moyennes par diocèses.....	p. 9
Document 13A. Tableau de répartition des novices femmes de petite villes selon les diocèses.....	p. 9
Document 14A. Evolution des dots des novices carmélites de Neufchâteau.....	p. 12
Document 15A. Evolution des dots des novices annonciades de Neufchâteau.....	p. 12
Document 16A. Comparaison des montants des dots et du nombre de profession à Neufchâteau...	p. 13
Document 17A. Evolution des dots des novices dominicaines choristes de Nancy	p. 13
Document 18A. Evolution des dots des novices ursulines choristes de Metz.....	p. 14
Document 19A. Evolution des dots des novices choristes du Refuge de Nancy	p. 14
Document 20A. Détail des dépenses – recettes du noviciat des tiercelins de Nancy (1695-1698)....	p. 15
Document 21A. Répartition des novices converses par catégories d'artisans.....	p. 16
Document 22A. Répartition des novices choristes ursulines par catégories professionnelles.....	p. 17
Document 23A. Répartition des novices choristes visitandines par catégories professionnelles.....	p. 17
Document 24A. Répartition des novices choristes bénédictines par catégories professionnelles.....	p. 17
Document 25A. Répartition des novices choristes carmélites par catégories professionnelles.....	p. 18
Document 26A. Répartition des novices choristes du Refuge par catégories professionnelles.....	p. 18
Document 27A. Répartition des novices choristes de l'Ann. bleue par catégories professionnelles..	p. 18
Document 28A. Répartition des novices choristes C. Notre-Dame par catégories professionnelles..	p. 19
Document 29A. Répartition des novices choristes des sœurs grises par catégories professionnelles.	p. 19
Document 30A. Répartition des novices choristes des sœurs de St. Charles par catégories professionnelles.....	p. 19
Document 31A. Répartition des novices choristes cordeliers par catégories professionnelle.....	p. 20
Document 32A. Répartition des novices choristes capucins par catégories professionnelles.....	p. 20
Document 33A. Répartition des novices choristes récollets par catégories professionnelles.....	p. 20
Document 34A. Répartition des novices choristes bénédictins par catégories professionnelles.....	p. 21
Document 35A. Répartition des novices choristes chanoines réguliers de Notre-Sauveur selon les catégories professionnelles.....	p. 21
Document 36A. Répartition des novices choristes jésuites par catégories professionnelles.....	p. 21
Document 37A. Acte de naturalisation d'Hubert Prin.....	p. 22